



INTERMUNDO

COMPENDIUM SUR LES EFFETS DES ÉCHANGES DE JEUNES

Un aperçu des résultats de la recherche scientifique
dans le domaine des effets des échanges interculturels.



Auteur

Stefan Brunner

Traduction

Isabel Zbinden

Design et mise en page

Barbara Müller

Impression

Outbox AG

Éditeur

INTERMUNDO – Association faîtière
pour la promotion des échanges de jeunes
Gerberngasse 39, CH-3011 Berne
info@intermundo.ch
www.intermundo.ch

© INTERMUNDO

Berne, septembre 2015

Publié en français, allemand et anglais.



Ce projet de compendium est soutenu
par la Fondation Mercator Suisse.

PRÉFACE SE FORMER GRÂCE AUX ÉCHANGES

Dans un pays comme la Suisse caractérisé par une grande diversité culturelle et linguistique, l'échange entre les différents groupes est primordial quelle que soit sa forme. Sans échanges, il est impossible d'établir une base de communication commune qui permet aux différentes cultures d'interagir.

Qu'il ait lieu au travers des frontières linguistiques ou nationales, avec différentes écoles, professions ou autres modes de vie, l'échange interculturel profite à tous les participants. Il représente une sorte de formation personnelle qui ouvre la porte au développement de compétences clés. Les personnes participant à un échange acquièrent des compétences sociales et personnelles comme l'ouverture à autrui et la flexibilité dans un environnement nouveau. Elles développent également leurs capacités méthodologiques. Ces compétences interculturelles revêtent une grande importance dans un monde de plus en plus globalisé. La formation de jeunes créatifs avec des compétences sociales et une grande capacité d'adaptation est l'indicateur du succès social et économique de la Suisse.

Le domaine des échanges de jeunes en Suisse est marqué par l'existence de nombreuses offres émanant d'organisations publiques ou privées, ce qui reflète le système suisse de formation et sa culture fédéraliste, ouverte et diversifiée. La Confédération encourage les échanges et la mobilité des apprenants au sens large et des enseignants, que ce soit en Suisse où au-delà des frontières. Ce soutien vise tous les domaines de formation et complète des offres déjà existantes. Les jeunes suisses disposent donc d'un choix d'échanges riche et varié en dehors de l'école.

J'aimerais ici remercier l'association Intermundo qui fournit une contribution importante à la formation interculturelle de jeunes dans ce secteur, ainsi que tous les autres acteurs qui s'engagent pour les échanges et leur développement.

Mauro Dell'Ambrogio
Secrétaire d'État à la formation,
à la recherche et à l'innovation



PRÉFACE À PROPOS DE CETTE PUBLICATION

Par le passé, les rencontres et les échanges internationaux de jeunes étaient considérés comme quelque chose de bien, mais pas comme une offre importante et indispensable de loisirs dans le contexte de l'éducation non formelle pour les générations à venir. Ce point de vue s'est fortement modifié avec l'internationalisation et la globalisation qui a eu lieu dans une grande partie des domaines de la société dans les pays européens. Les rencontres internationales de jeunes offrent la possibilité d'acquérir de l'expérience, de se former et d'agir, et permettent de développer l'une des compétences clés pour la main-d'œuvre spécialisée et les cadres supérieurs dans la société moderne : la capacité d'action interculturelle. Le nombre et la diversité des programmes de rencontre internationale ont fortement augmenté ces dernières années, tout comme l'intérêt des jeunes à acquérir leur propre expérience d'interaction avec des personnes d'autres cultures. Au regard de l'acceptation sociale grandissante des rencontres internationales de jeunes ainsi que de la diversité croissante des offres proposées par les différentes organisations en charge de ces programmes, se pose la question des effets des rencontres internationales de jeunes sur le développement de la personnalité et sur le parcours des enfants et des jeunes qui y participent. En règle générale, les résultats de telles recherches sur les effets confirment ceux des praticiens, mais permettent également de distinguer de nouveaux effets qui n'avaient jusqu'à maintenant pas été identifiés. Ceci est surtout vrai en ce qui concerne l'évolution du parcours de chaque jeune et les répercussions collectives et générales que provoquent les rencontres internationales de jeunes en servant de domaines d'expérience, d'apprentissage et d'action.

Le présent compendium offre pour la première fois un aperçu condensé et différencié des recherches en sciences sociales, en psychologie et en pédagogie parues jusqu'à présent, ainsi que des disciplines pertinentes qui concernent tous les formats de programmes. Le chapitre «Aperçu des résultats» des recherches sur les effets présente une vision globale concise et fiable des effets qui peuvent être atteints grâce aux rencontres internationales de jeunes. La partie principale du compendium formée par différents chapitres propose une description plus précise des effets des programmes à court ou long terme et aux contenus et méthodologies différents.








Un document comme celui-ci représente un apport significatif, car il rassemble pour la première fois l'ensemble des connaissances scientifiques actuelles sur les effets multiples et durables que produisent les programmes d'échange sur le parcours de vie des jeunes participants. Pourtant, ce n'est qu'une très petite proportion de la jeune génération qui profite ou peut profiter de ces offres d'éducation non formelle. Il est donc indispensable de développer ce domaine. Le nombre de filles qui prennent part à des échanges est beaucoup plus élevé que celui des garçons, même si les causes n'ont pas été clairement examinées jusqu'à aujourd'hui. La grande majorité des jeunes participants (env. 90%) suivent une formation supérieure et sont issus de couches bien instruites de la population. Les parents et les jeunes savent que cela leur permettra d'acquérir des compétences utiles pour leur futur et saisissent cette opportunité. Les jeunes moins privilégiés n'ont pas connaissance de cette chance, ne sont pas encouragés à y participer et ne reçoivent pas le soutien social nécessaire. Les programmes d'échange international pour les jeunes suivant une formation professionnelle et abordés en détail dans le présent compendium nous montrent comment faire face à ces divergences. Si l'on considère les effets à long terme des rencontres internationales de jeunes sur le développement de la personnalité, il s'agit d'examiner à quel point ces expériences et possibilités d'apprentissage peuvent inciter les jeunes ayant un parcours problématique à prendre en main leurs responsabilités. Les réseaux globaux de médias dans lesquels grandit la prochaine génération doivent également être pris en compte, car ils offrent de nouvelles possibilités de communication et d'interaction qui engendrent à leur tour des effets qui n'ont jusqu'à présent pas été analysés. Par ailleurs, les groupes de jeunes en échange deviennent de plus en plus multiculturels, ce qui affecte également le vécu des réalités culturelles étrangères, mais surtout les possibilités d'apprentissage interculturel.









Ce compendium ne se limite pas à documenter et à comparer analytiquement des recherches sur les effets existantes, mais apporte des connaissances uniques sur le développement et la différenciation des offres en matière de rencontres internationales de jeunes.

Prof. Dr. phil. Dr. h.c.
Alexander Thomas, i.R.
Université de Regensburg

Alexander Thomas



	1	LISTE DES ABRÉVIATIONS	8
	2	INTRODUCTION	9
	3	APERÇU DES RÉSULTATS	10
	3.1	Contact intergroupe — le dénominateur commun	11
	3.2	Échanges scolaires	11
	3.3	Programmes courts	11
	3.4	Expériences multiculturelles d'étudiants	12
	3.5	Mobilité des apprentis et stages professionnels	12
	3.6	Volontariats	12
	3.7	Retour	13
	3.8	Familles d'accueil	13
	3.9	La chance d'une vie	13
	4	CONTACT INTERGROUPE — LE DÉNOMINATEUR COMMUN	14
	4.1	L'hypothèse du contact	15
	4.2	Tolérance à l'égard des étrangers	16
	5	ÉCHANGES SCOLAIRES	18
	5.1	Résumé du chapitre	19
	5.2	Définition	19
	5.3	Aperçu de la littérature	19
	5.3.1	Recherches sous contrat – AFS et YFU	20
	5.3.2	Étude indépendante sur les effets	20
	5.4	Compétences personnelles	21
	5.4.1	Langues étrangères	21
	5.4.2	Estime de soi	22
	5.4.3	Sentiment d'efficacité personnelle	23
	5.4.4	Décentralisation de soi	24
	5.4.5	Maturité psycho-émotionnelle	24
	5.4.6	Autres compétences personnelles	25
	5.5	Compétences interculturelles	25
	5.5.1	Sensibilité interculturelle	25
	5.5.2	Contacts sociaux interculturels	27
	5.5.3	Ouverture à l'égard des cultures étrangères	27
	5.5.4	Connaissances sur la culture d'accueil/relations bilatérales	27
	5.6	Répercussions biographiques	28
	6	PROGRAMMES COURTS	30
	6.1	Résumé du chapitre	31
	6.2	Définition	31
	6.3	Aperçu de la littérature	31
	6.4	Rencontres internationales d'enfants	32
	6.5	Compétences personnelles	33
	6.5.1	Langues étrangères	33
	6.5.2	Caractéristiques personnelle	34
	6.6	Compétences interculturelles	35
	6.6.1	Sensibilité interculturelle	36
	6.6.2	Autres compétences interculturelles	36
	7	EXPÉRIENCES MULTICULTURELLES D'ÉTUDIANTS	38
	7.1	Résumé du chapitre	39
	7.2	Définition	39
	7.3	Aperçu de la littérature	40

	7.4	Compétences personnelles	41
	7.4.1	Langues étrangères	41
	7.4.2	Créativité	42
	7.4.3	Caractéristiques personnelles	43
	7.4.4	Perspectives professionnelles et employabilité	44
	7.5	Compétences interculturelles	45
	7.5.1	Sensibilité interculturelle	45
	7.5.2	Autres compétences interculturelles	46
	7.6	Répercussions biographiques	47
	8	MOBILITÉ DES APPRENTIS ET STAGES PROFESSIONNELS	50
	8.1	Résumé du chapitre	51
	8.2	Définition	51
	8.3	Aperçu de la littérature	52
	8.4	Compétences personnelles	53
	8.4.1	Langues étrangères	53
	8.4.2	Compétences personnelles et sociales	53
	8.5	Compétences interculturelles	55
	8.6	Impact professionnel	55
	8.7	Obstacles	56
	9	VOLONTARIATS	58
	9.1	Résumé du chapitre	59
	9.2	Définition	59
	9.3	Aperçu de la littérature	60
	9.4	Compétences personnelles	61
	9.5	Compétences interculturelles	62
	9.6	Répercussions biographiques	63
	10	RETOUR	64
	10.1	Résumé du chapitre	65
	10.2	Définition	65
	10.3	Aperçu de la littérature	66
	10.4	Échanges de jeunes : une courbe en W	67
	10.5	Défis personnels	68
	10.6	Une nouvelle vision de son entourage	69
	11	FAMILLES D'ACCUEIL	70
	11.1	Résumé du chapitre	71
	11.2	Définition	71
	11.3	Aperçu de la littérature	71
	11.4	Compétences interculturelles	72
	11.5	Effet intégratif des familles d'accueil	73
	11.6	Points de friction au niveau social	73
	12	LA CHANCE D'UNE VIE	74
	12.1	Résumé du chapitre	75
	12.2	Restrictions d'accès	75
	12.3	Potentiel du <i>Big Impact</i>	76
	13	CONCLUSION	78
	14	REMERCIEMENTS	80
	15	BIBLIOGRAPHIE	82

1

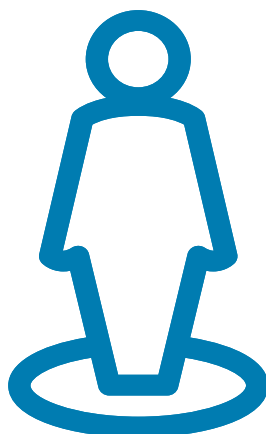
LISTE DES ABRÉVIATIONS



ACT	<i>Affective Communication Test</i>
AFS	<i>AFS (American Field Service) Intercultural Programs</i>
CCAI	<i>Cross-Cultural Adaptability Inventory</i>
CQS	<i>Cultural Intelligence Scale</i>
CV	<i>Curriculum Vitae</i>
DMIS	<i>Development Model of Intercultural Sensitivity</i>
DSSI	<i>Delusions-Symptoms-States Inventory</i>
EIS	<i>ERASMUS Impact Study</i>
GHQ	<i>General Health Questionnaire</i>
ICYE	<i>International Cultural Youth Exchange</i>
IDI	<i>Intercultural Development Inventory</i>
ISI	<i>Global Competency and Intercultural Sensitivity Index</i>
IVIS	<i>International Volunteering Impact Survey</i>
LiFE	<i>Parcours de vie de la fin de l'enfance au début de l'âge adulte</i>
LOLIPOP	<i>Language On Line Portfolio Project</i>
MGUDS	<i>Miville-Guzman Universality-Diversity Scale</i>
PME	<i>Petites et moyennes entreprises</i>
PPP	<i>Programme de parrainage parlementaire germano-américain</i>
SAGE	<i>Study Abroad for Global Engagement</i>
SERU	<i>Student Experience in the Research University</i>
SOEP	<i>Panel socioéconomique</i>
SOS	<i>Échelle des personnes proches</i>
VOSESA	<i>Volunteer and Service Enquiry of South Africa</i>
YFU	<i>Échange interculturel de jeunes Youth for Understanding</i>

2

INTRODUCTION



Une expérience à l'étranger pendant la jeunesse peut changer une personne. Les anciens participants aux échanges ainsi que les pédagogues et les praticiens dans ce domaine le savent bien. Des années après un échange, on se souvient encore souvent des expériences marquantes, des moments vécus et des difficultés surmontées. Les échanges marquent, ce qui ne fait généralement aucun doute pour les participants. Mais comment et dans quels domaines un échange de jeunes affecte-t-il la vie des jeunes? Existe-t-il des structures qui caractérisent les effets et qui peuvent s'appliquer à différentes formes d'échange? Qui profite le plus de quels effets?

Le présent compendium offre des réponses à ces questions et tente de dresser un tableau exhaustif et complet des effets connus produits par les échanges internationaux de jeunes. Pour cela, il se base exclusivement sur de la littérature existante composée essentiellement de résultats de recherches en sciences sociales, en psychologie et en pédagogique, et de publications qui analysent différents aspects de cette activité pluridisciplinaire. Afin d'offrir un aperçu clair et dans le but de pouvoir évaluer la pertinence des différents passages pour un usage propre, il est indispensable de hiérarchiser et d'organiser l'information.

La structure du présent compendium s'articule autour des différentes formes d'échange international de jeunes. Certains aspects qui concernent toutes les formes sont par ailleurs traités séparément. Les chapitres ainsi obtenus forment un tout en eux-mêmes; la lecture d'autres extraits n'est pas nécessaire pour assurer la compréhension.

L'intégralité des propos présentés se base sur la documentation existante. Un court aperçu de la littérature utilisée est disponible au début de chaque chapitre, mais ne doit pas être considéré comme une liste exhaustive des sources ou comme une critique méthodologique. Le lecteur intéressé est invité à consulter cette rubrique. Elle n'est toutefois pas essentielle à la compréhension du chapitre correspondant.

Un échange scolaire comme premier séjour long à l'extérieur de la maison familiale, une période pendant les études passée dans une université à l'étranger ou un stage professionnel dans une entreprise étrangère représentent tous des grands sauts dans l'inconnu. Ces activités sont régulièrement entreprises avec succès par les jeunes, ce qui permet d'enrichir leur vie de multiples manières. Dans ce sens, le présent compendium se veut être un grand pas et un approfondissement des connaissances dans le domaine des effets des échanges internationaux de jeunes.

3

APERÇU
DES
RÉSULTATS



3.1 Contact intergroupe — le dénominateur commun

Le contact avec des personnes issues d'autres groupes permet de diminuer les stéréotypes vis-à-vis de ce même groupe et de ses membres. Cette déclaration à la fois simple et très large se base sur un grand nombre de recherches en sciences sociales remontant jusqu'au milieu du 20^e siècle. Il s'agit là d'une conclusion qui souligne l'un des effets centraux de l'échange international de jeunes et qui concerne toutes les formes d'échange.

Les expériences d'échange, qu'elles soient vécues dans le cadre d'un échange scolaire, d'un stage professionnel, des hautes études ou sous une toute autre forme, permettent aux jeunes d'accroître leur tolérance envers les personnes étrangères et de combattre les préjugés à l'encontre des pays et des cultures étrangers. Ce phénomène de renforcement de la tolérance s'observe dans toutes les couches démographiques et se distingue très fortement chez les jeunes ayant eu une tolérance basse vis-à-vis des étrangers avant leur échange.

3.2 Échanges scolaires

3.2.1 Compétences personnelles

Un échange scolaire est un moyen approprié pour acquérir de nouvelles compétences dans la langue du pays d'accueil ou pour améliorer les compétences existantes. Beaucoup de participantes et participants parviennent à maîtriser couramment par oral et par écrit une langue étrangère après leur séjour. L'expérience acquise a par ailleurs une influence positive sur l'estime de soi. Une augmentation supérieure à la moyenne de cette dernière est surtout constatée chez les élèves disposant d'une faible estime de soi avant leur échange.

Les échanges scolaires renforcent également la confiance en ses propres capacités à gérer les problèmes, ce qui indique un sentiment d'efficacité personnelle élevé. Les échanges permettent aussi aux jeunes de mieux accepter les perspectives jusqu'alors étrangères et de les intégrer dans leur pensée et leurs actions (décentralisation de soi).

Un autre effet des échanges scolaires peut se caractériser par une plus grande maturité psychologique et émotionnelle du jeune. Les élèves ayant vécu un échange font en outre preuve d'une plus grande confiance en eux-mêmes, de plus d'autonomie, ainsi que d'un sentiment plus marqué de responsabilité personnelle.

3.2.2 Compétences interculturelles

Plusieurs études de grande envergure montrent que les jeunes vivent une évolution interculturelle positive à la suite d'un échange scolaire qui modifie leur relation à l'égard des cultures étrangères et les fait passer d'une position ethnocentrique à une position ethno relativiste. Les différences culturelles et les comportements inconnus sont alors mieux acceptés et intégrés dans les comportements personnels. Ceci est particulièrement vrai pour les élèves présentant une sensibilité interculturelle comparativement faible avant l'échange et qui enregistrent par conséquent la plus grande augmentation en la matière. Les élèves nouent par ailleurs de nombreux contacts sociaux interculturels.

L'augmentation de l'ouverture envers les cultures étrangères ainsi que le renforcement du sentiment de sécurité et de bien-être dans l'interaction avec des personnes d'origines culturelles différentes font également partie des effets à long terme induits par un échange scolaire.

3.2.3 Répercussions biographiques

Les recherches soulignent les effets à long terme de cette forme d'échange en analysant le parcours d'anciens élèves d'échange et en démontrant qu'un échange scolaire est souvent le premier d'une série de séjours à l'étranger pour ces jeunes. De plus, les anciens élèves d'échange ont une plus grande probabilité d'encourager leurs propres enfants à se lancer dans une expérience à l'étranger, ce qui permet de reproduire la mobilité, même au travers des générations.

3.3 Programmes courts

3.3.1 Rencontres internationales d'enfants (8 à 12 ans)

Les rencontres internationales profitent déjà aux enfants très jeunes. Dès huit ans, ces derniers peuvent adapter leurs stratégies de communication à des situations interculturelles. La transmission de connaissances sur les us et les coutumes d'autres pays peut se faire avec succès à partir de cet âge.

3.3.2 Compétences personnelles

La littérature sur les programmes courts ne laisse aucun doute sur le fait que les séjours à l'étranger qui s'étendent sur un nombre limité de semaines permettent déjà d'améliorer considérablement les compétences linguistiques des participants. Ceci est d'autant plus vrai lorsque les compétences interculturelles des participants sont élevées avant leur échange.

Pendant leurs programmes courts, les jeunes peuvent par ailleurs vivre des expériences clés qui favorisent le développement per-

sonnel et peuvent renforcer des caractéristiques comme la confiance en soi, l'autonomie et le sentiment d'efficacité personnelle. Après avoir participé à un programme court, les jeunes se décrivent souvent comme étant plus flexibles et sereins. Ceci s'observe aussi dans le cas des compétences sociales.

Ce sont surtout les jeunes qui présentent des compétences personnelles comparativement faibles avant l'échange qui enregistrent le développement le plus important en la matière.

3.3.3 Compétences interculturelles

Les expériences interculturelles très courtes permettent déjà d'augmenter la sensibilité interculturelle des jeunes et de développer chez eux de plus grandes connaissances et une compréhension plus marquée des autres cultures. Elles ouvrent également la porte à une meilleure compréhension de la signification des interdépendances globales.

3.4 Expériences multiculturelles d'étudiants

3.4.1 Compétences personnelles

On constate la possibilité pour les étudiants d'améliorer toutes les compétences nécessaires à la maîtrise d'une langue étrangère lors d'un séjour dans un autre pays. Ceci n'est pas uniquement vrai en ce qui concerne le domaine linguistique, mais s'applique aussi aux aspects socioculturels importants de la langue apprise.

Des travaux de recherche approfondis en psychologie cognitive montrent par ailleurs que les expériences multiculturelles favorisent grandement la créativité. Ils augmentent la capacité à résoudre des problèmes non conventionnels. Cet effet est d'autant plus marqué que les participants à l'échange s'immergent dans la culture étrangère, dans le cadre d'un séjour dans une famille d'accueil par exemple.

Les expériences d'échange pendant les études peuvent également influencer d'autres caractéristiques personnelles comme l'ouverture à de nouvelles expériences, une instabilité émotionnelle moindre, l'acceptation d'idées étrangères, ainsi qu'une réflexion consciente sur sa propre culture.

Les évolutions positives mentionnées ci-dessus fournissent en outre aux étudiants ayant vécu une ou plusieurs expériences à l'étranger de meilleures perspectives professionnelles et augmentent leur employabilité. Elles renforcent leurs chances de démarrer une carrière internationale et diminuent les risques de chômage à long terme.

3.4.2 Compétences interculturelles

Les étudiants acquièrent des compétences très importantes dans le domaine de l'interaction interculturelle grâce aux séjours à l'étranger. Tout comme les échanges scolaires, les échanges d'étudiants permettent également d'augmenter la sensibilité interculturelle des jeunes, ainsi que les compétences en communication interculturelle. De plus, il semblerait que ce soient les étudiants issus de minorités sous-représentées qui développent le plus ces compétences.

3.4.3 Répercussions biographiques

Les séjours à l'étranger pendant les études entraînent une augmentation de l'engagement social des étudiants au niveau national et global. Ils permettent également de développer la mobilité professionnelle internationale. De nombreux anciens étudiants d'échange suivent un parcours professionnel qui comporte des aspects internationaux.

3.5 Mobilité des apprentis et stages professionnels

3.5.1 Compétences personnelles

L'acquisition de compétences personnelles et sociales représente le plus grand potentiel de la mobilité des apprentis et des stages professionnels. Peu de recherches ont été menées sur cette forme d'échange de jeunes, mais la littérature existante est unanime sur les effets positifs de l'évolution des compétences personnelles, surtout l'esprit d'équipe et la confiance de soi. Le renforcement des compétences indispensables à l'apprentissage tout au long de la vie est aussi abordé, notamment la flexibilité, l'autoréflexion et l'esprit critique. Il semblerait par ailleurs que les jeunes socialement défavorisés puissent également tirer un grand profit des activités d'échange professionnel.

Des sondages opérationnels ont montré que toutes les entreprises qui offrent la possibilité à leur personnel en formation d'effectuer un stage à l'étranger sont persuadées de leur utilité. Les entreprises qui n'envoient aucun apprenti à l'étranger ne considèrent pas cette forme d'échange comme utile. Cela reflète un manque de compréhension de la part de certaines entreprises.

3.5.2 Compétences interculturelles

La littérature existante néglige l'acquisition de compétences interculturelles. Il existe toutefois des éléments indiquant que les échanges professionnels favorisent l'acquisition ou le développement de compétences dans ce domaine.

3.5.3 Impact professionnel

La mobilité pendant l'apprentissage tout comme les stages professionnels peuvent exercer une influence positive à long terme sur l'évolution de la carrière des jeunes. Grâce au développement de compétences personnelles, ils permettent également de diminuer les risques de chômage en renforçant la disposition à apprendre tout au long de la vie.

3.5.4 Obstacles

En plus des charges administratives et des coûts à prévoir, l'ignorance des entreprises en matière d'échanges et des avantages qu'ils apportent aux participants et à l'entreprise sont l'une des raisons principales qui expliquent la faible diffusion de la mobilité des apprentis et des stages professionnels.

3.6 Volontariats

3.6.1 Compétences personnelles

Les volontariats offrent la possibilité de vivre des expériences uniques qui apportent souvent de nombreux bénéfices en plus des aspects interculturels. Ceci déclenche un développement personnel qui favorise une interaction mûre et réfléchie avec les personnes de culture différente. Les volontariats à l'étranger sont aussi l'occasion d'aiguiser son sens critique envers sa propre culture.

3.6.2 Compétences interculturelles

Les volontariats offrent également la chance aux jeunes de développer des compétences interculturelles et représentent l'occasion idéale pour nouer des contacts internationaux utiles pour leur avenir. Les jeunes peuvent ainsi se mettre en réseau avec leurs pairs et utiliser ensuite ces contacts à des fins professionnelles, activistes ou autres.

3.6.3 Répercussions biographiques

La participation à un volontariat engendre souvent un changement de perception de sa propre existence. La confrontation à des réalités de vie jusqu'alors inconnues peut augmenter la reconnaissance et favoriser une appréciation plus réaliste de sa propre société.

3.7 Retour

3.7.1 Échanges de jeunes : une courbe en W

La littérature qui se penche sur le retour après un échange illustre généralement les émotions d'un tel échange sous la forme d'une courbe en W dans laquelle l'expérience du retour ressemble d'une certaine manière à celle du départ. Les deux étapes sont marquées par une phase d'euphorie, suivie d'un choc culturel (inversé), d'une adaptation et d'une normalisation.

3.7.2 Défis personnels

La recherche qui aborde le retour d'un échange se concentre presque exclusivement sur les défis auxquels sont confrontés les jeunes lors de leur retour. Les opportunités et les développements au niveau personnel ne sont traités que marginalement. La gestion des processus intenses de deuil, l'isolement social et

les difficultés à communiquer sont des exemples de tels défis après le retour.

Une préparation adaptée aux difficultés qui pourraient potentiellement apparaître au retour peut aider à mieux les affronter. Un bon suivi permet également d'échanger avec d'autres personnes dans la même situation pour ainsi surmonter plus efficacement les difficultés vécues.

3.7.3 Une nouvelle vision de son entourage

De nombreux jeunes rapportent qu'après qu'ils soient revenus d'un long séjour à l'étranger, les expériences vécues les ont incités à réfléchir davantage sur leur propre entourage culturel.

3.8 Familles d'accueil

3.8.1 Compétences interculturelles

Les interactions avec les représentants d'une culture étrangère sont importantes lorsqu'une famille accueille une personne étrangère dans son propre foyer. Cette situation offre l'opportunité unique d'acquérir une sensibilité interculturelle. Il est également prouvé que le fait de recevoir un jeune d'une autre culture permet aux familles d'accueil de diminuer leur tolérance face aux stéréotypes et aux préjugés.

3.8.2 Effet intégratif des familles d'accueil

Les familles d'accueil peuvent par ailleurs apporter une contribution importante dans le processus d'intégration sociale du jeune dans le pays d'accueil et ainsi participer activement au développement de l'estime de soi et des caractéristiques personnelles, de la créativité et de la stabilité émotionnelle des jeunes.

3.8.3 Points de friction au niveau social

Les différences sociales existant entre la famille d'accueil et le jeune en échange sont souvent confondues avec des différences culturelles, car la préparation se focalise en général sur ces dernières. Ceci représente une potentielle source de conflits qui peut être endiguée grâce à une préparation adéquate effectuée par les organisations d'échange.

3.9 La chance d'une vie

Les barrières sociales peuvent rendre l'accès aux expériences d'échange difficile pour les jeunes issus de milieux socioéconomiques désavantagés et/ou de familles à faible formation. Les jeunes venant de tels milieux se retrouvent souvent devant des obstacles qui les empêchent d'acquérir des compétences liées à l'échange. Cependant, ce sont surtout les jeunes disposant de compétences personnelles et/ou interculturelles comparativement faibles avant l'échange qui profitent le plus de celui-ci. Les échanges offrent également l'opportunité aux jeunes issus d'un milieu sans expériences internationales d'enrichir leur vie

à long terme grâce à la mobilité internationale et à l'ouverture interculturelle.

Ceci représente un potentiel énorme de l'échange de jeunes qui n'est actuellement pas reconnu et exploité à sa juste valeur. Un accès facilité aux expériences d'échange pourrait offrir une plus grande égalité des chances et une meilleure mobilité sociale aux jeunes issus de familles à faible formation et/ou de milieux socioéconomiques désavantagés.

4

CONTACT
INTERGROUPE –
LE DÉNOMINATEUR
COMMUN



Le contact avec des personnes issues de groupes jusqu'alors inconnus permet de réduire les préjugés à leur égard et encourage la tolérance à l'encontre des étrangers en général.

Malgré la diversité que peuvent prendre les différentes formes d'échange de jeunes, ils ont tous un aspect essentiel en commun : le contact avec des personnes d'autres cultures, pays et/ou qui parlent une langue différente. Ce contact qui va au-delà des frontières existantes peut, sous toutes ses formes, provoquer d'importants changements d'attitude et donc potentiellement contribuer à façonner une société plus ouverte et tolérante.

4.1 L'hypothèse du contact

En 1954, le psychologue Gordon Allport rédigeait une thèse fondamentale sur les effets des contacts intergroupes qui est encore valable aujourd'hui dans le contexte des échanges de jeunes.¹ L'hypothèse du contact d'Allport postule que les contacts réguliers avec des membres d'autres groupes permettent de réduire ses propres préjugés envers ces groupes. Cette hypothèse a des conséquences importantes dans le domaine des échanges interculturels qui s'appliquent à toutes les formes d'échange.

L'hypothèse d'Allport est très présente dans la littérature socio-psychologique, ce qui se reflète dans le grand nombre de recherches qui portent sur la relation qu'il établit dans sa thèse. Une analyse méta de Pettigrew et Tropp (2006)² sur la littérature existant à ce sujet recense 515 études qui tiennent compte de 713 échantillons et de plus de 250'000 sondés. Les auteurs de cette analyse parviennent à des conclusions encourageantes pour lesquelles ils s'appuient sur une base empirique solide, cas exceptionnel dans la recherche en sciences sociales.

L'analyse méta mentionnée ci-dessus confirme que les contacts intergroupes engendrent une diminution des préjugés. Ceci est également le cas lorsque le contact n'a pas lieu dans des conditions favorables, ce qui n'était pas prévu dans la première version de la théorie.³ Les effets des contacts ne se limitent par ailleurs pas aux personnes avec lesquelles le contact direct est établi, mais affectent généralement la totalité du groupe. Le contact avec une élève d'échange espagnole peut par exemple diminuer les préjugés de la classe d'accueil envers cette élève, mais également envers tous les Espagnols et Espagnoles et même ceux à l'encontre des étrangers en général.

Dans ses travaux, Allport applique l'hypothèse du contact aux groupes ethniques. Pourtant, la recherche de Pettigrew et Tropp montre qu'elle est également valable pour d'autres groupes, ce qui élargit considérablement la définition de ce terme. Il n'y a donc aucune raison de limiter le terme de « groupe » à des personnes de nationalités différentes. Les minorités présentes dans son propre pays ainsi que les groupes sociaux, les personnes avec une orientation sexuelle différente, etc. sont tout autant compris dans ce concept.

Pour l'échange international de jeunes, cela signifie ni plus ni moins qu'il a la capacité de contribuer considérablement à la diminution des préjugés à l'encontre d'autres personnes. Les différentes formes d'expériences que les jeunes peuvent vivre au-delà des frontières leur permettent d'entrer en contact avec des hommes et des femmes de cultures, de nationalités et de régions linguistiques différentes. L'échange de jeunes n'encourage pas uniquement la diminution des préjugés envers des personnes jusqu'alors étrangères, mais permet également de réduire les stéréotypes sur sa propre culture qui existent à l'étranger. Car pendant un échange, les jeunes ne découvrent pas uniquement de nouvelles facettes du monde, mais deviennent aussi des ambassadeurs de leur propre culture à l'étranger.

¹ Allport, 1954.

² L'analyse méta est une méthode souvent utilisée pour analyser un grand nombre de déclarations scientifiques sur une question de recherche précise. Elle permet de résumer des analyses primaires et (généralement) de les évaluer avec des instruments statistiques. Le terme remonte à la psychologue Gene Glass (1976) et peut être défini comme une analyse d'analyses.

³ Allport part du principe que le contact intergroupe diminue les préjugés lorsque « les personnes en situation de contact (1) visent des objectifs de coopération, (2) ont le même statut, (3) doivent interagir l'une avec l'autre pour atteindre leurs objectifs et que (4) le contact est soutenu par les autorités » (Wirtz, 2014, article : *Kontakthypothese*).

4.2 Tolérance à l'égard des étrangers

La tolérance à l'égard des étrangers est influencée positivement par les séjours à l'étranger.

Trois ans après la publication des résultats de Pettigrew et Tropp, Bruggmann (2009) s'est penché sur la question semblable des effets des séjours à l'étranger sur la tolérance des jeunes à l'égard des étrangers, en se basant sur des données issues de l'étude LifE. Cette étude interdisciplinaire, longitudinale et à grande échelle a été menée grâce à la collaboration de trois universités germanophones. Elle analyse les parcours de vie et l'évolution psychosociale de 1500 personnes âgées de 12 à 35 ans vivant en Allemagne et mesure entre autres la tolérance des sondés à l'égard des étrangers à différents moments. Cette richesse de données permet à Bruggmann de comparer l'attitude des jeunes et des jeunes adultes à l'égard des étrangers et de les analyser en lien avec leurs séjours à l'étranger.

En raison de la spécificité de la problématique et de l'ampleur de la base de données, l'apport de Bruggmann est d'une grande importance pour comprendre les effets des échanges de jeunes.

Le travail de Bruggmann montre clairement que les séjours à l'étranger affectent positivement la tolérance à l'égard des étrangers. Ils sont un excellent moyen de diminuer les préjugés et de revoir sa propre attitude envers les étrangers. Même si l'on considère des facteurs démographiques comme la formation, l'origine sociale ou le sexe, les jeunes présentent toujours des niveaux de tolérance plus élevés à la suite d'un séjour hors des frontières qu'avant celui-ci.

Bruggmann indique que le lien entre la tolérance et les séjours à l'étranger est marqué par des effets de sélection et de socialisation. Ainsi, il est plus probable que les jeunes qui font preuve d'une tolérance plus élevée à l'égard des étrangers partent à l'étranger pendant une période plus longue (effet de sélection). Par ailleurs, des changements positifs de la tolérance envers les étrangers peuvent être identifiés lorsque des jeunes considérés comme moins tolérants participent à un échange (effet de socialisation).

Big Impact

Les séjours à l'étranger favorisent la tolérance, indépendamment des facteurs démographiques. L'analyse de Bruggmann montre toutefois que ce sont surtout les hommes présentant un niveau élevé de xénophobie qui peuvent tirer le plus d'avantages d'un séjour à l'étranger. Ils forment le seul groupe pour lequel on identifie une modification positive significative de l'attitude après un court séjour de moins de trois mois déjà.⁴

Les résultats montrent également que l'ouverture envers les étrangers augmente proportionnellement plus chez les hommes sans diplôme de maturité que chez des personnes en possession d'une maturité. Cette conclusion est très importante, car elle souligne la relation négative entre le niveau de formation et celui de la xénophobie⁵ plusieurs fois prouvée. Un séjour à l'étranger a donc le potentiel de modifier positivement l'attitude envers les étrangers d'un groupe qui ne se caractérise pas forcément par sa tolérance à l'égard de ceux-ci.⁶

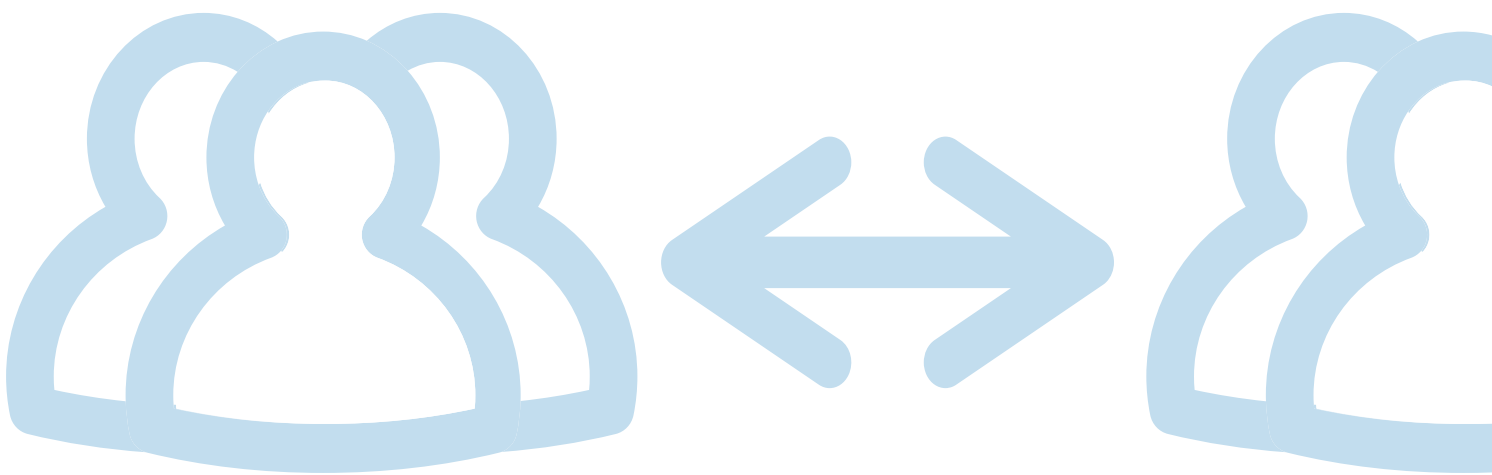
Facteurs clés

Bruggmann (2009) constate que la durée d'un séjour à l'étranger influence considérablement l'évolution de l'ouverture envers les étrangers. Selon les résultats de l'auteur, un séjour d'au moins trois mois est nécessaire pour influencer positivement la tolérance, une amélioration qui s'atténuera toutefois après environ six mois. Bruggmann explique cela par le fait que les processus d'apprentissage et d'adaptation sont déclenchés après deux à trois mois et complétés dans les six mois suivants, après quoi les individus atteignent une limite à l'augmentation de la tolérance. Les hommes présentant une attitude très négative envers les étrangers avant le séjour à l'étranger constituent ici l'unique exception, comme cela a été mentionné précédemment.

⁴ Bruggmann, 2009.

⁵ Rippl, 2006; Fritzsche, 2006.

⁶ Bruggmann, 2009.



5

ÉCHANGES
SCOLAIRES



5.1 Résumé du chapitre

◦ Littérature :

Il existe des recherches très spécifiques composées de nombreuses études à grande échelle qui se penchent également sur les effets à long terme. Elles se focalisent surtout sur les participantes et participants à des programmes d'échange organisés par des organisations d'échange individuelles et s'intéressent principalement aux effets d'un échange sur les compétences personnelles et interculturelles des jeunes.

◦ Compétences personnelles :

- Acquisition importante de connaissances d'une langue étrangère (langue du pays d'accueil) et évolution positive à long terme de la motivation à apprendre une langue.
- Augmentation durable du sentiment d'efficacité personnelle⁷, du sentiment de responsabilité personnelle, de l'indépendance et de la confiance en soi.
- Augmentation de l'estime de soi.
- Augmentation de la capacité à adopter une approche différenciée des points de vue externes (décentralisation de soi).
- Augmentation de la maturité psycho-émotionnelle.

◦ Compétences interculturelles :

- Renforcement de la sensibilité interculturelle et des compétences interculturelles en général.
- Hausse du nombre de contacts sociaux interculturels et meilleures connaissances du pays d'accueil.
- Augmentation de l'ouverture à l'égard des cultures étrangères et diminution de la peur dans des situations interculturelles.

◦ Répercussions biographiques :

- La mobilité se reproduit.
-

5.2 Définition

Le terme « échange de jeunes » n'est pas toujours clairement défini dans la littérature, mais certains éléments reviennent régulièrement et permettent d'identifier une forme « classique » d'échange de jeunes. La plupart des études prises en compte ici entendent par échange scolaire un séjour d'élèves d'au moins trois mois à l'étranger dans une famille d'accueil. La littérature se penche souvent sur les séjours d'au moins six mois et dans de nombreux cas

analysés, les jeunes passent une année scolaire entière dans le pays d'accueil. Même si ce n'est pas toujours mentionné explicitement, il y a lieu de considérer les situations dans lesquelles que les jeunes se rendent à l'étranger de manière individuelle, c'est-à-dire en dehors du cadre de leur classe ou d'un groupe semblable. Pendant leur échange, ils suivent l'école dans le pays d'accueil. L'âge moyen de ces jeunes se situe en général autour de 17 ans.

5.3 Aperçu de la littérature

Le format de l'échange scolaire constitue l'objet d'étude de nombreuses recherches sur les effets qui se caractérisent surtout par leur problématique spécifique, la quantité considérable de données utilisées et la focalisation sur les participants à des programmes d'une seule organisation d'échange. En plus, dans le cas d'*AFS Intercultural Programs* (AFS) et de *Youth for Understanding* (YFU), les organisations elles-mêmes sont les instigatrices/exécutantes de différents projets de recherche. Ces travaux portent principalement sur les effets des échanges scolaires sur les caractéristiques du développement de la personnalité de chacun des participantes et participants, surtout en ce qui concerne leurs compétences interculturelles. Ainsi, les déclarations qui portent sur ce lien s'appuient sur des preuves empiriques valables et peuvent donc être qualifiées de solides et

fondées. Il existe également des recherches qui s'intéressent à la mobilité des jeunes après l'échange et à leur tolérance vis-à-vis des étrangers.

Les personnes qui accueillent temporairement les élèves pendant leur échange font beaucoup moins souvent l'objet de recherches systématiques. Le travail de Johanna Vollhardt (2010) est ici une exception et permet de tirer certaines conclusions sur les effets d'un échange scolaire sur les familles d'accueil. Les effets abordés peuvent être complétés par des éléments de connaissance sur l'effet intégratif des familles d'accueil, ainsi que sur le rôle important assumé par le jeune en échange.

⁷ Le concept de sentiment d'efficacité personnelle formulé par Albert Bandura est défini comme la croyance que possède un individu en sa capacité à pouvoir gérer ou non une situation spécifique nouvelle ou difficile grâce à ses propres compétences. Les tâches en question ne peuvent pas être résolues grâce à une démarche simple, car leur niveau de difficulté rend nécessaire l'activation de processus d'action impliquant efforts et persévérance. (Schwarzer/Jérusalem, 2002, p. 35).

5.3.1 Recherches sous contrat – AFS et YFU

AFS s'appuie sur une longue tradition de recherche dans laquelle l'organisation se penche sur des aspects très différents de l'échange de jeunes. Les trois études sur les effets les plus récentes ont été prises en compte pour le présent compendium.⁸

Les deux travaux plus anciens traitent surtout des effets d'un séjour à l'étranger AFS d'une année sur les compétences interculturelles des jeunes, directement après l'échange⁹ ou jusqu'à 25 ans après celui-ci afin de pouvoir analyser les effets à long terme. Les auteurs s'appuient sur des instruments existants pour mesurer les compétences interculturelles, et particulièrement sur l'*Intercultural Development Inventory (IDI)*¹¹ développé dans le travail de Milton Bennet. Ce questionnaire permet de mesurer la sensibilité interculturelle d'une personne et de la classer dans une étape du développement parmi plusieurs qui se suivent.

Le noyau des études AFS est constitué d'une part par la mesure de la sensibilité interculturelle d'un grand nombre¹² de participantes et participants de différents pays à un échange scolaire organisé par AFS et de l'autre, par la comparaison de ce groupe à un groupe de contrôle composé de jeunes n'ayant pas participé à l'échange. Hammer (2005) compare également les valeurs IDI des participants à l'échange et du groupe de contrôle, avant et après l'échange. Ceci lui permet de tirer des conclusions sur la variation de la sensibilité interculturelle sur une période définie.

L'*Impact of Living Abroad Project* de Nicolas Geeraert (2012) décrit une démarche méthodologique similaire. Sur un laps de temps de 18 mois, ce projet issu de la coopération entre chercheurs de l'Université d'Essex et AFS a récolté auprès des jeunes les données concernant les compétences interculturelles et linguistiques, ainsi que celles sur les stratégies pour surmonter les moments difficiles. Cette méthode permet d'illustrer le développement d'un participant à l'échange tout au long de cette période. Les résultats sont ensuite comparés à ceux d'un groupe de contrôle préalablement mis en place.¹³ Geeraert n'utilise pas l'IDI pour mesurer les compétences interculturelles, mais se sert de la *Cultural Intelligence Scale (CQS)* présentée par Ang et al. (2007). Le but de cet outil est de saisir la capacité à « bien s'adapter à de nouveaux environnements culturels et à interagir de manière appropriée avec des personnes de différentes origines culturelles ».¹⁴

Le projet *Students of Four Decades* (2009a) de Bachner et Zeut-schel est l'une des études qui se classe également parmi les recherches sur les effets à grande échelle focalisées spécifiquement sur les échanges scolaires. Dans cette étude mandatée par

YFU, d'anciens participants à un échange scolaire YFU dans les années 1951-1987 ont été interrogés sur l'influence à long terme provoquée par l'expérience d'échange. L'étude examine délibérément un laps de temps qui s'étend sur presque quatre décennies, ce qui permet de rendre visibles les effets à long terme et les modifications des effets au fil du temps. Les résultats obtenus auprès des jeunes Allemands et Américains (US) ayant participé à un échange sont également comparés à ceux d'un groupe de contrôle.¹⁵ Après la publication complète des résultats en 1990, une étude complémentaire menée en 2002 a mis en lumière l'utilisation pratique des compétences acquises pendant l'échange grâce à des workshops et des entretiens narratifs avec 15 anciens élèves d'échange issus d'Allemagne.

5.3.2 Étude indépendante sur les effets

En plus des travaux menés par AFS et YFU, il existe deux autres projets de recherche qui se penchent explicitement sur les effets des échanges d'élèves sur une année. Ces travaux se concentrent sur les effets psychologiques comme le développement de la confiance en soi¹⁶ et la stabilité psycho-émotionnelle.¹⁷

Hutteman et al. (2014) examinent les effets d'un échange scolaire d'une année mis en place par l'organisation d'échange allemande *English Foundation* sur le développement de l'estime de soi de jeunes Allemands. Le nombre d'élèves pris en compte dans ce travail est important et comparable aux chiffres des études qui se basent sur les données d'AFS et d'YFU. Le taux de réponse baisse toutefois considérablement pendant l'étude.¹⁸ La confiance en soi, l'intégration sociale, la gestion des difficultés liées à l'échange et les compétences linguistiques autoévaluées ont été mesurées à deux reprises, avant le départ à l'étranger et une année après, à l'aide de questionnaires existants et d'autres créés par les auteurs eux-mêmes. Les deux valeurs ainsi obtenues ont d'abord été comparées entre elles puis avec celles d'un groupe de contrôle. Les jeunes participant à l'échange ont par ailleurs répondu à un sondage en ligne chaque mois et ont été questionnés une troisième fois une année après leur retour.

Dans leur projet de recherche intitulé *Sending Your Teenagers Away*, Andrews et al. (1993) adoptent une approche quelque peu étrange au premier abord pour les associations d'échange. Les auteurs considèrent un échange scolaire AFS d'une année effectué par des élèves australiens comme étant un facteur de stress contrôlé et examinent comment celui-ci agit sur la maturité psycho-émotionnelle des jeunes participants. Pour cela, un nombre de jeunes comparable à l'étude mentionnée ci-dessus a été questionné.¹⁹ À trois reprises et à un écart de six mois, les participants à l'échange ont reçu des questionnaires qui recensaient

8 Il s'agit de l'*Educational Results Study* (Hammer, 2005), de l'*AFS Long Term Impact Study* (Hansel/Chen, 2008) et de l'*Impact of Living Abroad Project* de Nicolas Geeraert (Geeraert, 2012).

9 Hammer, 2005.

10 Hansel/Chen, 2008.

11 Hammer et al., 2003.

12 L'*Educational Results Study* de Hammer (2005) contient les réponses de près de 1800 élèves (1300 ayant pris part à un échange et environ 500 faisant partie du groupe de contrôle formé grâce à la méthode du *best-friend*). L'*AFS Long Term Impact Study* de Hansel et Chen (2008) se base quant à elle sur les réponses de 2432 jeunes (1920 ayant pris part à un échange et 511 faisant partie du groupe de contrôle formé grâce à la méthode du *best-friend*).

13 L'*Impact of Living Abroad Project* tient compte des réponses de 1081 élèves (503 ayant pris part à un échange et 578 faisant partie du groupe de contrôle). Ces chiffres sont tirés de la présentation publique des résultats, car il n'existe pas de publications plus détaillées.

14 Geeraert, 2012, p. 2 (Toutes les citations reproduites dans ce document ont été traduites de leur version originale en allemand ou en anglais par Isabel Zbinden).

15 *Students of Four Decades* contient les réponses de 1045 élèves (661 ayant pris part à un échange et 384 faisant partie du groupe de contrôle formé grâce à la méthode du *best-friend*).

16 Hutteman et al., 2014.

17 Andrews et al., 1993.

18 Hutteman et al. prennent en compte les réponses de 1590 jeunes (876 ayant pris part à un échange et 714 faisant partie du groupe de contrôle). 606 d'entre eux ont fourni des réponses à chaque récolte de données (210 du groupe d'échange et 396 du groupe de contrôle).

des critères psycho-émotionnels (avant, pendant et après l'échange). Les données ainsi récoltées ont été comparées avec celles d'un groupe de contrôle interrogé au moment du départ et du retour des élèves d'échange.

Dans sa thèse publiée sous forme d'article, Weichbrodt (2014) s'interroge sur le rapport entre la participation à un échange scolaire et la mobilité transnationale dans la vie des jeunes. Pour son étude, il a mené un sondage en ligne auquel ont répondu près de 3'000 anciens élèves d'échange en Allemagne, ainsi que 30 interviews qualitatives avec des jeunes du même groupe. L'objectif de la collecte de données était d'analyser les expériences à l'étranger et l'influence des échanges scolaires dans le cadre de la problématique. Dans l'étude de Weichbrodt, il manque toutefois un groupe de contrôle, ce qui empêche d'attribuer un effet causal clair à l'expérience d'échange. Cette lacune est en partie compensée par une comparaison avec la population allemande, mais reste très critique d'un point de vue méthodologique.

L'étude qualitative présentée par Hetzenecker et Abt (2004) ainsi que par Thomas (2005) a pour champ de recherche un programme d'échange réciproque de trois mois de la Fédération des jeunes de Bavière. Vingt-cinq anciens participants ont été interrogés dix à treize ans après leur expérience d'échange grâce à des interviews ciblées. Les entretiens se concentrent sur les effets qu'a eus l'échange sur les caractéristiques de la personnalité des participants.

Heinzmann et al. (2014) fournissent des données sur les effets des activités d'échange centrées sur les langues. Les chercheurs de la Haute École Pédagogique de Lucerne ont interrogé 405 élèves avant et après leur échange linguistique sur leur motivation à apprendre des langues, leurs compétences interculturelles²⁰ et les situations d'échange vécues jusque-là. Un groupe de 135 jeunes restés à la maison sert à la comparaison.

5.4 Compétences personnelles

Comme indiqué précédemment, cette étude sur les effets des échanges scolaires se concentre surtout sur l'acquisition de compétences interculturelles. Des conclusions pertinentes, de vaste portée et prouvées empiriquement peuvent également être tirées en ce qui concerne l'acquisition de compétences personnelles. Une augmentation de longue durée de l'estime de soi et la conviction de pouvoir affronter les défis futurs sont les effets les plus clairement prouvés par la littérature. Il existe aussi des données empiriques sur d'autres compétences personnelles.

5.4.1 Langues étrangères

Un échange scolaire est une méthode adaptée pour acquérir et améliorer ses compétences linguistiques dans la langue du pays d'accueil.

L'apprentissage d'une langue étrangère est un objectif souvent déclaré par les programmes d'échange scolaire et joue dans de nombreux cas un rôle important dans la motivation à y participer. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses études se penchent sur une potentielle amélioration des compétences en langues étrangères comme résultat d'un séjour à l'étranger, avec des conclusions clairement positives. Chaque étude prise en compte ici qui examine les compétences en langues étrangè-

res des élèves arrive à la conclusion que les échanges scolaires encouragent cette compétence de manière considérable.²¹ Le travail de Hansel et Chen (2008) est utilisé comme exemple. Dans l'*AFS Long Term Impact Study*, les auteurs indiquent que les jeunes qu'ils ont interrogés et qui ont participé à un échange parlent plus fréquemment une ou plusieurs langues étrangères par rapport à leurs camarades, et souvent à un très haut niveau, c'est-à-dire qu'ils parlent couramment une langue qui n'est pas leur langue maternelle.

En plus du fait d'avoir appris une langue étrangère, la motivation à en apprendre d'autres semble également être influencée positivement. Ceci est abordé dans l'étude de Heinzmann et al. (2014) qui démontre que des élèves suisses qui ont effectué ne serait-ce qu'un court séjour linguistique dans un pays ou une région parlant une autre langue voient leur motivation à apprendre une langue augmenter considérablement.

Les effets positifs largement admis d'un échange scolaire sur les compétences dans une langue étrangère d'un jeune sont bien documentés dans la littérature spécialisée grâce à des recherches empiriques. Cette forme d'expérience à l'étranger peut donc sans aucun doute être considérée comme moyen adéquat pour apprendre une langue étrangère, même si aucune conclusion significative ne peut être tirée sur d'éventuelles différences entre les langues.

19 Andrews et al. prennent en compte les réponses de 1042 jeunes, pour moitié des participants à l'échange et pour moitié des jeunes restés à la maison.

20 Heinzmann et al. utilisent un questionnaire qu'ils ont eux-mêmes créé sur la base des travaux de Fantini et Tirmizis' (2006) et du *Language On Line Portfolio Project (LLOPOP)* soutenu par l'UE pour évaluer les compétences interculturelles.

21 Hammer, 2005; Hürter, 2008; Geeraert, 2012; Hutteman et al., 2014.

Facteurs clés

Dans le cadre de l'*Impact of Living Abroad Project*, Geeraert (2012) aborde les facteurs favorisant l'acquisition de compétences linguistiques pendant un échange scolaire. Il entend par là des traits de la personnalité comme l'extraversion, la franchise, la conscience professionnelle, une peur moins marquée des groupes inconnus, auxquels vient s'ajouter la motivation des jeunes eux-mêmes à participer à l'échange. Celle-ci se caractérise de plus en plus comme étant intrinsèque, et n'est donc plus influencée en premier lieu par les parents ou les enseignants. Les personnes dont les compétences dans la langue de leur pays d'accueil ont augmenté le plus sont celles qui présentaient des valeurs élevées pour les variables mentionnées ci-dessus.²²

Geeraert arrive par ailleurs à la conclusion qu'une qualité plus élevée des contacts humains dans le pays d'accueil favorise particulièrement l'acquisition de compétences linguistiques du jeune participant à l'échange. Il en est de même pour la distance culturelle perçue par les jeunes entre le pays d'accueil et le pays d'origine. La probabilité de progresser dans la langue du pays d'accueil est plus élevée si les élèves considèrent les différences au niveau des personnes, des valeurs, des croyances, mais également des choses quotidiennes comme le rythme de vie ou la manière dont se construit une amitié comme étant faibles par rapport à leur pays d'origine.

5.4.2 Estime de soi

Un échange effectué pendant la scolarité influence l'estime de soi de manière positive et à long terme.

Un séjour à l'étranger d'une année effectué dans le cadre d'un échange scolaire a des conséquences positives à long terme sur l'estime de soi des jeunes qui y participent²³, d'après les conclusions principales tirées par Hutteman et al. (2014). Après l'année d'échange, les jeunes ayant passé cette période au sein d'une famille d'accueil à l'étranger présentent une augmentation beaucoup plus marquée de leur estime de soi par rapport à leurs camarades restés au pays. Ceci n'est toutefois pas un phénomène à court terme provoqué par l'euphorie du retour dans des réseaux de société connus et par le fait de revoir sa famille, car l'augmentation claire de l'estime de soi peut encore être observée une année après l'échange.

Pendant un échange scolaire, les jeunes sont confrontés à des situations pour lesquelles certaines étapes de la vie doivent être traversées plus tôt que si l'échange n'avait pas été effectué. Il convient de mentionner en particulier le fait de quitter le domicile parental, le changement d'école, l'intégration dans une situation familiale jusqu'alors étrangère, ainsi que le « faire avec » qui représentent de telles étapes de vie et ne sont en général pas traversées par des élèves de cet âge. Les auteurs attribuent l'augmentation plus forte de l'estime de soi à une bonne gestion de l'une de ces étapes de vie. Dans le cadre d'un séjour à l'étranger, le renforcement des compétences linguistiques dans la langue étrangère mentionné précédemment influence également l'estime de soi des jeunes.

Big Impact

Il est intéressant de noter que ce sont surtout les jeunes dont l'estime de soi était plus faible que celle de leurs camarades avant l'échange qui ont enregistré la plus forte augmentation de celle-ci. En d'autres termes, ils ont traversé un processus de rattrapage de leur estime de soi et se sont rapprochés des personnes qui étaient en avance avant l'expérience d'échange. Aucun ajustement similaire des différents niveaux de l'estime de soi n'a pu être identifié dans le groupe de personnes restées au pays.

Le phénomène qui implique, dans le cadre d'un séjour à l'étranger, une augmentation plus forte des caractéristiques de la personnalité considérées comme relativement faibles avant l'échange (qualifiée ici de *Big Impact*) peut également être observé dans d'autres domaines qui seront abordés plus en détail dans les chapitres correspondants. Nous nous contenterons ici de relever le fait qu'un échange scolaire offre une opportunité très importante aux personnes qui présentent une faible estime de soi par rapport à leurs camarades et amis en leur permettant de diminuer ou d'éliminer cet écart. Les différences des niveaux d'estime de soi au sein du groupe d'élèves d'échange ne disparaissent pas toujours entièrement, mais diminuent fortement par rapport à l'estime de soi des personnes restées au pays.

²² Geeraert, 2012, p. 3.

²³ La version originale en anglais emploie le terme de *self-esteem*.



Facteurs clés

Dans le cadre d'un échange, tous les jeunes ne connaissent pas une progression identique de leur estime de soi. Les écarts observés ne s'expliquent toutefois pas uniquement grâce au niveau de cette caractéristique de la personnalité avant la participation à l'échange. Se pose alors la question de savoir quels facteurs favorisent une augmentation de l'estime de soi. Hutteman et al. (2014) se penchent principalement sur un facteur qui semble étroitement lié au développement de l'estime de soi : l'intégration sociale dans le pays d'accueil. Les élèves qui se sentent socialement intégrés, qui trouvent des amis dans le pays d'accueil et qui participent régulièrement à des événements sociaux vivent une augmentation particulièrement grande de leur estime de soi. Cependant, le lien entre l'intégration sociale et l'estime de soi n'est pas entièrement unidirectionnel. Les deux éléments s'influencent mutuellement dans un processus d'interaction.

Une bonne gestion des défis liés à l'échange, ainsi que le sentiment de progresser dans la langue du pays d'accueil sont d'autres facteurs qui influencent positivement le développement de l'estime de soi.

5.4.3 Sentiment d'efficacité personnelle

Un échange scolaire renforce la confiance en ses propres capacités à gérer les problèmes.

Le concept du sentiment d'efficacité personnelle est proche de celui de l'estime de soi. Il s'agit de « la croyance que possède un individu en sa capacité à pouvoir gérer ou non une situation spécifique nouvelle ou difficile grâce à ses propres compétences. Les tâches en question ne peuvent pas être résolues grâce à une démarche simple, car leur niveau de difficulté rend nécessaire l'activation de processus d'action impliquant efforts et persévérance. »²⁴

Des analyses effectuées sur mandat de la Fédération des jeunes de Bavière suggèrent que les élèves peuvent augmenter leur sentiment d'efficacité personnelle grâce aux expériences vécues durant leur échange.²⁵ Même dix ans après l'échange, les participantes et participants restent convaincus que leur confiance en leurs propres capacités à gérer des problèmes, ainsi que leur persévérance ont été influencées positivement par l'expérience d'échange. Les auteurs ont aussi identifié un renforcement de la disposition au risque, de la stabilité et de la capacité à gérer les crises.

Thomas (2005) attribue le développement positif du sentiment d'efficacité personnelle à la modification de la manière dont les jeunes comprennent et perçoivent le monde autour d'eux. L'expérience d'échange entraîne un changement de la perception de la réalité par les jeunes et provoque ainsi une réaction en chaîne du développement personnel. Thomas décrit comment ce changement provoqué par des expériences vécues pendant l'échange entraîne de nouvelles expériences, ce qui augmente le sentiment d'efficacité personnelle et permet à nouveau de vivre d'autres nouvelles expériences. Un séjour à l'étranger déclenche donc un développement durable et profond de la personnalité des participants.

« Depuis l'échange, je sais que rien ne peut aller de travers dans la vie, et que tout finira bien par s'arranger. »²⁶

²⁴ Schwarzer/Jérusalem, 2002, p. 35.

²⁵ Hetzenecker/Abt, 2004; Thomas, 2005.

²⁶ Thomas, 2005, p. 308.

5.4.4 Décentralisation de soi

Les expériences à l'étranger permettent aux jeunes de mieux accepter des perspectives qui leur étaient jusque-là étrangères et de les intégrer à leur réflexion.

La recherche sur le programme d'échange de la Fédération des jeunes de Bavière présentée par Hetzenecker et Abt (2004) et Thomas (2005) relève un autre aspect du développement personnel. Les auteurs décrivent une évolution qualifiée de décentralisation de soi (*self-decentralization*) et entendent par là la prédisposition et la capacité à accepter des aspects autres et étrangers et à modifier sa propre perspective, à surmonter l'ethnocentrisme et à favoriser une attitude ethniquement relativiste²⁷ et à s'adapter aux choses et situations étrangères et inhabituelles. Certains aspects de la décentralisation de soi se retrouvent dans la définition des compétences interculturelles présentée par la suite. Étant donné que ce concept dépasse l'interaction avec des personnes de cultures différentes, elle peut être considérée comme une compétence personnelle et est donc traitée ici comme un effet engendré par un échange scolaire.

« Cela m'a beaucoup aidé pour certains aspects sociaux, [...] c'est-à-dire pour communiquer, s'entendre et se comprendre avec des personnes inconnues. »²⁸

Des entretiens approfondis avec d'anciens participants allemands à un échange réciproque de trois mois avec un ou une élève d'Australie ont permis aux auteurs de déceler une augmentation significative de la décentralisation de soi chez les jeunes. Ils situent cette augmentation aux niveaux cognitif et émotionnel, ainsi qu'à l'échelle du comportement.

Au niveau cognitif, une décentralisation de soi plus importante mène à une hausse de l'acceptation, une compréhension plus marquée et un plus grand intérêt envers des points de vue nouveaux et étrangers. Ceci influence positivement la prédisposition à apprendre de nouvelles choses. Au niveau émotionnel, l'on constate une réduction de la peur de l'étranger, ainsi que la prédis-

position à considérer l'inconnu comme un défi positif. Les auteurs observent par ailleurs un comportement qui accorde davantage d'importance aux expériences à l'étranger et aux aspects professionnels internationaux, ainsi qu'un intérêt pour les amitiés internationales, une attitude moins critique à l'égard des personnes de cultures étrangères dans leur environnement habituel, ce qui peut mener à une augmentation de la compatibilité sociale.

D'après les conclusions tirées dans l'étude mentionnée ci-dessus, tous ces développements sont stimulés par un échange de trois mois déjà et perdurent sur le long terme.

5.4.5 Maturité psycho-émotionnelle

Un échange scolaire peut influencer positivement la maturité psychologique et émotionnelle des jeunes.

Les effets d'un échange scolaire peuvent également être considérés du point de vue de la psychologie clinique. La recherche d'Andrews et al. (1993) suggère qu'en comparaison avec la période avant l'échange et avec les jeunes n'ayant pas participé à l'échange, les jeunes ayant participé présentent une maturité personnelle plus grande grâce aux expériences vécues pendant leur année d'échange.

Dans une comparaison directe avec des élèves restés au pays, les jeunes ayant pris part à un programme d'échange d'une année affichent des valeurs plus positives en ce qui concerne leur vulnérabilité et leur maturité psycho-émotionnelles.²⁹ Ils sont significativement moins susceptibles de souffrir de symptômes névrotiques comme l'anxiété, la dépression et autres.

Facteurs clés

Les auteurs attribuent les changements positifs qui ont lieu chez les élèves à la suite d'un échange au séjour à l'étranger lui-même qui provoque du stress tout en se déroulant dans un environnement contrôlé. L'intégration dans une culture et un environnement étrangers, surtout dans une famille jusque-là inconnue, est vue comme un facteur de stress pour les jeunes participants. Le fait que l'organisation responsable (AFS) offre un point de contact permanent et intervienne en cas de besoin dans la relation à la famille d'accueil permet de relativiser le stress ressenti et aide à le gérer et à le transformer en force psycho-émotionnelle.

²⁷ Les termes d'ethnocentrisme et d'ethnorelativisme se basent sur l'*Intercultural Development Inventory*. Ils désignent deux domaines d'un continuum sur lequel s'illustre la sensibilité interculturelle d'une personne. Voir aussi les explications dans les sections 5.3.1 « Recherche sous contrat – AFS et YFU » et 5.5.1 « Sensibilité interculturelle ».

²⁸ Thomas, 2005, S. 313.

²⁹ Le terme de maturité psycho-émotionnelle tente de regrouper les différents facteurs psychologiques et émotionnels mesurés par Andrews et al. (1993). Dans leur étude, les auteurs relèvent la vulnérabilité de la personnalité (*personality vulnerability*) à l'aide de l'*Eysenck Personality Questionnaire's Neuroticism Subscale*, la *Locus of Control of Behavior Scale* et le *Defense Style Questionnaire*. Les participants sont par ailleurs questionnés au sujet des symptômes de la dépression et de l'anxiété grâce au *General Health Questionnaire* (GHQ) et aux échelles *Anxiety and Depression* du *Delusions-Symptoms-States Inventory* (DSSI).

5.4.6 Autres compétences personnelles

Les expériences vécues pendant un échange scolaire ont le potentiel d'augmenter l'estime de soi, ainsi que les connaissances dans la langue du pays d'accueil et de renforcer la confiance en ses propres capacités à gérer des défis difficiles. Bachner et Zeutschel (2009a) citent également un grand nombre d'autres effets potentiels d'un échange scolaire sur les compétences personnelles des jeunes participants. Il ne faut pas oublier que ces points représentent des traits importants de la personnalité, même s'ils ne constituent pas les conclusions centrales de la recherche.

Au niveau des changements d'ordre personnel, les jeunes interrogés par les auteurs citent une augmentation de la confiance

en soi à la suite du séjour à l'étranger, ainsi qu'une plus grande autonomie et un renforcement du sentiment de responsabilité personnelle. Ils attribuent la hausse de leur autonomie aux expériences vécues pendant l'échange. Cet élément est également décrit par Thomas (2005) qui le lie toutefois directement avec la confiance qu'il a observée chez les élèves en leurs capacités personnelles à effectuer des tâches difficiles.

À la suite de leur travail sur plusieurs décennies sur les effets d'un échange scolaire sur les jeunes qui y participaient, Bachner et Zeutschel arrivent à la conclusion que « l'échange génère généralement des changements personnels qui peuvent être considérés comme significatifs³⁰, prouvables, positifs et durables ».³¹

5.5 Compétences interculturelles

L'acquisition de compétences interculturelles représente certainement l'influence la plus documentée d'un échange scolaire sur les élèves qui y participent. La littérature existante ne se base pas sur une définition unique du concept et examine les compétences interculturelles comme un phénomène général, mais en analyse également certains aspects spécifiques. Ce travail utilise une définition très large, afin d'englober la totalité des recherches pertinentes. Ici, les compétences interculturelles désignent toutes les capacités et les caractéristiques qui permettent aux personnes de comprendre au mieux et de se comporter et de manière adaptée dans une culture qui ne leur est pas connue ou avec des personnes issues de cette culture.³² De nombreux effets empiriquement prouvés des échanges scolaires sont compris dans cette définition.

5.5.1 Sensibilité interculturelle

Un échange scolaire augmente durablement la sensibilité interculturelle des participants.

La *Development Model of Intercultural Sensitivity* (DMIS) développé par Bennett (1986) « part du principe qu'une personne traverse différentes phases de développement interculturel qui peuvent être représentées le long d'un continuum ».³³ Les phases ethnocentriques (négarion, résistance, retour en arrière et minimisation des différences culturelles) se distinguent des phases ethnorelativistes (acceptation, adaptation, intégration des différences culturelles).³⁴ De manière caricaturée, une personne passe de la méconnaissance et de la négation de l'existence d'autres cultures et de leurs différences par rapport à sa propre culture

à l'intégration des comportements et des mentalités de cultures différentes dans sa propre personnalité. Ceci se fait grâce à l'acquisition de la sensibilité interculturelle. Il s'agit ici des deux extrémités d'un continuum. En réalité, la sensibilité culturelle d'une personne se trouve quelque part entre les deux pôles.

Le modèle DMIS de Bennett a servi de base pour le développement d'un sondage dont le but est de mesurer la sensibilité interculturelle d'une personne. Cet outil nommé *Intercultural Development Inventory* (IDI) constitue l'instrument central de nombreuses études sur les effets des échanges de jeunes en général et permet de suivre le développement de la sensibilité interculturelle des participants à un échange pendant une période donnée.

Les travaux de Hammer (2005) et Hansel et Chen (2008) font clairement ressortir, grâce à l'IDI, l'influence positive d'un échange scolaire sur la sensibilité interculturelle des jeunes qui y participent. Les élèves d'échange évaluent leur propre sensibilité interculturelle à un niveau beaucoup plus élevé après leur échange que leurs camarades restés au pays. Hammer note que cette « avance » existe toujours six mois après, alors que Hansel et Chen parviennent à l'identifier encore 20 à 25 ans après l'échange. Thomas (2005) et Hetzenecker et Abt (2004) constatent aussi que près de dix ans après l'échange, les anciens participants attribuent toujours l'augmentation de leurs compétences interculturelles à cet événement-là.³⁵

Une augmentation de la sensibilité interculturelle se traduit également par le fait qu'au fur et à mesure de l'échange, les familles d'accueil attribuent une efficacité interculturelle toujours meilleure aux jeunes qu'elles hébergent. Aux yeux de la famille

30 Le concept de différence significative est un élément central en statistique. Il indique que la différence observée n'est pas, selon une très grande probabilité (généralement fixée à 5% maximum, le plus souvent à 1 ou 0.1%), le résultat du hasard, mais qu'elle est le résultat d'une corrélation systématique des données mesurées. Ce concept n'indique toutefois rien sur la grandeur de la différence supposée.

31 Bachner/Zeutschel, 2009b, p. 56.

32 Cette définition du terme « compétences interculturelles » s'appuie sur la définition proposée par Hinz-Rommel (1994) et Bertels et al. (2004).

33 Gisevius, 2005, p. 12.

34 Bennet, 1986.

35 Voir également section « Décentralisation de soi » 5.4.4.

d'accueil, les jeunes renforcent leurs connaissances dans le domaine de la culture d'accueil et sont davantage en mesure d'adopter un comportement adapté à cette culture.³⁶

L'*Impact of Living Abroad Project* arrive lui aussi à des conclusions similaires. Le concept de *Cross-Cultural Competence* examiné par Geeraert est très semblable à celui de la sensibilité interculturelle. Il est décrit comme étant la capacité à « bien s'adapter à de nouveaux environnements culturels et à interagir de manière appropriée avec des personnes de différentes origines culturelles ».³⁷ À l'aide du *Cultural Intelligence Scale* (CQS) développé par Ang et al. (2007), Geeraert parvient à confirmer l'existence du lien mentionné ci-dessus entre les échanges scolaires et les compétences interculturelles en général, en comparant les résultats d'élèves d'échange avec ceux de leurs camarades restés chez eux.

Dans leur travail, Heinzmann et al. (2014) se concentrent sur les séjours linguistiques dans les régions de Suisse parlant une autre langue ou à l'étranger et confirment également la relation positive entre les expériences d'échange et les compétences interculturelles des participants. Cette étude réalisée à la Haute École Pédagogique de Lucerne vient renforcer la relation postulée ici, même si une partie des personnes interrogées ont participé à des échanges de moins d'un mois, ce qui ne correspond pas à la définition du concept d'échange scolaire utilisée dans le présent travail.

Un séjour à l'étranger dans le cadre d'un échange scolaire possède aussi le potentiel d'influencer positivement et à long terme la perception des cultures étrangères, ce qui suscite une attitude plus sensible et efficace à l'égard des différences culturelles. Dans le monde de plus en plus globalisé, cette conséquence se révèle être extrêmement importante et offre aux jeunes des compétences dans les relations avec autrui indispensables pour leur existence.

Big Impact

Un phénomène déjà identifié dans l'influence des expériences d'échange sur l'estime de soi des participants s'observe également dans le cadre de l'augmentation de la sensibilité interculturelle : ce sont surtout les jeunes qui présentent de faibles compétences avant l'échange qui effectuent les progrès les plus marqués. Dans le cas de la sensibilité interculturelle, cela signifie que ce sont surtout les jeunes classés dans la catégorie « négation » ou en dessous sur l'échelle DMIS au début de l'année qui ont le plus profité du programme d'échange.

Les jeunes dont l'attitude envers les autres cultures avant l'échange pouvait être résumée par la phrase suivante « il existe différentes cultures, mais la mienne est la meilleure » ont dans la plupart des cas évolué d'un échelon entier sur l'échelle DMIS. L'année d'échange leur a permis de reconnaître des similitudes entre différentes cultures. Après leur séjour, ils ont adopté un comportement caractérisé par la minimisation des différences culturelles. Les jeunes qui avaient déjà atteint cet échelon avant l'échange ont connu une hausse nettement moins marquée de leur sensibilité interculturelle et sont en général restés à l'intérieur du même échelon.³⁸

Facteurs clés

Les facteurs liés à une augmentation particulièrement marquée des compétences interculturelles des jeunes identifiés par Geeraert (2012) rappellent ceux de la même étude prédisant une hausse des compétences linguistiques que sont l'extraversion, l'ouverture à de nouvelles expériences et une peur moins marquée des situations interculturelles de la part des élèves qui participent. La qualité du contact avec les personnes du pays d'accueil est un facteur supplémentaire qui favorise le développement des compétences interculturelles.

Si l'on considère l'échange scolaire sur le long terme, il apparaît que cette forme d'échange exerce une influence plus forte encore sur la sensibilité interculturelle des participants s'ils accomplissent au moins une partie de leurs études à l'étranger.³⁹ Ceci permet de tirer la conclusion suivante : les compétences interculturelles peuvent augmenter continuellement avec la hausse du nombre de séjours à l'étranger.

En ce qui concerne la durée de l'échange, il y a des raisons de penser que les séjours plus longs engendrent des effets plus marqués. Bachner et Zeutschel (2009a) abordent le sentiment qu'ont beaucoup de jeunes de n'être véritablement « arrivés » qu'une demi-année après, et depuis ce moment-là, de vivre entièrement le quotidien de la culture d'accueil sans continuer à se placer en tant qu'observateurs. Les auteurs parviennent à la conclusion que les effets d'un échange scolaire sur les jeunes qui y participent augmentent avec la durée du séjour. Ceci est confirmé par Dwyer (2004) dans le cadre d'une étude sur des étudiants selon les termes « plus il y en a, mieux c'est ».

³⁶ Thomas, 2005.

³⁷ Geeraert, 2012, p. 2.

³⁸ Hammer, 2005.

³⁹ Hansel/Chen, 2008.

5.5.2 Contacts sociaux interculturels

Il n'est pas surprenant qu'à la suite d'un long séjour à l'étranger, les participants disposent d'un plus grand nombre de contacts sociaux dans différentes cultures. Il convient ici de le mentionner, car cet effet engendré par les échanges scolaires est prouvé par plusieurs études à grande échelle.⁴⁰ Les amitiés avec des personnes issues de cultures différentes ou simplement avec des personnes ayant d'autres intérêts et préférences ne sont pas limitées dans le temps à la durée de l'échange. Thomas (2005) décrit la disposition accrue des anciens et anciennes élèves d'échange après leur retour à se lier d'amitié avec des personnes qu'ils considéraient comme moins intéressantes ou socialement compatibles avant leur séjour à l'étranger. Par ailleurs, les anciens élèves ayant participé à un échange ont un nombre plus élevé d'amis et de contacts d'autres cultures, même longtemps après l'échange.⁴¹

5.5.3 Ouverture à l'égard des cultures étrangères

La participation à un échange scolaire peut permettre d'augmenter l'assurance et le bien-être dans le cadre de situations interculturelles et aide à surmonter l'isolement culturel.

Les défis qui accompagnent les expériences et les interactions avec des gens issus de cultures étrangères peuvent être importants et divers. Tous ceux qui ont passé une longue période dans un pays dont la culture présente de grandes différences avec son propre entourage culturel habituel le savent. Le bien-être et l'assurance avec laquelle les personnes évoluent dans de telles situations sont des facteurs fortement influencés par les expériences vécues pendant un échange scolaire.

Les répercussions d'un séjour à l'étranger d'une année sur la peur et l'insécurité des élèves dans le cadre de situations interculturelles (*intercultural anxiety*) constituent l'un des objets centraux des deux études sur les effets menées par AFS.⁴³ Avec l'aide d'un sondage intitulé *Intercultural Anxiety Scale*, les auteurs démontrent que les sentiments comme l'anxiété, la maladresse et l'irritation à l'égard d'autres cultures sont déjà moins marqués chez les jeunes avant un séjour d'échange que chez les jeunes qui ne participent pas à un échange. Ces sentiments continuent à diminuer au cours de l'échange scolaire et sont souvent remplacés par les sentiments d'acceptation et de confiance en soi. Après un échange, les jeunes présentent donc une moins grande peur des situations interculturelles et se montrent de ce fait plus sûrs d'eux que leurs camarades restés chez eux.

Le travail de Hansel et Chen (2008) montre que cet effet persiste longtemps après un échange scolaire. Les auteurs prouvent que même 20 à 25 ans après l'échange des personnes interrogées, celles-ci se sentaient mieux en présence de personnes d'autres cultures et étaient moins nerveuses, irritées et anxieuses dans des contextes interculturels que leurs anciens camarades n'ayant pas participé à un échange et ne présentant pas d'autre grande expérience à l'étranger.

Bachner et Zeuschel (2009a) parviennent à des conclusions similaires dans le domaine des préjugés et des stéréotypes. Une grande majorité des anciens participants à un échange scolaire d'une année interrogés par les auteurs déclarent que la manière dont ils considèrent les personnes de nationalité différente a changé. Au lieu de procéder à une répartition selon les stéréotypes nationaux, ils font preuve d'une tendance à considérer les personnes individuellement. Ceci est également confirmé par Hetzenecker et Abt (2004) ainsi que par Thomas (2005) lorsqu'ils décrivent une plus grande ouverture envers les choses étrangères et inconnues à la suite d'une expérience d'échange.⁴⁴

« Ne pas avoir peur des cultures étrangères, c'est ce que j'ai appris pendant ma jeunesse. »⁴³

5.5.4 Connaissances sur la culture d'accueil/rerelations bilatérales

Un séjour à l'étranger d'une année effectué pendant la scolarité n'offre pas uniquement la possibilité aux jeunes d'acquérir des compétences et des capacités importantes, mais leur permet aussi d'approfondir leurs connaissances d'un pays et de sa culture qui leur étaient jusqu'alors inconnus, et de construire une relation à long terme avec celui-ci.

Hammer (2005) démontre que selon les familles d'accueil et les participants eux-mêmes, les connaissances sur la culture du pays d'accueil s'améliorent considérablement au cours de l'année d'échange. Même des années après l'échange, ceci peut se traduire par un lien plus fort avec le pays d'accueil et par des amitiés avec de personnes vivant sur place.⁴⁵ Après leur échange, les élèves ayant participé restent souvent en contact régulier avec des personnes rencontrées dans le pays d'accueil.⁴⁶ Une telle augmentation des connaissances sur d'autres pays et leur culture n'a pas été observée au sein du groupe des personnes n'ayant pas participé à un échange.

⁴⁰ Hammer, 2005; Hansel/Chen, 2008; Thomas, 2005.

⁴¹ Hansel/Chen, 2008.

⁴² Hammer, 2005; Hansel/Chen, 2008.

⁴³ Thomas, 2005, p. 312.

⁴⁴ Voir aussi « Décentralisation de soi » dans la section 5.4.4.

⁴⁵ Bachner/Zeuschel, 2009a.

⁴⁶ Weichbrodt, 2014.

5.6 Répercussions biographiques

Un échange scolaire augmente la probabilité de devenir mobile à l'échelle internationale.

Un échange scolaire peut favoriser des développements profonds et durables au niveau personnel et interculturel qui accompagneront les participants durant le reste de leur vie. Au sens large, tous les effets provoqués par cette forme d'échange qui ont été mentionnés peuvent également être considérés comme effets qui se répercutent d'une manière ou d'une autre sur le parcours des participants. Le présent chapitre sur les répercussions biographiques s'appuie donc sur des définitions plus étroites et englobe sous le terme de répercussions biographiques toutes les conséquences de l'échange qui engendrent des modifications notables des conditions de vie, comme le changement du domicile vers l'étranger, de meilleures opportunités professionnelles et autres.

La recherche qui se penche sur le concept de l'échange scolaire porte très peu sur les changements dans le parcours des jeunes participants comme conséquence de l'échange. Le travail de Weichbrodt (2014) qui traite de la mobilité future d'anciens élèves d'échange est ici une exception.

En questionnant de jeunes allemands ayant participé à un échange scolaire durant leur scolarité, Weichbrodt démontre le caractère autoreproducteur de la mobilité. Les jeunes qu'il a interrogé présentaient une probabilité clairement plus marquée d'effectuer pendant leur vie d'autres longs séjours à l'étranger. Une comparaison avec la population allemande de la même tranche d'âge montre que la disposition des anciens élèves d'échange à se rendre à l'étranger (il s'agit ici surtout de séjours en lien avec la formation ou la carrière) se situe à un niveau nettement plus élevé que la moyenne nationale.

Six ans après leur expérience d'échange, environ 80% des personnes sondées se sont rendues à l'étranger pendant une durée de plus de six semaines. Weichbrodt considère cette valeur élevée comme étant le signe d'une normalisation d'une pratique sociale transnationale. En d'autres termes, un séjour à l'étranger qui peut dépasser la durée des vacances est devenu un élément normal dans le comportement social des jeunes.

La reproduction de la mobilité dépasse même son propre parcours. Hansel et Chen (2008) démontrent que 25 ans après, les anciens participants et participantes à un échange scolaire AFS encouragent davantage leurs enfants à participer à une expérience internationale. Un échange scolaire peut donc représenter le point de départ d'une vie orientée vers le plan international qui influence également les expériences de la génération future.

Si l'on considère les nombreux effets positifs que peuvent avoir les séjours à l'étranger sur les jeunes, le fait qu'un échange effectué pendant la scolarité puisse familiariser au fil du temps les jeunes avec les séjours à l'étranger peut être qualifié d'extrêmement réjouissant. Grâce aux expériences vécues à l'étranger, un échange scolaire peut représenter un tremplin pour le développement de compétences personnelles et interculturelles essentielles. Cependant, les jeunes n'ont pas tous les mêmes chances de participer à une telle expérience scolaire selon les travaux de Carlson et al. (2014) dans le contexte allemand. La probabilité de participer à un échange pendant la scolarité dépend également des conditions socioéconomiques dans lesquelles grandissent les élèves. L'importance de cet aspect, ainsi que les implications qu'il entraîne pour l'échange international de jeunes seront traitées dans un chapitre séparé.⁴⁷

47 Voir chapitre 12 « La chance d'une vie ».



6

PROGRAMMES
COURTS



6.1 Résumé du chapitre

◦ Littérature :

La recherche est relativement restreinte et se limite souvent à des programmes très spécifiques. Les quelques études à grande échelle qui existent se focalisent surtout sur les rencontres internationales de jeunes et placent souvent la recherche sur les effets de l'échange sur les compétences personnelles et interculturelles des participants au premier plan.

◦ Enfants (8 à 12 ans):

- Apprentissage de nouvelles stratégies de communication et acquisition de connaissances sur d'autres pays.

◦ Jeunes dès 12 ans

Compétences personnelles :

- Acquisition de connaissances dans les langues étrangères et augmentation de la motivation à apprendre les langues.
- Renforcement du développement personnel, développement accru et augmentation de la confiance en soi et de l'autonomie.
- Ouverture et flexibilité plus importantes. Accroissement des compétences sociales.

Compétences interculturelles :

- Augmentation de la sensibilité interculturelle.
 - Augmentation générale des compétences interculturelles comme la perception ou la compréhension multiculturelles.
-

6.2 Définition

La forme du programme court se différencie en plusieurs aspects de celle de l'échange scolaire classique. La différence la plus flagrante est la durée. Ici, les programmes courts sont définis comme étant toute activité d'échange dont la durée ne dépasse pas trois mois. Dans la plupart des cas, il s'agit d'activités de quelques semaines. Les programmes courts sont par ailleurs souvent effectués en groupes qui peuvent compter des personnes de deux ou plus de nationalités et offrir différentes possibilités d'hébergement pour les jeunes participants. En outre, l'âge des participants est plus diversifié et inclut également des jeunes qui étudient ou ne vont pas (ou plus) à l'école, ainsi que des enfants à partir d'un très jeune âge.

Les programmes courts se focalisent sur des aspects très divers : des projets communs entre participants de différentes nationalités, des séjours linguistiques individuels ciblés, des excursions de plusieurs semaines dans le cadre d'un cours universitaire. Le concept des programmes courts tel qu'il est utilisé ici doit donc être compris comme un ensemble d'activités caractérisées par une grande diversité et qui ne se regroupent pas sous un format unique. Les seuls éléments communs sont l'échange international et interculturel, ainsi que la durée des activités.

6.3 Aperçu de la littérature

La recherche existante dans le domaine des programmes courts est donc relativement limitée et se caractérise surtout par un nombre restreint d'études à grande échelle. Le travail de Thomas et al. (2007) qui analyse les effets à long terme d'une participation à un échange international de jeunes sur le développement de la personnalité des participants est l'une des exceptions. Leur recherche soutenue par la Fondation *Deutsche Jugendmarke* est en lien étroit avec le dialogue-chercheur-praticien allemand, une forme institutionnalisée d'échange «de connaissances et de pratiques dans le domaine des rencontres internationales et dont le but est

d'évaluer les programmes de rencontre de jeunes et de conseiller les collaborateurs actifs dans le domaine».⁴⁸

Sur la base d'entretiens qualitatifs menés avec des questionnaires, Thomas et al. ont sondé près de 660 anciens participants et participantes à des programmes de rencontre de jeunes une dizaine d'années après leur séjour.⁴⁹ L'attention porte sur les effets à long terme provoqués par des expériences vécues dans différentes situations de rencontre.

48 F-P-D, 2015.

49 93 Allemands et 40 participants d'autres pays ont été questionnés. 532 questionnaires ont été remplis, près de 90% des sondés étaient d'origine allemande. L'âge des personnes interrogées se situait entre 11 et 28 ans (l'âge moyen s'élevait à 17 ans, l'écart type à 2,83).

Chang et al. (2007) présentent une autre étude qui traite exclusivement des répercussions de camps-chantier internationaux sur les jeunes qui s’y engagent. Les auteurs ont interrogé ces personnes avant leur participation, juste après et trois mois plus tard et ont effectué une comparaison de ces données avec celles de jeunes n’ayant pas participé aux activités.⁵⁰

Van Eerdewijk et al. (2009) adoptent quant à eux une perspective très spécifique dans leur recherche sur les effets d’un programme d’échange mis en place par l’organisation de développement néerlandaise *Edukans*. Ils analysent la question de savoir si le programme est en mesure d’augmenter le soutien de la société envers la coopération au développement. Pour cela, ils ont interrogé des participants au programme *Going Global d’Edukans* et ont comparé leurs résultats avec ceux de leurs camarades et d’élèves qui n’avaient jamais eu de contact avec ce programme.⁵¹

Différents questionnaires standardisés ont également été mis en œuvre pour saisir les compétences interculturelles dans la recherche sur les effets des programmes courts. Anderson et al. (2006) et Patterson (2006) ont recours à l’IDI qui joue un rôle central dans la littérature sur les échanges scolaires. Les deux études mesurent la sensibilité interculturelle des participants et des non-participants avant et après l’échange et comparent ensuite les résultats. Le *Multicultural Awareness/Knowledge/Skills Survey*⁵², ainsi que le *Cross-Cultural Adaptability Inventory*⁵³ sont d’autres instruments utilisés pour effectuer des comparaisons avant et après un programme court.

Chieffo et Griffiths (2004)⁵⁴ ont analysé les changements d’attitude par rapport à des thèmes globaux à la suite d’un court séjour d’études à l’étranger. Dans leur travail, les auteurs ont questionné un grand nombre d’étudiants américains après leur retour et comparé les auto-évaluations ainsi obtenues avec celles d’étudiants n’ayant pas vécu d’expérience d’échange.⁵⁵

L’effet des programmes courts sur les compétences linguistiques des participantes et participants fait l’objet de nombreuses études. Il faut avant tout citer les travaux de Martinsen (2010), Arnett (2013) et Ecke (2012) dont la méthodologie et la problématique analysée les placent dans la meilleure position pour tirer des conclusions empiriquement fondées sur le lien mentionné.⁵⁶ Les auteurs cités se basent sur des concepts de recherche qui saisissent les compétences dans les langues étrangères avant et après un séjour à l’étranger et permettent ainsi de suivre l’amélioration des performances dans le temps.⁵⁷ Martinsen analyse en outre le lien entre les compétences interculturelles et l’amélioration des compétences linguistiques.⁵⁸

Dans l’unique recherche sur les effets qui se focalise sur les enfants âgés de huit à douze ans menée dans le domaine de l’échange international de jeunes, Krok et al. (2010) tentent de répondre à la question de savoir si des compétences interculturelles peuvent déjà être acquises à cet âge dans le cadre de rencontres de jeunes. Des données de pédagogues, d’enfants et de leurs parents sont collectées et évaluées dans une étude multiméthodologique.⁵⁹

6.4 Rencontres internationales d’enfants (8 à 12 ans)

Les enfants peuvent déjà profiter des rencontres internationales à partir d’un très jeune âge.

La déclaration simple, mais encourageante faite par Krok et al. (2010) affirme que les enfants peuvent déjà vivre des expériences d’apprentissage diversifiées dans le cadre de rencontres internationales d’enfants. Le sentiment d’avoir appris quelque chose ne dépend pas de l’âge des participants.

Les rencontres internationales d’enfants offrent la possibilité d’acquérir de l’expérience sur l’adaptation des stratégies de communication aux situations interculturelles. Les auteurs constatent que l’optimisme qu’ont les enfants de pouvoir surmonter les barrières linguistiques au début est souvent de courte durée. La communication avec des enfants parlant une autre langue se révèle généralement plus difficile qu’imaginée avant la rencontre. Cette confrontation avec la réalité peut ainsi mener à une rectification des attentes et donc à une évaluation plus réaliste de ses propres compétences selon Krok et al. Il s’agit là d’une conclusion importante qui permet d’exploiter son propre potentiel d’amélioration. Cela ouvre également la porte à de nouvelles expériences dans la communication verbale, mais surtout non verbale, ce qui peut créer de nouvelles formes de compréhension mutuelle.

50 Les sondages ont été effectués en trois phases. Une première étude préliminaire a permis de questionner 29 jeunes grâce à des entretiens semi-structurés centrés sur les problèmes. Dans la 2^e étude préliminaire, 184 étudiants et élèves dont des participants et des non-participants ont été interrogés. L’étude principale prévoyait quant à elle des entretiens avec 462 étudiants et élèves dont 318 avaient participé à un programme court et les autres 144 formaient le groupe de contrôle.

51 Les auteurs ont interrogé 186 élèves participants et 608 de leurs camarades, ainsi qu’un groupe de comparaison composé de 276 élèves n’ayant pas eu de contact avec le programme.

52 Fairchild et al., 2006. Les auteurs ont analysé les données de 29 étudiants dans le domaine du social, avant et après un séjour à l’étranger de deux semaines.

53 Mapp (2012) a recueilli les données de 78 étudiants, avant et après un séjour à l’étranger de neuf jours à deux semaines.

54 Les déclarations se rapportent à des précisions des auteurs présentées dans un autre document (Ecke, 2014).

55 Chieffo et Griffiths (2004) utilisent les réponses de 2336 étudiants. Ils ne relèvent toutefois pas les données avant l’échange, ce qui les empêche d’identifier les éventuels effets de sélection des étudiants.

56 Le travail d’Ecke (2012) n’a pas été publié, mais est longuement discuté par l’auteur dans un autre travail (Ecke, 2014).

57 Patterson (2006) évalue des réponses de 60 étudiants d’une université américaine et Anderson et al. (2006) ceux de 23 étudiants d’une université américaine.

58 Martinsen (2010) a questionné 45 étudiants en langues américains, avant et après un séjour de six semaines en Argentine.

59 Les données sont collectées sous différentes formes, notamment grâce à des questionnaires écrits distribués à des enfants au début de la rencontre, vers sa fin, ainsi que trois à quatre mois après. Un entretien avec les parents permet de récolter des données sur leur origine socioéconomique. Des observations sont également menées pendant la rencontre. Des interviews qualitatives effectuées trois à quatre mois après la rencontre avec une sélection d’enfants, ainsi qu’un sondage écrit auprès des responsables de projet font aussi partie de la récolte de données.

La transmission de connaissances sur le mode de vie, ainsi que sur les us et coutumes de pays jusqu'alors inconnus est un autre élément duquel peuvent profiter les enfants dans ce jeune âge. Les participants peuvent également intégrer et mémoriser des aspects généraux comme des connaissances sur le pays et la culture de manière ludique dans des contextes autres que la salle de classe.

Facteurs clés

Grâce à l'observation approfondie des enfants qui participent, Krok et al. sont en mesure de formuler des affirmations différenciées sur les réactions dans des situations interculturelles similaires. Ils arrivent ainsi à la conclusion que l'augmentation des connaissances qui est possible pour un enfant dans le cadre d'une rencontre internationale d'enfants est le résultat d'une interaction complexe entre facteurs personnels et structurels.

Plus l'esprit d'initiative des enfants est mis à contribution dans la prise de contact avec des enfants du même âge venant d'autres pays et plus les expériences vécues et donc les effets de l'apprentissage seront différents.

L'initiative personnelle dans la prise de contact n'est pas simple pour tous les enfants, ce qui peut engendrer une mauvaise compréhension et des stéréotypes à l'égard de la culture « étrangère ». Ceci est particulièrement le cas lorsque le seul contact permanent avec des enfants issus d'autres pays est l'hébergement en commun. Par ailleurs, chez les enfants plutôt timides, les contacts internationaux ne se créent souvent pas s'ils ne sont pas activement encouragés. Les auteurs considèrent ici les organisateurs et les personnes en charge des programmes comme responsables pour la recherche et la création des contacts internationaux souhaités.

6.5 Compétences personnelles

Les programmes courts sont en mesure de proposer des expériences clés qui peuvent être à l'origine de nombreuses évolutions personnelles.

« Ça n'a duré qu'une semaine, mais c'était une semaine qui a définitivement changé ma vie et m'a ouvert de nouvelles perspectives. C'était génial. »⁶⁰

6.5.1 Langues étrangères

Même un séjour à l'étranger de quelques semaines peut considérablement améliorer les compétences linguistiques.

Généralement, l'apprentissage et l'amélioration des compétences dans une langue étrangère sont également au centre d'un programme court. Mais un format si court est-il vraiment adapté pour améliorer ses compétences linguistiques ? Les conclusions tirées des recherches dans ce domaine constatent que ceci se révèle tout à fait vrai et que les participants peuvent effectuer d'importants progrès dans la langue.

Après un séjour linguistique de douze semaines, Arnett (2013) constate d'importants progrès dans la fluidité de la langue chez les étudiants, en comparaison avec leurs camarades restés chez eux. L'auteure observe aussi une augmentation notable du vocabulaire utilisé par les participants.

Martinsen (2010) identifie déjà une amélioration importante des compétences linguistiques des étudiants après un séjour de six semaines. Même si les progrès accomplis restent modestes, Martinsen les attribue incontestablement au court séjour à l'étranger. Cette observation est partagée par Ecke (2012) qui identifie une augmentation significative de la vitesse à laquelle les mots sont trouvés par les étudiants après un séjour linguistique de quatre semaines. Thomas et al. (2007) constatent également que les participants parlent d'une amélioration de leurs connaissances en langues étrangères longtemps après la fin de leur séjour.

Le travail de Heinzmann et al. (2014) présenté dans le chapitre sur les échanges scolaires est également intéressant en ce qui concerne les programmes courts, car il prouve que les activités d'échange en lien avec les langues sont en mesure d'augmenter considérablement la motivation des jeunes à apprendre une langue. Ceci est valable autant pour les séjours longs de plus de trois mois que pour des séjours beaucoup plus courts qui forment la plupart des cas analysés par les auteurs.

En plus des études ici mentionnées, il existe un grand nombre d'autres travaux qui traitent parfois de manière anecdotique de l'apprentissage de langues étrangères pendant des séjours courts à l'étranger et qui confirment également l'influence positive de ces séjours sur les compétences linguistiques des participants.⁶¹

Ceci permet donc d'affirmer que malgré leur durée limitée dans le temps, les programmes courts sont en mesure d'améliorer les connaissances dans une langue étrangère. Même s'il ne faut pas s'attendre à ce que les jeunes passent d'un niveau débutant à très avancé en l'espace de quelques semaines, des progrès considérables peuvent être atteints dans le cadre d'un même niveau.

60 Rowan-Kenyon/Niehaus, 2011, p. 218.

61 Arhangeli, 1999; Brubacker, 2007; Kinginger, 2009; Lindseth, 2010; Tschirner, 2007.

« Le voyage en Tchéquie m'a transmis le virus du voyage, et ça ne fait que se renforcer. Je crois que j'ai visité quatorze pays pendant que j'étais là-bas. Voilà ce que j'aimerais faire : voyager et voir le monde. Et c'est vraiment dû au programme en Tchéquie. »⁶²

Facteurs de réussite

La relation analysée par Martinsen (2010) entre la sensibilité interculturelle et les progrès en matière de connaissances en langues étrangères révèle un lien très étroit entre ces deux compétences. Les étudiants présentant des valeurs plus élevées dans le domaine de la sensibilité interculturelle avant leur échange linguistique atteignent une augmentation plus grande de leurs connaissances linguistiques pendant un séjour à l'étranger. Martinsen n'est pas en mesure d'expliquer ce lien, mais propose différentes pistes de réflexion.

Selon l'une des explications, la frustration engendrée par les difficultés d'adaptation à une culture étrangère peut mener à un affaiblissement de l'apprentissage dans la langue du pays d'accueil.⁶³ Une sensibilité culturelle plus élevée peut être liée à une plus faible frustration causée par les différences culturelles et donc permettre de vivre plus intensément l'expérience linguistique. Une autre explication s'appuie sur les interactions avec les personnes du pays d'accueil. Les personnes plus sensibles au niveau interculturel pourraient mieux être en mesure de se concentrer sur la langue pendant les échanges, sans se laisser « distraire » par les différences culturelles.

Même si la relation positive entre la sensibilité interculturelle et les progrès linguistiques n'est pas encore clairement expliquée, elle laisse entrevoir l'énorme potentiel que peut représenter le développement des compétences interculturelles pour le futur des jeunes.

6.5.2 Caractéristiques personnelles

Les programmes courts peuvent influencer l'évolution de caractéristiques personnelles importantes et ainsi engendrer une croissance personnelle durable.

Les travaux de Thomas et al. (2007) et Chang et al. (2007) ont permis de tirer des conclusions fondées empiriquement dans le domaine des effets durables sur le développement de la personnalité des participants à des rencontres de jeunes. D'anciens participants ont mentionné des conséquences durables de cette expérience sur leur développement personnel⁶⁴, même dix ans après. Ils sont par ailleurs en mesure de décrire précisément les rencontres ainsi que les sentiments et pensées qu'ils ont eus dans cette situation.⁶⁵

Les anciens participants parlent d'effets à long terme sur les compétences personnelles qui rappellent ceux vécus par les jeunes pendant un programme d'échange à l'étranger beaucoup plus long. Pour la majorité d'entre eux, il s'agit notamment d'une augmentation de la confiance en soi, de l'autonomie et du sentiment d'efficacité personnelle.⁶⁶ Environ la moitié des personnes questionnées par Thomas et al. déclarent être devenues plus ouvertes, flexibles et sereines à la suite de l'échange, des effets également décrits par Chang et al. La même constatation peut être faite pour l'acquisition de compétences sociales, importantes dans des situations de groupe et qui se réfèrent ici surtout aux capacités de gestion de conflit et de travail en groupe. Près d'un tiers des participants mentionnent des processus d'autoréflexion et de connaissance de soi déclenchés en eux par les rencontres vécues.⁶⁷ Ceci est également souligné par Chieffo et Griffiths (2004) qui constatent que les participants à des voyages d'études courts à l'étranger présentent un niveau de croissance et de développement personnels clairement plus marqués que leurs camarades n'ayant pas vécu une expérience d'échange.

Il est intéressant de noter l'importance globale attribuée aux échanges de jeunes courts des années plus tard par les anciens participants. Plus d'un tiers des personnes interrogées considèrent l'expérience comme étant un moment charnière dans leur développement personnel, ou du moins comme le début d'une chaîne de décisions importante dans leur vie.⁶⁸

62 Rowan-Kenyon/Niehaus, 2011, p. 221.

63 Twombly, 1995; Wilkinson, 1998a; Wilkinson, 1998b.

64 Chang et al., 2007; Thomas et al., 2007.

65 Thomas et al., 2007.

66 Chang et al., 2007; Thomas et al., 2007.

67 Thomas et al., 2007.

68 Thomas et al., 2007. 7 % considèrent la rencontre de jeunes comme étant un moment charnière, 31 % comme le début d'une chaîne de décisions.

En plus de la littérature spécifique aux rencontres de jeunes, il existe des déclarations qui concernent d'autres aspects du développement de la personnalité à la suite d'un programme court. Une réflexion plus poussée sur des questions de politique sociale et de justice⁶⁹, une ouverture plus grande à l'égard de nouvelles manières de penser et une conscience plus marquée de ses propres valeurs⁷⁰, ainsi qu'une croissance personnelle générale sont le plus souvent citées.⁷¹ Ces conclusions s'appuient sur des analyses faites avec des méthodes purement qualitatives, ainsi qu'un nombre très restreint de participants. Elles sont donc difficilement généralisables, mais se basent toutefois sur des observations détaillées des participants et de leur quotidien, pendant et/ou après l'expérience d'échange. Ainsi, elles fournissent un aperçu important de la diversité des effets possibles d'une expérience

internationale courte sur le développement personnel des jeunes.

Big Impact

Chang et al. (2007), ainsi que Thomas et al. (2007) abordent tous deux un phénomène considéré comme un des effets des programmes d'échange scolaire. Ce sont surtout les participants qui présentent de faibles compétences personnelles et/ou interculturelles avant l'expérience d'échange qui profitent le plus de leur participation, ce qui laisse à penser que les programmes courts sont également en mesure de compenser les domaines de compétences peu développés chez les jeunes. Ils représentent ainsi une opportunité très importante pour continuer à développer et à renforcer des compétences peu présentes.

6.6 Compétences interculturelles

Des expériences interculturelles très courtes peuvent potentiellement augmenter la sensibilité interculturelle et participer au développement d'une plus grande compréhension et de connaissances plus profondes sur d'autres cultures.

Tout comme pour les échanges scolaires, le développement des compétences interculturelles est souvent mentionné lorsqu'il s'agit des effets positifs des programmes courts. La recherche sur les effets dans ce domaine confirme que les programmes et les expériences d'échange courts sont également en mesure de renforcer les compétences interculturelles des jeunes.

« Je pense que j'ai appris à être plus ouvert et à moins juger les autres. Il y a des millions de personnes sur terre et beaucoup d'entre elles sont exactement comme moi. Le monde ne s'arrête pas à mon univers. Voyager fait maintenant partie de ma vie. »⁷²

69 Gilin/Young, 2009; Cordero/Rodriguez, 2009.

70 Lindsay, 2005.

71 Poole/Davis, 2006.

72 Chieffo/Griffiths, 2004, p. 174.



6.6.1 Sensibilité interculturelle

La littérature sur les programmes courts indique que les expériences courtes peuvent influencer positivement la sensibilité interculturelle des participants. À l'aide de l'IDI, deux études indépendantes prouvent cette relation en interrogeant les participants à un programme d'échange de plusieurs semaines mis en place par des universités américaines.⁷³ Les deux travaux se rejoignent sur le fait que quelques semaines ne suffisent pas pour atteindre d'énormes progrès, mais que des améliorations sont clairement mesurables.

Anderson et al. (2006) constatent que les groupes d'étudiants analysés avaient en moyenne moins tendance à considérer leur culture comme supérieure aux autres après leur séjour à l'étranger. Des améliorations très importantes ont même été identifiées chez certains participants dont l'attitude envers les autres cultures s'est éloignée du spectre ethnocentrique.⁷⁴ L'entier du groupe a renforcé sa capacité à accepter les différences interculturelles et à s'y adapter de manière adéquate. Anderson et al. et Patterson démontrent ainsi tous deux que de courtes expériences à l'étranger peuvent déjà engendrer une amélioration de la sensibilité interculturelle.

6.6.2 Autres compétences interculturelles

Heinzmann et al. (2014) s'intéressent aux compétences interculturelles des participants à des activités d'échange linguistique à l'aide d'un instrument créé par eux-mêmes. Ils confirment également les effets positifs de ces activités qui ne durent que quelques semaines. Dans la littérature à ce sujet, il existe également d'autres affirmations sur différentes répercussions plus spécifiques des programmes courts sur les participantes et participants, regroupées sous le terme de compétences interculturelles (comme présenté dans le chapitre sur les échanges scolaires).⁷⁵

Fairchild et al. (2006) ont étudié la perception et le savoir multiculturels d'étudiants de travail social grâce à un questionnaire standardisé.⁷⁶ Ils parviennent à la conclusion que même après un séjour à l'étranger de deux semaines, les personnes sondées améliorent notablement ces compétences et développent une conscience plus élevée de l'importance de l'interdépendance globale. Leurs résultats coïncident avec ceux de Chieffo et Griffiths (2004). Les étudiants interrogés par ces derniers et qui avaient

participé à un échange pendant leurs études présentaient une conscience interculturelle nettement plus élevée que leurs camarades n'ayant pas pris part à un tel échange. Ils disposaient par ailleurs d'un plus grand savoir sur des aspects pratiques des voyages et de la vie internationale et faisaient preuve de plus de patience avec les personnes de langue étrangère dans leur pays d'origine après leur retour.

Mapp et al. parviennent également à des conclusions similaires dans leur travail consacré aux effets de différentes excursions d'étude sur les étudiants y participant.⁷⁷ Mapp (2012) démontre que les compétences des participants qui leur permettent d'affronter les enjeux des situations interculturelles augmentent significativement.⁷⁸ Cette augmentation est particulièrement marquée au niveau de la stabilité émotionnelle des personnes interrogées. Les auteurs démontrent en outre que ni le pays d'accueil, ni la langue qui y est parlée, ni les expériences précédentes à l'étranger n'influencent les effets d'apprentissage vécus.

Chang et al. (2007), ainsi que Thomas et al. (2007) mettent également en lumière l'effet de création d'identité provoqué par les rencontres internationales de jeunes. Le contact avec des jeunes de différentes origines et nationalités permet de renforcer l'identité nationale de chaque participant. Cet effet est surtout perceptible chez les jeunes qui voyagent à l'étranger pour se rendre à la rencontre, si celle-ci ne se déroule pas dans leur propre pays.⁷⁹

Les rencontres internationales relativement courtes offrent donc à qui le souhaite une opportunité unique d'élargir son horizon, de renforcer ses compétences personnelles et interculturelles ou d'approfondir ses connaissances dans une langue étrangère. La recherche révèle l'importance de la durée d'un séjour d'échange, mais la littérature sur les programmes courts prouve que des évolutions importantes peuvent également être déclenchées dans une période comparativement plus courte.

73 Anderson et al., 2006; Patterson, 2006.

74 Voir à ce propos les précisions sur le *Development Model of Intercultural Sensitivity (DMIS)* de Bennets dans la section 5.5.1 « Sensibilité interculturelle ».

75 Voir section 5.5 « Compétences interculturelles ».

76 Les auteurs utilisent le *Multicultural Awareness/Knowledge/Skills Survey*.

77 Mapp et al., 2007; Mapp, 2012.

78 Mapp utilise pour cela le *Cross-Cultural Adaptability Inventory (CCA)* développé par Kelley et Meyers (1995).

79 Chang et al., 2007.



7

EXPÉRIENCES
MULTICULTURELLES
D'ÉTUDIANTS



7.1 Résumé du chapitre

◦ Littérature :

La recherche est extrêmement riche et variée. Il existe de nombreuses études à grande échelle qui portent sur différents aspects des expériences multiculturelles des étudiants. Cette diversité rend nécessaire une sélection des travaux les plus pertinents.

◦ Compétences personnelles :

- Augmentation des connaissances en langues étrangères.
- Augmentation de la créativité et de la capacité à résoudre les problèmes de manière non conventionnelle/autrement.
- Ouverture envers les nouvelles expériences, compatibilité sociale et stabilité émotionnelle plus marquées.
- Hausse du nombre de contacts internationaux.
- Renforcement de la confiance en soi et de l'esprit d'équipe.
- Augmentation de l'employabilité, diminution des risques de chômage de longue durée.

◦ Compétences interculturelles :

- Augmentation des compétences interculturelles générales, ainsi que de la sensibilité et de la communication interculturelles en particulier.

◦ Répercussions biographiques :

- Hausse de la mobilité professionnelle internationale.
 - Renforcement de l'engagement civil national et global.
-

7.2 Définition

La popularité grandissante du programme ERASMUS pour les études supérieures, ainsi que la réforme de Bologne dans le cadre de l'espace européen de l'enseignement supérieur engendrent une augmentation constante de la mobilité des étudiants européens. Mais la hausse des rencontres transfrontalières s'observe également dans de nombreux autres domaines de la vie des étudiants et ne se limite pas aux rencontres dans les auditoriums et les couloirs des universités. Le chapitre suivant examinera les effets de différentes expériences multiculturelles sur la vie des étudiants, sur leurs capacités et sur leurs perspectives professionnelles.

La littérature analyse de nombreux aspects très divers en rapport avec les étudiants, dont les activités d'échange comme le programme ERASMUS, mais également des expériences ponctuelles

avec des étudiants ou le fait de passer des périodes entières des études ou de la vie à l'étranger. L'élément commun à tous ces aspects est l'expérience multiculturelle des étudiants; en d'autres termes, les expériences qui dépassent le contexte culturel habituel. Cela passe en règle générale par des activités transfrontalières, mais est également possible au sein de son propre pays grâce à des contacts avec des personnes d'autres cultures, leurs idées et leurs concepts.

Cette définition rejoint sur certains aspects celle élaborée pour les programmes courts, car les étudiants participent bien entendu également à des échanges de courte durée. Les conclusions déjà tirées pour les programmes courts ne seront pas reprises ci-dessous, même si elles concernent les expériences des étudiants.

7.3 Aperçu de la littérature

La littérature prise en considération pour le présent chapitre est extrêmement diversifiée, tout comme les expériences interculturelles des étudiants. Au vu de cette diversité, seule une sélection de la recherche sera présentée ici. L'accent est placé sur les travaux qui émettent des déclarations solidement fondées grâce à leur méthodologie et/ou qui se révèlent être particulièrement pertinents de par leur orientation thématique.

Le travail de Stebleton et al. (2013) doit être mentionné lorsqu'il s'agit de l'amélioration des compétences en langues étrangères. Dans le cadre de l'enquête *Student Experience in the Research University* (SERU), les données de 99'810 étudiants issus de douze universités américaines ont été collectées en une fois. L'étude n'est pas en mesure d'identifier d'éventuelles modifications des compétences linguistiques pendant la période de l'échange, mais les liens constatés peuvent être généralisés grâce à la grandeur de la base de données.

D'autres travaux viennent compléter la recherche menée par Stebleton et al. en confirmant, grâce aux collectes de données effectuées avant et après les séjours à l'étranger, le lien causal que l'enquête SERU ne pouvait qualifier que de corrélation à cause de la mesure unique. Le nombre d'étudiants pris en compte est en général relativement faible, mais les résultats s'orientent tous dans la même direction.

Le lien entre expérience multiculturelle et gestion créative des problèmes fait partie des relations les plus étudiées parmi celles présentées ici. Il a été analysé et confirmé à plusieurs reprises par un grand nombre d'auteurs⁸⁰ dans une série d'expériences différentes.⁸¹ Les expériences multiculturelles prises en compte varient de l'observation simultanée de symboles culturels dans une présentation filmée, en passant par une longue période passée à l'étranger, à la vie permanente dans une culture étrangère. La grande diversité de cette littérature, ainsi que sa base empirique solide confèrent une importance particulière aux conclusions qu'elle présente.

La recherche de Zimmerman et Neyer (2013) se distingue dans le domaine des compétences personnelles. Ces deux auteurs étudient le développement de caractéristiques fondamentales de la personnalité d'étudiants issus d'universités allemandes, ainsi que les modifications qu'elles subissent suite à une année d'études à l'étranger. Dans cette enquête, 1134 étudiants ont été questionnés dont 527 avaient passé une année à l'étranger.

Les données concernant les cinq dimensions principales de la personnalité des étudiants ont été relevées avant, pendant et après le séjour à l'étranger. Il s'agit du neuroticisme, de l'extraversion, de l'ouverture à de nouvelles expériences, de la conscience, ainsi que de la compatibilité sociale qui reposent sur le

modèle des cinq facteurs utilisé dans la psychologie de la personnalité.⁸² Les auteurs ont par ailleurs utilisé leur propre méthodologie pour mesurer la perte et l'augmentation des relations sociales. Grâce à cette démarche, les auteurs sont en mesure de tirer des conclusions causales sur le développement de caractéristiques fondamentales de la personnalité, mais également de mettre ces dernières en lien avec leurs relations sociales.

La recherche dans le cadre du programme ERASMUS contient des déclarations concernant les répercussions professionnelles d'un séjour à l'étranger. L'ampleur de la convergence de l'espace européen de l'enseignement supérieur a inspiré des travaux de recherche qui portent sur un très grand nombre d'étudiants. Teichler et Janson (2007) prennent en compte trois enquêtes ERASMUS sur l'entrée dans la vie professionnelle et sur les premières phases de la carrière professionnelle, pour un total de près de 78'000 anciens étudiants ERASMUS.

En l'espace d'une année seulement, le travail le plus récent sur l'influence d'ERASMUS sur les capacités des étudiants liées à la profession nommé *ERASMUS Impact Study* (EIS) a généré une base de données de plus de 73'000 étudiants mobiles et non mobiles, 625 employeurs⁸³ et 964 hautes écoles. Les méthodes d'analyse comprenaient la récolte de données sur les caractéristiques de la personnalité comptant pour la vie professionnelle, ainsi que des enquêtes auprès des employeurs et des instituts universitaires.

Tout comme dans la littérature sur les échanges scolaires et les programmes courts, certaines recherches utilisent l'*Intercultural Development Inventory* (IDI) pour évaluer le développement de la sensibilité interculturelle des étudiants. Paige et al. (2004)⁸⁴, Clarke et al. (2009)⁸⁵ et Engle et Engle (2004)⁸⁶ effectuent des mesures avant et après un échange sur un nombre similaire d'étudiants et peuvent ensuite comparer les données récoltées. Le nombre et la diversité des personnes interrogées ne sont toutefois pas comparables à ceux dans le domaine de l'échange scolaire, mais permettent toutefois de distinguer une tendance et de tirer des conclusions importantes sur le développement de la sensibilité interculturelle des étudiants.

Salisbury et al. (2013) critiquent la littérature existante sur l'apprentissage interculturel des étudiants, car elle se limite souvent à interroger un petit nombre d'étudiants d'une seule institution et/ou n'utilise pas de groupe de contrôle. Ils tentent de combler ce manque en questionnant 1647 étudiants issus de 17 universités américaines. Les auteurs mesurent les compétences interculturelles des étudiants à trois reprises⁸⁷ à l'aide du *Miville-Guzman Universality-Diversity Scale* (MGUDS) et tiennent compte de données démographiques importantes dans leur analyse finale, comme le statut socioéconomique, la formation des parents, la branche d'études et les performances académiques.

80 La littérature en sciences sociales considère une expérience comme étant un principe de recherche comparant deux groupes ou plus, la répartition des groupes se faisant au hasard. L'objectif est de rester au plus près des paramètres qui comptent pendant que des stimuli différents (ou aucun stimulus) sont apportés aux différents groupes. Ceci permet ensuite d'attribuer des effets causaux aux stimuli donnés.

81 Leung/Chiu, 2008; Leung/Chiu, 2010; Leung et al., 2008; Maddux/Galinsky, 2009; Maddux et al., 2010; Maddux et al., 2013; Saad et al., 2012; Tadmor et al., 2012a; Tadmor et al., 2012c.

82 Voir Lang et al., (2001) pour l'applicabilité de ce modèle au contexte germanophone.

83 55% des employeurs interrogés étaient des PME.

84 Les auteurs ont pris en compte les données de 86 étudiants d'une université américaine.

85 Les auteurs ont pris en compte les données de 87 étudiants d'échange d'une université américaine et de 70 étudiants qui participaient à des cours similaires dans leur université d'origine pendant le temps de l'échange.

86 Les auteurs ont pris en compte les données de 137 étudiants de la voie d'études « Français ».

87 La récolte de données a eu lieu au début et à la fin de la première année d'études, ainsi qu'à la fin de la quatrième année d'études.

Le projet *Beyond immediate Impact: Study Abroad for Global Engagement* (SAGE) a permis de tirer des conclusions concernant les effets des expériences transfrontalières sur les attitudes et l'engagement civil des étudiants. Dans le cadre de ce projet, Paige et al. (2009) ont interrogé 6391 étudiants d'échange sur différents aspects de l'engagement national et global, ainsi que sur les décisions professionnelles et académiques à la suite de leur échange. Ils ont aussi mené 63 interviews pour obtenir un

aperçu plus détaillé de l'influence d'un séjour à l'étranger sur les aspects mentionnés.

Le travail de Paige et al. (2009) est développé au niveau méthodologique par Murphy et al. (2014) qui y ajoute un groupe de contrôle. Les mêmes données ont été récoltées auprès de 1013 étudiants, dont 270 avaient participé à un échange, les autres non.

7.4 Compétences personnelles

« Je ne peux plus m'imaginer vivre sans expériences internationales. Ces expériences ont fortement influencé la manière dont je perçois actuellement ma vie, mais également la façon dont je vois la société et le monde. [...] Le monde paraît beaucoup moins grand. »⁸⁸

7.4.1 Langues étrangères

Pendant un séjour à l'étranger, les étudiants ont la possibilité d'améliorer toutes les compétences nécessaires à la maîtrise d'une langue étrangère.

Les effets positifs d'un séjour à l'étranger et d'un programme court pendant la scolarité sur les connaissances en langues étrangères des participants ont déjà été mentionnés précédemment. Il n'est donc pas surprenant que les étudiants puissent également effectuer des progrès importants dans ce domaine. En prenant l'exemple des étudiants d'échange américains en Allemagne, Lindseth (2010) démontre qu'il est très probable que ceux-ci améliorent considérablement leurs compétences linguistiques orales, même si cela demande un certain temps.⁹⁰ Ceci a également été confirmé par Barron (2006) qui identifie une utilisation de la deuxième personne (*tu* ou *vous*) (qui dépend fortement de la situation et de la culture) comparable à celle de personnes de langue maternelle allemande chez des étudiants irlandais après un séjour en Allemagne de dix mois.⁹¹ Dans leur enquête à grande échelle auprès d'étudiants américains, Stebleton et al. (2013) constatent une évolution positive des compétences linguistiques et culturelles à la suite d'un séjour à l'étranger, une constatation partagée par Engle et Engle (2004).⁹²

Des progrès notables peuvent également être observés dans le domaine des compétences linguistiques écrites. Il convient de mentionner ici les résultats présentés par Fraser (2002). Sur la base des données de 30 étudiants, l'auteure parvient à la conclusion que les opportunités d'apprentissage traditionnelles comme le fait d'être membre d'une équipe de football ou d'un orchestre ne jouent pas un rôle central chez les étudiants ayant progressé le plus. Cubillos et Ilvento (2012) proposent une explication à cela : ils démontrent que la confiance en ses propres compétences linguistiques augmente pendant un séjour étudiant

⁸⁸ Page et al., 2009, p. 39.

⁸⁹ Lindseth a analysé les progrès linguistiques de 28 étudiants pendant un semestre.

⁹⁰ Barron a accompagné 33 étudiants d'échange pendant une période de sept mois.

⁹¹ Les auteurs ont pris en compte les données de 187 étudiants en français issus d'une université américaine.

⁹² Les auteurs ont récolté les données de 39 étudiants d'une université américaine qui avaient effectué un échange de quelques semaines/un semestre en Espagne ou en France.

à l'étranger. L'ampleur de cette augmentation est à nouveau liée à la fréquence des interactions avec des représentants de la société hôte.⁹³ Ceci permet de conclure que les contextes informels vécus pendant un séjour à l'étranger ont la capacité d'approfondir les connaissances en langues étrangères et d'améliorer la confiance en ses propres capacités à utiliser ces langues.

Les compétences linguistiques ainsi acquises influencent souvent le parcours professionnel des étudiants. Ceux qui participent à un échange présentent une probabilité plus élevée de pratiquer une activité professionnelle à l'étranger. Les compétences linguistiques acquises et améliorées pendant un échange sont souvent les facteurs clés.⁹⁴

« Je reçois des offres d'emploi grâce à mes nouvelles compétences linguistiques et à mes connaissances sur le pays. »⁹⁴

7.4.2 Créativité

Les expériences multiculturelles encouragent fortement la créativité. Ceci est d'autant plus marqué que les étudiants s'immergent dans une culture étrangère.

Certaines études issues du domaine de la psychologie cognitive abordent une conséquence notable des expériences interculturelles. Une série d'auteurs étudie en détail l'influence de ces dernières sur les compétences créatives des personnes, avec des résultats spectaculaires.

Maddux et Galinsky (2009) ont mis en œuvre une série d'expériences sur des étudiants américains et européens qui leur permettent de prouver le lien positif entre les séjours à l'étranger et les compétences créatives.⁹⁵ Les auteurs ont pu constater la présence de cet effet auprès des étudiants des deux côtés de l'Atlantique, ainsi que sur un grand nombre d'aspects liés à la créativité. Leung et Chiu (2008) confirment également ces résultats. Ils observent que l'augmentation de la créativité est également possible dans des cas d'expériences interculturelles lorsque celles-ci ont lieu dans la culture d'origine, les individus pouvant également percevoir et être confrontés aux concepts et idées issus de cultures étrangères dans leur propre pays. Ce ne

sont donc pas uniquement les étudiants qui profitent de leurs propres séjours à l'étranger pour développer leurs compétences créatives, mais également les personnes restées à la maison grâce au contact avec des étudiants issus d'autres cultures.

Les résultats des recherches dans cette discipline démontrent que la confrontation cognitive d'idées de cultures différentes qui n'ont au premier abord rien en commun active un état d'esprit créatif et entraîne les résultats créatifs observés. Les expériences multiculturelles ont donc un effet positif sur la probabilité qu'une personne trouve des solutions originales aux problèmes.⁹⁶

Leung et Chiu (2008) observent par ailleurs que les expériences pendant lesquels les individus se voient confrontés à des concepts inconnus, comme dans le cas de contextes interculturels, augmentent la disponibilité psychologique d'un individu à accepter des idées nouvelles et non conventionnelles. Cette disponibilité est décrite comme étant une compétence intégrative complexe et forme l'élément central qui permet de comprendre l'augmentation qu'engendre l'expérience interculturelle sur la créativité.⁹⁷ En d'autres termes, cette capacité permet de considérer les tâches depuis différents points de vue et de prendre en compte de nombreuses pistes de solution grâce à une diversité cognitive plus élevée.⁹⁸

Facteurs clés

Le simple fait d'effectuer un séjour à l'étranger ne suffit pas à provoquer les changements constatés par la psychologie cognitive. L'influence de la confrontation à des concepts étrangers sur les propres stratégies de résolution des problèmes dépend surtout de l'intensité de cette interaction.

Maddux et Galinsky (2009) constatent que le temps passé à l'étranger a un impact positif sur la résolution créative de problèmes uniquement dans le cas où les étudiants vivent dans un pays étranger et ne se contentent pas de le visiter. Ils en concluent que l'effort d'adaptation à la culture d'accueil déclenche les développements psychologiques nécessaires à l'accroissement de la créativité, un effort beaucoup moins nécessaire en tant que touriste. Leung et al. (2008) sont également parvenus à ce résultat. Tout semble donc indiquer que plus un individu se plonge dans une culture étrangère et plus ses expériences multiculturelles affectent sa créativité. Une participation régulière à la vie universitaire, ainsi que l'immersion dans les réseaux de société qui y est liée semblent donc parfaitement adaptées pour cette immersion.

93 Norris/Gillespie, 2009; Commission européenne, 2014.

94 Commission européenne, 2014, p. 102.

95 Les auteurs ont mené cinq études indépendantes l'une de l'autre : la 1^{re} étude prend en compte les résultats de 205 étudiants de nationalités différentes inscrits dans une université américaine ; la 2^e étude prend en compte les résultats de 108 étudiants de nationalités différentes inscrits dans une université américaine ; la 3^e étude prend en compte les résultats de 56 étudiants français d'une université française ; la 4^e étude prend en compte les résultats de 133 étudiants de nationalités différentes inscrits dans une université européenne ; la 5^e étude prend en compte les résultats de 102 étudiants de nationalités différentes inscrits dans une université française.

96 Leung et Chiu (2010) ont mené cinq études séparées : la 1^{re} étude porte sur 65 étudiants, la 2^e étude sur 111, la 3^e étude sur 83 et les études 4 et 5 portent sur 64 étudiants. Toutes les personnes interrogées sont des Américains d'origine européenne.

97 Tadmor et al., 2012a.

98 Maddux et al., 2013.

7.4.3 Caractéristiques personnelles

Les séjours à l'étranger pendant les études favorisent le développement positif d'un grand nombre de caractéristiques personnelles.

« Je me considère comme une meilleure personne qu'avant le séjour à l'étranger. »⁹⁹

La liste des effets positifs des séjours effectués à l'étranger pendant les études est longue et variée. Les étudiants passent des périodes plus ou moins longues en dehors de leur entourage culturel connu, avec des objectifs différents. Il n'est plus rare de compléter une formation dans deux universités différentes ou de suivre ses études entières à l'étranger. Zimmermann et Neyer en déduisent que « la mobilité internationale » est devenue « une expérience de vie reconnue pour le développement de la personnalité des jeunes adultes ».¹⁰⁰

Dans une étude à grande échelle, les auteurs susmentionnés examinent les développements de la personnalité que peuvent vivre les étudiants dans le cadre d'une expérience de mobilité d'un ou de deux semestres. Leurs résultats sont éloquentes et fournissent des conclusions empiriques sur les effets positifs que peuvent avoir les activités transfrontalières sur les dimensions importantes de la personnalité des étudiants.

Les étudiants revenant d'un échange présentent une augmentation marquée de l'ouverture à de nouvelles expériences tandis que cette caractéristique diminue tout au long de la période examinée au sein du groupe de contrôle non mobile. Il en est de même pour le trait de caractère nommé « compatibilité sociale » pour lequel on enregistre une forte augmentation après un séjour à l'étranger. L'instabilité émotionnelle qualifiée de neuroticisme connaît également une évolution positive beaucoup plus forte au sein du groupe d'étudiants mobiles que dans le groupe de contrôle.

En plus des traits de caractère fondamentaux, Zimmermann et Neyer ont également étudié la nature et l'étendue des relations sociales des étudiants. Comme l'on pouvait s'y attendre, le nombre de relations internationales des étudiants augmente lorsqu'ils effectuent un ou deux semestres de leurs études à l'étranger. Il est toutefois intéressant de constater l'effet de l'internationalisation de son propre entourage social. Les auteurs attribuent à la fois l'augmentation de l'ouverture aux nouvelles expériences et la diminution du neuroticisme à l'élargissement du réseau social à

des personnes des nationalités différentes. Les échanges personnels au-delà des frontières culturelles et de nationalité ne sont donc pas uniquement à considérer comme une expérience qui stimule les compétences cognitives grâce à l'acceptation d'idées considérées comme étrangères. Ils affectent aussi positivement les caractéristiques fondamentales de la personnalité humaine.

Les nouvelles expériences vécues dans le cadre de séjours d'échange sont également en mesure de bouleverser les opinions consolidées et de mettre en doute certaines croyances. Dans une étude qualitative sur des voyages à l'étranger effectués par des étudiants américains pour des raisons religieuses, Walling et al. (2006) constatent une attitude très critique à l'égard de leur propre culture, ainsi qu'une estime plus grande de celle-ci après le retour des étudiants. Les auteurs concluent néanmoins que la remise en question de la culture d'origine est marquée par une croissance et un développement personnels.

Un autre effet provoqué par les échanges de jeunes déjà détaillé dans le cadre des programmes d'échange scolaire est le développement de la confiance en soi. Ce que Cubillos et Ilvento (2012) constatent dans le domaine des connaissances linguistiques est confirmé par Black et Duhon (2006), ainsi que par Brown et Graham (2009) sur le plan des compétences personnelles.¹⁰¹ Après une expérience d'échange, les étudiants se considèrent comme étant plus sensibles à la culture, plus indépendants, sûrs d'eux et décidés.

« Je suis plus extraverti, ouvert aux nouvelles expériences et je m'adapte plus vite qu'avant mon échange. Tout le monde devrait voir ce que cela fait de vivre dans un autre pays. Maintenant, j'apprécie encore plus mon propre pays et j'ai une attitude plus positive. »¹⁰²

Les résultats de la dernière ERASMUS *Impact Study* démontrent que les étudiants peuvent augmenter leur esprit d'équipe grâce à des expériences de mobilité pendant leurs études. Cette compétence est sans aucun doute d'une grande importance au niveau professionnel, mais peut également être appliquée dans d'autres domaines de la vie quotidienne.

⁹⁹ Commission européenne, 2014, p. 84.

¹⁰⁰ Zimmermann/Neyer, 2013, p. 515.

¹⁰¹ À l'aide du *Cross-Cultural Adaptability Inventory*, Black et Duhon ont récolté les données sur les compétences interculturelles de 26 étudiants d'une université américaine, avant et après un séjour à l'étranger. Ils ont par ailleurs relevé les données concernant l'autoévaluation du développement personnel après l'échange. Brown et Graham présentent leurs résultats dans une recherche ethnographique.

¹⁰² Commission européenne, 2014, p. 105.

Le travail de Stebleton et al. (2013) apporte des indications sur la relation entre les connaissances acquises et leur application dans le cadre d'une expérience à l'étranger. Les auteurs parviennent à la conclusion que les étudiants peuvent acquérir une plus grande compréhension des thèmes complexes globaux grâce à leurs activités internationales et sont donc mieux en mesure d'appliquer leur savoir disciplinaire dans un contexte global.

7.4.4 Perspectives professionnelles et employabilité

Les séjours à l'étranger pendant les études augmentent l'employabilité des étudiants, renforcent leurs chances de démarrer une carrière internationale et diminuent les risques de chômage à long terme.

Les études ne sont pas uniquement destinées à élargir son propre horizon et à augmenter ses compétences personnelles. Elles permettent également de transmettre du savoir qui donnera aux jeunes la possibilité de rentrer avec succès dans la vie professionnelle et d'apporter ainsi une contribution importante à la société. La mobilité des étudiants prend une part toujours plus importante dans la formation académique des jeunes et dans le domaine de la transmission de compétences importantes pour la vie professionnelle. La pertinence professionnelle des compétences acquises durant les échanges à l'étranger est donc une question urgente et importante pour l'ensemble de la société.

En tant que programme d'échange le plus grand et le plus connu en Europe, ERASMUS est souvent l'objet de recherches sur les effets de la mobilité européenne des étudiants. La question de l'employabilité des anciens étudiants ERASMUS, souvent comparés aux étudiants non mobiles, est un sujet central de la recherche. Les réflexions suivantes sont tirées de publications qui portent sur les effets du programme ERASMUS.

En ce qui concerne la mobilité pendant les études, Kehm (2005) parle d'un effet de réchauffement qu'exerce cette expérience sur l'avenir professionnel. Près des trois quarts des anciens étudiants de mobilité examinés dans l'étude considèrent que leur séjour à l'étranger les a aidés à obtenir leur premier emploi. La moitié d'entre eux juge les expériences vécues comme pertinentes pour leur travail actuel. Kehm ne constate aucune augmentation de l'évolution verticale de la carrière professionnelle, ce qui voudrait dire un salaire, un statut, etc. plus élevés, mais identifie une hausse marquée de la mobilité professionnelle horizontale, c'est-à-dire une probabilité plus grande de trouver du travail à l'étranger ou d'accomplir des tâches internationales. D'après ses conclusions, les séjours d'étude à l'étranger sont une préparation idéale à la mobilité internationale pendant la vie professionnelle et aux tâches professionnelles avec des composantes internationales dans le pays d'origine ou à l'étranger.

Teichler et Janson (2007) confirment l'effet positif des expériences ERASMUS sur l'entrée dans la vie professionnelle des jeunes diplômés. Ils constatent que dans les années 1980, 71% des étudiants considéraient leur échange ERASMUS comme étant utile dans la recherche de leur premier emploi. Dans les années 1990, ce chiffre descendait à 66% et en 2000 à 54%. Même si une tendance à la baisse se distingue, plus de la moitié des personnes interrogées considèrent encore leur expérience à l'étranger comme jouant un rôle important pour l'entrée dans la vie professionnelle. Cette diminution de l'importance de la participation à un programme ERASMUS pourrait s'expliquer par l'augmentation des expériences internationales dans de nombreux autres domaines de la vie des jeunes depuis les années 1980.

L'importance des compétences acquises à l'étranger est confirmée par les employeurs interrogés. Entre les années 2000 et 2001, une majorité d'entre eux estimait que les compétences clés au niveau professionnel étaient proportionnellement plus élevées chez les anciens étudiants ERASMUS que chez les autres étudiants.

« Cela [le programme ERASMUS] m'a vraiment aidé à obtenir mon poste actuel. Un séjour à l'étranger est un point très important sur le CV. »¹⁰³

En septembre 2014, la Commission européenne publiait l'ERASMUS *Impact Study* (EIS). Ce vaste projet de recherche portait explicitement sur la question de l'influence des expériences de mobilité pendant les études sur les compétences et les futures opportunités professionnelles des étudiants. Grâce aux réponses fournies par plus de 73'000 étudiants ou anciens étudiants, avec ou sans expérience de mobilité, l'EIS est en mesure de livrer des conclusions solides fondées sur la base de l'évaluation d'une grande masse de données empiriques.

Pour mesurer l'employabilité d'anciens étudiants ERASMUS, l'EIS relève les caractéristiques de la personnalité considérées comme particulièrement pertinentes pour le domaine professionnel. Il s'agit de la tolérance à l'égard de l'ambiguïté, de la curiosité, de la sérénité, de la confiance en ses propres capacités, de la capacité à prendre des décisions et de la persévérance dans la résolution de problèmes, des caractéristiques qualifiées de facteurs *memo*¹⁰⁴. Les étudiants ont par ailleurs été priés d'autoévaluer leurs caractéristiques personnelles.

¹⁰³ Commission européenne, 2014, p. 95.

¹⁰⁴ La société de conseil *CHE Consult* est à l'origine de la méthodologie de l'enquête. Dans la version originale, les facteurs *memo* sont les suivants: *Tolerance of Ambiguity* (acceptance of other people's culture and attitudes and adaptability), *Curiosity* (openness to new experiences), *Confidence* (trust in own competence), *Serenity* (awareness of own strengths and weaknesses), *Decisiveness* (ability to make decisions) et *Vigour* (ability to solve problems) (Commission européenne, 2014, p. 15).

Les étudiants d'échange présentaient des facteurs *memo* en moyenne légèrement plus élevés que les étudiants non mobiles, même avant leurs expériences à l'étranger. Cet écart s'agrandit considérablement de 42% dans le cadre de leur séjour d'études à l'étranger. L'étudiant ERASMUS moyen présente des facteurs *memo* plus élevés que 70% des étudiants n'ayant pas participé à un échange. Ces chiffres sont impressionnants et soulignent les effets importants que les expériences à l'étranger peuvent exercer sur les jeunes. L'EIS indique en outre que les traits de personnalité mesurés à l'aide des facteurs *memo* sont généralement très stables et ne s'adaptent que très lentement et dans une moindre mesure. Les changements mesurés dans le cadre des expériences ERASMUS sont comparables à ceux qui peuvent être observés à la suite d'un événement de vie important, comme le fait de quitter le domicile familial.

L'importance des facteurs *memo* mesurés pour l'employabilité des jeunes diplômés est confirmée dans une enquête auprès de 652 employeurs européens. 92% d'entre eux ont indiqué que pendant le processus de recrutement, ils portaient une attention particulière à des compétences qui correspondent largement aux facteurs *memo*. De telles compétences de travail transversales jouent donc un rôle important dans la décision d'engagement prise

par les employeurs, davantage encore que les connaissances spécifiques à la branche (9%) et l'expérience professionnelle dans le domaine (78%).

Au vu de ces déclarations, il n'est pas surprenant que l'EIS constate un risque de chômage à long terme diminué de moitié chez les anciens étudiants ERASMUS en comparaison avec les étudiants non mobiles. Même cinq ans après la fin de leurs études, le taux de chômage des étudiants mobiles est de 23% plus bas que chez les étudiants non mobiles. Dix ans après la fin de leurs études, les anciens étudiants en mobilité ont une probabilité 44% plus élevée d'exercer une fonction de cadre.

La recherche sur les effets dans le cadre du programme ERASMUS s'appuie sur une grande base de données. Elle est donc en mesure de tirer des conclusions importantes sur les effets des expériences à l'étranger pendant les études sur les opportunités professionnelles des étudiants. Un séjour d'études à l'étranger permet d'acquérir des compétences très importantes pour la vie professionnelle et augmente l'employabilité des jeunes diplômés. Il doit donc être considéré comme un investissement important dans sa carrière professionnelle.

7.5 Compétences interculturelles

Pendant un séjour à l'étranger, les étudiants acquièrent des compétences indispensables à l'interaction interculturelle.

« Je suis très favorable à la mobilité internationale. Elle est très importante pour les étudiants d'aujourd'hui. Je comprends mieux les autres personnes et cultures depuis que j'ai suivi le cours. »¹⁰⁵

7.5.1 Sensibilité interculturelle

La sensibilité interculturelle doit être considérée comme une compétence dont le développement peut résulter d'un processus d'apprentissage qui ne se limite pas uniquement à l'enfance.

Des progrès importants en ce qui concerne l'attitude à l'égard des cultures et des comportements étrangers peuvent également être faits pendant les études. Paige et al. (2004) utilisent l'*Intercultural Development Inventory* (IDI) créé par Bennett afin de mesurer le développement de la sensibilité interculturelle des étudiants en langues pendant un séjour d'études à l'étranger. Ils constatent un renforcement faible, mais significatif de cette compétence. Les stratégies utilisées par les étudiants pour l'apprentissage culturel et linguistique se sont également améliorées au fil du séjour linguistique.

Ce résultat est également confirmé par Clarke et al. (2009) et Engle et Engle (2004). Clarke et al. utilisent également l'IDI dans leur enquête auprès d'étudiants américains en marketing. Ils parviennent à la conclusion que les étudiants ayant vécu un séjour d'études à l'étranger présentent un niveau d'ethnorelativisme plus élevé¹⁰⁶ et sont donc mieux en mesure de comprendre les décisions de vie et les comportements de personnes issues de milieux culturels étrangers, ainsi que de se comporter de manière adéquate dans les situations interculturelles.

Engle et Engle ont également effectué une recherche avant-après sur des étudiants américains à l'aide de l'IDI. Ils ont eux aussi pu constater l'amélioration déjà postulée de la sensibilité interculturelle à la suite d'un séjour à l'étranger.

¹⁰⁵ Commission européenne, 2014, p. 109.

¹⁰⁶ L'ethnorelativisme désigne l'extrémité du *Development Model of Intercultural Sensitivity* caractérisée par l'acceptation, l'adaptation et l'intégration des manières d'agir étrangères dans son propre comportement. Voir section 5.5.1 « Sensibilité interculturelle ».

Facteurs clés

Engle et Engle confirment les affirmations susmentionnées concernant le lien entre la durée d'un séjour à l'étranger et les effets qu'il provoque sur la sensibilité interculturelle. Les étudiants interrogés ayant passé deux mois à l'étranger présentent ainsi des valeurs IDI plus élevées que les jeunes dont le séjour n'a duré qu'un semestre. Le rythme de l'amélioration s'accélère même pendant le deuxième semestre, ce qui indique que le développement de la sensibilité interculturelle nécessite un certain temps « d'adaptation ».

La littérature ne présente pas de consensus sur les effets des mesures de préparation à l'apprentissage interculturel et sur la manière de l'encourager et de le soutenir. Paige et al. (2004) ont examiné les effets de matériel d'apprentissage destiné à maximiser l'apprentissage pendant un séjour à l'étranger. Les auteurs n'ont toutefois pas constaté de différence de la sensibilité interculturelle des étudiants ayant consulté ce support de cours avant leur échange.¹⁰⁷

Pedersen (2010) constate quant à elle un lien entre le développement de la sensibilité interculturelle des étudiants et le fait de suivre un cours d'accompagnement sur des thèmes interculturels.¹⁰⁸ L'auteure utilise également l'IDI pour récolter les données d'étudiants avant et après une année d'études à l'étranger. Pendant cet échange, une partie des étudiants a pris part à un cours sur des aspects psychologiques des dynamiques de groupe portant sur des éléments de l'efficacité, de la diversité et de l'immersion interculturelles et proposant des réflexions guidées ainsi que du coaching interculturel.

Pedersen constate une différence significative des valeurs IDI des étudiants ayant participé au cours. À la suite de leur expérience d'échange, ces derniers ont passé d'une vision ethnocentrique selon l'IDI à une attitude fortement marquée par l'ethnorelativisme. Curieusement, les étudiants ayant effectué deux semestres à l'étranger, mais n'ayant pas participé au cours d'accompagnement n'ont pas atteint les mêmes résultats et ne présentaient pas une augmentation significative de leur sensibilité interculturelle.

Le travail de Pedersen représente donc une exception dans le domaine de la recherche sur les effets des échanges des étudiants dans la mesure où elle ne constate une augmentation de la sensibilité interculturelle à la suite d'une période d'études à l'étranger que sous certaines conditions. Ces résultats doivent toutefois être interprétés avec précaution au vu du faible nombre d'étudiants interrogés.

7.5.2 Autres compétences interculturelles

Il existe un grand nombre de travaux portant sur différents aspects des compétences interculturelles des étudiants ayant vécu des expériences au-delà des frontières. De manière générale,

l'on peut dire que les étudiants considèrent un séjour à l'étranger dans le cadre de leurs études comme un enrichissement au niveau culturel.¹⁰⁹ La littérature dans ce domaine aborde différents effets de ces expériences enrichissantes.

Une étude de Williams (2005) portant sur les compétences en communication interculturelle chez les étudiants arrive à la conclusion qu'un séjour d'un semestre à l'étranger permet de renforcer considérablement la capacité à communiquer de manière efficace au-delà des frontières culturelles.¹¹⁰ Clarke et al. (2009) constatent également que la prise de conscience des différences dans la communication interpersonnelle augmente suite à un séjour d'études à l'étranger, ce qui rend possible la gestion de ces différences.

Stebleton et al. (2013) précisent par ailleurs qu'une communication efficace dans une langue étrangère ne nécessite pas uniquement des compétences purement linguistiques, mais également un certain niveau de compétences culturelles. Dans leur travail, les auteurs parviennent à la conclusion que les expériences transfrontalières vécues pendant les études peuvent augmenter ces compétences et ainsi contribuer aux compétences de communication des étudiants dans des contextes interculturels. La problématique déjà mentionnée de la manière de s'adresser aux autres dans la langue allemande peut servir ici d'exemple.¹¹¹ La question de savoir si une personne doit être interpellée par *tu* ou *vous* dépasse les connaissances purement grammaticales. Elle nécessite une certaine maîtrise des éléments culturels de la société germanophone concernée et du contexte social donné.

Kitsantas (2004) explore également la question du développement des compétences interculturelles. À l'aide du *Cross-Cultural Adaptability Inventory* (CCA), l'auteure est en mesure d'étudier l'évolution de ce domaine de compétences chez des étudiants ayant participé à un séjour à l'étranger.¹¹² Son analyse montre que les étudiants connaissent une augmentation significative de leurs compétences interculturelles grâce à leur expérience à l'étranger. La décomposition en sous catégories du CCA permet d'identifier une amélioration de la stabilité émotionnelle, de l'ouverture, de la flexibilité, ainsi que de l'autonomie personnelle des étudiants interrogés.

Salisbury et al. (2013) adoptent un ton plus prudent dans leur étude sur les effets des séjours à l'étranger sur les compétences interculturelles des étudiants. Ils observent également le lien mentionné ci-dessus dans une étude à grande échelle, mais parviennent à des résultats différenciés grâce à une analyse plus précise avec leur instrument d'enquête.

La *Miville-Guzman Universality-Diversity Scale* (MGUDS) utilisée par les auteurs est composée de trois « sous-échelles » qui mesurent la diversité des activités et des contacts sociaux, la conscience des différences et des similitudes culturelles, ainsi

107 Cette étude compare des étudiants ayant lu le livre *Maximizing Study Abroad Guide* écrit par Cohen et Paige avant leur échange avec des étudiants ne l'ayant pas consulté.

108 L'auteur a pris en compte les données de 16 étudiants d'échange ayant participé au cours *Psychology of Group Dynamics*, celles de 16 étudiants d'échange n'ayant pas pris part à un tel cours et celles de 13 étudiants n'ayant participé ni à un échange, ni au cours susmentionné.

109 Kehm, 2005.

110 L'auteure compare les données de 44 étudiants d'échange et de 48 étudiants comparables n'ayant pas effectué un échange. Les deux groupes sont composés d'étudiants d'une université américaine. Williams fait usage du *Cross-Cultural Adaptability Inventory* (CCA) et du *Global Competency and Intercultural Sensitivity Index* (ISI) pour mesurer le concept de communication interculturelle.

111 Voir section 7.4.1 « Langues étrangères ».

112 L'auteur prend en compte les réponses de 232 étudiants d'une université américaine, avant et après un séjour à l'étranger.

que le bien-être par rapport à ces différences. Ces trois indicateurs contribuent à parts égales à la valeur totale du MGUDS. Pris en compte ensemble, ils font apparaître une différence significative au niveau des compétences interculturelles avant et après un séjour d'études à l'étranger. Observés individuellement, ils montrent cependant que ce phénomène est exclusivement lié à la diversité des activités et des contacts sociaux. Salisbury et al. préviennent donc : un séjour à l'étranger ne mène pas toujours à une augmentation de toutes les compétences interculturelles.

L'enquête menée par Stebleton et al. (2013) auprès d'un très grand nombre d'étudiants d'une université américaine contredit le travail de Salisbury et al. (2013). À la suite d'un séjour à l'étranger, Stebleton et al. identifient une certaine augmentation du bien-être dans le cadre d'une situation de collaboration avec des personnes de cultures différentes. Ceci contraste avec les résultats de Salisbury et al. qui n'observent aucune différence du bien-être par rapport aux différences à la suite d'un échange. Ces résultats ne doivent toutefois pas forcément être interprétés comme une contradiction, mais montrent l'existence d'un débat scientifique vivant dans le domaine des effets des échanges de jeunes. Ils soulignent par ailleurs la complexité des influences sur les caractéristiques humaines.

Big Impact

Le phénomène du *Big Impact* déjà identifié dans le cadre des effets des échanges scolaires et des programmes courts est également constaté par Stebleton et al. (2013) lorsqu'il s'agit des séjours d'études à l'étranger. Dans leur travail, les auteurs examinent l'application du savoir disciplinaire, le développement des compétences linguistiques et interculturelles et la capacité à collaborer avec des personnes d'autres cultures. Ils parviennent à la conclusion que les participants issus de minorités sous-représentées et de familles de travailleurs économiquement défa-

vorisées connaissent une augmentation plus marquée dans tous les domaines susmentionnés par rapport aux participants d'une autre origine. Ils sont donc les individus qui profitent le plus de leur expérience d'échange.

Facteurs clés

En ce qui concerne l'évolution des compétences interculturelles, Kitsantas (2004) constate un lien notable avec la motivation qui joue un rôle déterminant dans la décision d'effectuer une partie des études à l'étranger. L'auteure identifie trois catégories principales de motivation : l'augmentation des compétences interculturelles, l'apprentissage des connaissances dans la branche et l'opportunité d'un échange social. L'évaluation des données récoltées montre que la motivation à augmenter ses propres compétences interculturelles constitue le seul élément pouvant prédire une augmentation réelle dans ce domaine. Les étudiants dont la motivation principale se classe parmi les deux autres catégories présentent des valeurs CCAI significativement plus basses à leur retour. Ceci permet de conclure que l'acquisition de certaines compétences est en lien avec la motivation à les acquérir.

Williams (2005) relativise également l'augmentation des compétences qu'elle constate suite aux échanges multiculturels. Ses analyses montrent que le contact avec d'autres cultures constitue l'élément pouvant le mieux prédire l'acquisition de meilleures compétences interculturelles. Il est intéressant de noter que le contact avec une culture étrangère peut également se dérouler grâce à des interactions sociales qui n'ont pas lieu dans le contexte d'un échange, comme lors d'une liaison amoureuse, le fait d'habiter ensemble, etc. Ceci renforce la conclusion déjà mentionnée sur le potentiel qu'ont les étudiants d'échange de contribuer au développement des compétences interculturelles de leur environnement social dans le pays d'accueil.¹¹³

7.6 Répercussions biographiques

Les séjours à l'étranger pendant les études participent à l'engagement civil des étudiants au niveau global et international. Ils permettent également d'augmenter la mobilité professionnelle internationale.

La conclusion sur le caractère reproductif de la mobilité internationale s'applique également aux années d'études. Dans leur analyse des carrières des anciens étudiants d'échange, Norris et Gillespie (2009) constatent que plus l'expérience internationale est importante et plus la probabilité d'entamer une carrière au niveau international augmente. Ceci ne semble généralement pas être prévu avant l'échange, mais en est souvent un résultat.

« Pendant que je voyageais, je vivais et j'étudiais à l'étranger, j'ai réalisé que j'étais une personne comme les autres, et que je n'étais pas inférieur [à cause de ma couleur de peau] comme on me l'avait dit toute ma vie. »¹¹⁴

¹¹³ Voir section 7.4.2 « Créativité ».

¹¹⁴ Commission européenne, 2014, p. 93.

Les recherches menées dans le cadre du programme ERASMUS soulignent également cette corrélation. Un séjour d'études à l'étranger influence fortement la mobilité professionnelle future des étudiants au niveau international; voilà en résumé la conclusion basée sur un grand nombre de données.¹¹⁵

La littérature dans le domaine des conséquences des échanges d'étudiants sur l'engagement civil des jeunes apporte d'autres conclusions sur les répercussions biographiques des expériences de mobilité. Paige et al. (2009) constatent ainsi une grande influence des séjours d'études à l'étranger sur la vie future des étudiants. Plus de 80% des personnes interrogées ont indiqué avoir adopté un mode de vie plus simple, la moitié des participants prend part à des activités philanthropiques et un quart d'entre eux s'engage activement dans le domaine de la responsabilité sociale des activités économiques (*Corporate Social Responsibility*).

Ces résultats sont également confirmés par Murphy et al. (2014) dont l'étude constitue une suite au projet SAGE. Leur analyse reproduit celle de Paige et al. et la complète par un groupe de contrôle, élément important de la méthodologie. Les auteurs arrivent ainsi à la conclusion que les étudiants ayant participé à un échange présentent un niveau significativement plus élevé d'engagement civil dans tous les domaines mesurés qui concernent l'échelle internationale et dans trois des neuf domaines qui concernent l'échelle nationale par rapport à leurs camarades restés à la maison.

Il est difficile d'aborder les compétences et les capacités acquises grâce à un échange à l'étranger sans traiter le développement au niveau biographique. En réalité, ces deux éléments sont fortement liés. Toutefois, si l'on se penche sur la vie future des étudiants mobiles, il est évident que les expériences internationales et multiculturelles vécues n'affectent pas uniquement les compétences personnelles et interculturelles, mais qu'elles provoquent également un changement du comportement et de l'engagement.

« Grâce au fait d'avoir vécu et travaillé à l'étranger, je suis devenu une meilleure personne. Sans cette expérience, je ne serais pas celui que je suis aujourd'hui. Si je n'avais pas effectué ce séjour à l'étranger en étant jeune, j'aurais eu un tout autre parcours professionnel. »¹¹⁶

¹¹⁵ Commission européenne, 2014; Kehm, 2005; Teichler/Janson, 2007.

¹¹⁶ Paige et al., 2009, p. 40.



8

MOBILITÉ DES APPRENTIS ET STAGES PROFESSIONNELS



8.1 Résumé du chapitre

◦ Littérature :

Il existe plusieurs travaux qui interrogent un nombre important de jeunes et d'entreprises. Des études de cas individuelles complètent la littérature. Malgré l'énorme base de données, les travaux existants doivent plutôt être considérés comme des sondages (d'opinion), car ils analysent surtout des autoévaluations.

◦ Compétences personnelles :

- Augmentation des connaissances en langues étrangères.
- Promotion des compétences personnelles et sociales, particulièrement la confiance en soi, l'esprit d'équipe et la responsabilité personnelle.

◦ Compétences interculturelles :

- Augmentation des compétences interculturelles comme l'ouverture à d'autres manières de penser et une plus grande disposition à voyager.

◦ Impact professionnel :

- Moins de chômage, plus grande indépendance professionnelle.
- Meilleure évolution de la carrière.

◦ Obstacles :

- Attitude passive de la part des entreprises.
 - Ignorance des entreprises sur les possibilités d'échange existantes et de leurs avantages pour leurs jeunes employés et pour le fonctionnement de ces entreprises elles-mêmes.
 - Obstacles bureaucratiques et administratifs.
 - Rôle potentiellement démotivant de l'environnement familial.
-

8.2 Définition

Des multiples aspects dans le monde du travail subissent une mise en réseau croissante, ce qui provoque la création de nombreux contacts internationaux à un niveau encore jamais atteint. Les entreprises et les organisations internationales recrutent très souvent leur personnel à l'international, ce qui crée des environnements de travail multiculturels et multinationaux. Un séjour professionnel à l'étranger en début de carrière peut constituer une préparation idéale à cet environnement différent.

La mobilité des apprentis et les stages professionnels sont considérés comme étant des échanges professionnels pendant lesquels de jeunes travaillent durant une période limitée à l'étranger tandis que leurs attaches professionnelles restent dans leur pays d'origine. En règle générale, ces deux formes d'échange

sont liées à la profession ou la formation professionnelle. La littérature existante se réfère principalement à la mobilité des jeunes pendant leur apprentissage. Les échanges professionnels de jeunes ne se limitant pas à celle des apprentis, une définition plus large a été choisie ici.

Il convient également de signaler qu'une grande partie des déclarations se rapportent à des aspects très généraux de la mobilité, ce qui laisse supposer qu'elles sont également valables dans le contexte des échanges non professionnels. Elles sont toutefois issues de la littérature qui porte explicitement sur la mobilité des apprentis et sur les stages professionnels et seront donc abordées dans ce chapitre.

8.3 Aperçu de la littérature

La littérature sur les échanges professionnels peut être considérée comme relativement limitée du point de vue thématique, car l'accent est mis sur la mobilité des apprentis. Toutefois, elle possède de bonnes bases empiriques, car plusieurs travaux interrogent un grand nombre de jeunes et/ou d'entreprises et arrivent donc à des résultats qui se rapprochent de la représentativité.

Dans un sondage par questionnaire auprès de 67 entreprises formatrices autrichiennes, Klimmer (2010) analyse les avantages que leur apportent les stages à l'étranger. La procédure est similaire à celle de Berner (2004), qui a interrogé 137 entreprises artisanales allemandes sur les qualifications de leurs apprentis dans une enquête écrite. L'auteure prend en considération à la fois les entreprises qui permettent à leurs apprentis d'effectuer un stage à l'étranger, ainsi que celles qui ne le font pas, ce qui lui permet de comparer les différences entre ces deux groupes.

Becker et al. (2012) s'intéressent aux personnes ayant des difficultés d'apprentissage¹¹⁷ et aux jeunes socialement défavorisés¹¹⁸ en Allemagne. À l'aide de questionnaires, les auteurs ont rassemblé les données de 151 jeunes ayant effectué un stage à l'étranger et les ont comparées à celles de 259 apprentis ayant effectué un stage en Allemagne. Dans les deux cas, le stage durait entre trois et quatre semaines. Les auteurs ont par ailleurs mené une enquête qualitative auprès de 55 assistants socio-éducatifs, ainsi que 15 petites ou microentreprises formatrices. Kristensen (2004) analyse également les avantages des expériences d'échange professionnel sur les jeunes défavorisés¹¹⁹ dans quatre études de cas dans lesquelles il a interrogé les personnes impliquées dans l'échange et a effectué des observations sur place.

Une autre étude détaillée portant sur d'anciens participants est présentée par Fuß et al. (2004). Les auteurs ont fait parvenir par la poste un questionnaire à tous les bénéficiaires d'une bourse d'études entre les années 1984 et 1998 atteignables par courrier et faisant partie du programme de parrainage parlementaire germano-américain (PPP). Ce programme d'échange bilatéral créé en 1983 permet aux jeunes en formation ou au début de leur carrière professionnelle d'effectuer un échange de douze mois dans le pays partenaire. 826 anciens participants ont été interrogés, parfois plusieurs années après leur participation au programme d'échange, sur les conséquences de cette expérience. Les résultats obtenus ont ensuite été comparés avec ceux de la population active allemande. Cette méthodologie ne permet toutefois pas d'identifier les effets de sélection des participants.

Friedrich et Körbel (2011) enrichissent la littérature grâce à une grande enquête réalisée en Allemagne. Les auteurs ont interrogé 502 apprentis et étudiants d'écoles professionnelles ayant effectué un stage à l'étranger, ainsi que 825 diplômés d'écoles professionnelles ayant également vécu des échanges. En outre, ils ont recueilli les données de 785 entreprises dont la grande majorité (87 %) exerce ou exerçait des fonctions de formation. La portée de l'étude est comparable à celle de l'enquête mandatée par l'Institut fédéral allemand pour la formation professionnelle (BIBB)¹²⁰ effectuée en 2002 auprès d'apprentis et de jeunes professionnels dans 1800 entreprises allemandes.

La plus grande collecte de données dans le domaine des échanges professionnels est un sondage auprès d'apprentis ayant participé au programme de mobilité Leonardo-da-Vinci. L'étude Leonardo-da-Vinci¹²¹ mandatée par la Commission européenne évalue les données d'environ 8400 jeunes interrogés¹²² ayant effectué un échange au cours de leur formation professionnelle dans le cadre du programme.

Dans une analyse de la littérature existante et des publications sur les expériences vécues dans le cadre de la mobilité internationale dans les petites et moyennes entreprises, Kristensen et Wordelman (2010) offrent un aperçu du point de vue des entreprises. Les auteurs présentent également des chiffres sur les échanges professionnels dans le contexte européen.

Les études de cas de Barthold (2010) fournissent une vision détaillée de quatre entreprises internationales. L'auteur mène 34 entretiens avec des apprentis sur des questions concernant l'acquisition, la transmission et la valeur des compétences internationales acquises par des expériences d'échange pendant la formation professionnelle.

La littérature sur la mobilité des apprentis et les stages professionnels s'appuie donc d'un côté sur un nombre élevé de personnes interrogées et de l'autre, sur quelques études de cas plus détaillées. Il lui manque cependant des études méthodologiques sur le développement des compétences, tel qu'elles existent pour les échanges scolaires ou les expériences interculturelles des étudiants. Toutefois, les résultats des recherches s'appuient sur une base empirique respectable et permettent de tirer des conclusions claires sur les effets et sur les attitudes des entreprises qui envoient les jeunes.

117 Les auteurs définissent comme « personnes ayant des difficultés d'apprentissage » les jeunes n'ayant pas terminé l'école obligatoire, ayant suivi une école spécialisée ou ayant achevé l'école obligatoire, mais présentant d'importants déficits.

118 Les auteurs définissent comme « socialement défavorisés » les jeunes ayant des problèmes de comportement, des problèmes sociaux, personnels, psychiques graves ou des troubles, les jeunes qui reçoivent une aide à l'éducation dans le sens du code social allemand VIII ; les jeunes anciennement drogués ; les jeunes délinquants ; les jeunes étrangers ayant des lacunes linguistiques ; les jeunes ayant des difficultés d'adaptation sociale ; les jeunes élevant leur enfant seuls.

119 L'auteur définit comme « défavorisés » les jeunes en formation ayant un faible niveau de compétences, les chômeurs et les employés pour lesquels il existe un risque de marginalisation dans le marché du travail.

120 BIBB, 2002.

121 Commission européenne, 2007.

122 L'étude Leonardo-da-Vinci a recolté les données pendant la période 2004-2005.

8.4 Compétences personnelles

L'atout majeur des expériences d'échange professionnel est l'acquisition des compétences personnelles et sociales.

8.4.1 Langues étrangères

La littérature très limitée sur l'amélioration des compétences linguistiques au cours d'activités d'échange professionnel ne permet pas d'établir des déclarations fiables. Une étude sur l'impact des expériences dans le cadre du programme Leonardo-da-Vinci de l'Union européenne¹²³ permet toutefois de conclure que les compétences linguistiques des jeunes sont fortement influencées par leurs activités dans le cadre de l'échange. Des entreprises ayant envoyé des apprentis partagent cette opinion, ce que Klimmer (2010) démontre dans le contexte autrichien : plus de 80% des entreprises interrogées voient un avantage à ce que leurs apprentis acquièrent des compétences en langues étrangères durant leur séjour à l'étranger.

Kristensen (2004) démontre l'impact positif de divers programmes d'échange professionnel sur les compétences en langues étrangères chez les jeunes défavorisés.

Compte tenu du peu de recherches sur cette thématique, il est difficile d'en tirer des conclusions claires. Les activités d'échange professionnel sont cependant similaires dans la durée et dans leur format à certains programmes courts qui permettent aux participants d'améliorer leurs compétences linguistiques. Il est donc probable que les échanges professionnels permettent également d'améliorer les connaissances en langues étrangères.

8.4.2 Compétences personnelles et sociales

Grâce à la mobilité des apprentis et aux stages professionnels, il est possible de renforcer un grand nombre de compétences et d'aptitudes personnelles.

Les changements techniques et sociaux demandent une adaptation permanente aux nouvelles réalités de la part des professionnels. La formation tout au long de la vie devient donc de plus en plus importante. La génération des parents des jeunes d'aujourd'hui apprenait généralement un métier et le pratiquait chez un petit nombre d'employeurs jusqu'à la retraite. Ce modèle continu de travail est maintenant révolu. Il arrive souvent que des groupes professionnels entiers deviennent obsolètes suite à

des avancées technologiques et/ou soient forcés à se reconvertir dans un nouveau domaine d'activité. Dans ce contexte, Kristensen et Wordelmann (2010) en tirent la conclusion que les compétences sociales et personnelles acquises grâce à l'échange pendant l'apprentissage sont justement importantes pour cette raison. Elles encouragent l'apprentissage continu. Au vu de cette dynamique, il est particulièrement intéressant de noter que les effets les plus importants de la mobilité des apprentis et des stages professionnels qui sont mentionnés dans la littérature se classent dans le domaine de compétences personnelles et sociales.

Un résultat déjà examiné dans le cadre d'autres formes d'échange est l'augmentation de l'estime de soi des participants. Fuss et al. (2004) constatent que ceci est également confirmé dans le contexte professionnel et soulignent l'importance d'une attitude confiante lors d'entretiens d'embauche et de situations similaires.

« [Grâce à l'échange], j'ai appris à croire en [moi]. »¹²⁴

Kristensen (2004) confirme cet effet dans le groupe d'apprentis dits défavorisés et observe également une augmentation des compétences dans les domaines de la confiance en soi, de la détermination, de la quête de sens personnelle et de la capacité à gérer l'incertitude. Dans leur enquête sur les jeunes défavorisés, Becker et al. (2012) constatent également que la fiabilité, la persévérance, l'esprit d'équipe, la flexibilité, la responsabilité personnelle et l'autonomie ont considérablement augmenté suite aux expériences d'échange professionnel. Dans tous les domaines mentionnés, les jeunes ayant effectué un stage à l'étranger jugent leur augmentation personnelle plus élevée que ceux ayant effectué un stage dans leur pays.

La recherche de Kristensen (2004) ne présente pas uniquement des déclarations concernant les effets d'un échange professionnel sur les jeunes défavorisés, mais également une explication sur ces effets. L'auteur parle d'un processus de responsabilisation (*responsibilisation*) formé de deux éléments. Premièrement, la nécessité de se débrouiller dans un environnement étranger donne aux participants le sentiment d'avoir accompli avec succès un grand défi. Ce sentiment renforce à son tour la confiance en soi et peut déclencher un développement positif après le retour.

¹²³ Commission européenne, 2007.

¹²⁴ Fuss et al., 2004.

Le deuxième élément comprend le fait que les participants se retrouvent souvent seuls dans un nouvel environnement où l'anonymat leur donne la possibilité d'un nouveau départ. Grâce à cette liberté d'action, les jeunes et particulièrement les jeunes défavorisés ne sont pas confrontés aux attentes et à la stigmatisation de leur environnement habituel, ce qui leur permet d'expérimenter les aspects de leur personnalité et de leur éducation et d'appliquer ensuite ce qu'ils ont appris à la maison.

« J'ai pensé que j'étais le seul, mais j'ai ensuite constaté que ce n'était pas le cas. »¹²⁵

Kristensen se penche explicitement sur les expériences des jeunes défavorisés dans le cadre de la formation professionnelle. Selon l'auteur, le plus grand défi est d'avoir confiance en ses propres capacités. Il est toutefois probable que le processus de responsabilisation qu'il décrit ait également lieu chez des jeunes qui ne correspondent pas à sa définition (très vague) du terme « défavorisés » — une supposition que confirment les résultats de Fuss et al. (2004).

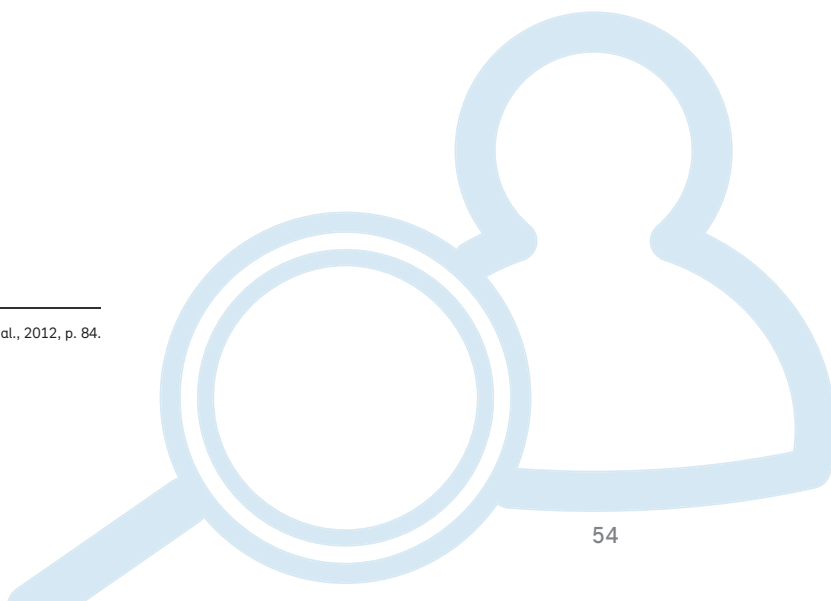
Dans une étude sur le programme d'échange germano-américain PPP, Fuss et al. constatent que près de 90% des personnes interrogées mentionnent une augmentation de la confiance en soi dans des situations telles que des présentations ou des entretiens d'embauche. 65% d'entre eux se sentaient prêts à recevoir plus de responsabilités professionnelles suite à leur participation au programme. L'impact positif des expériences d'échange professionnel sur la confiance en soi des jeunes se retrouve donc dans l'ensemble de la recherche sur les effets et est confirmé dans le contexte de la mobilité des apprentis et des stages professionnels.

Ce résultat n'est évidemment pas inconnu aux entreprises dans lesquelles travaillent les jeunes participants. Plus de 90% des entreprises européennes interrogées par Friedrich et Körbel (2011) qui permettent à leurs apprentis d'effectuer des échanges à l'étranger constatent un accroissement de l'autonomie des jeunes. Plus de 70% observent une plus grande motivation après l'échange. Klimmer (2010) le confirme en démontrant que dans le contexte autrichien, presque toutes les entreprises interrogées ont affirmé que leurs apprentis étaient devenus plus indépendants, autonomes, enthousiastes et motivés suite à leur stage à l'étranger. Il en va de même pour la capacité d'autoréflexion constatée par deux tiers entreprises sondées.

Barthold (2010) s'intéresse au développement d'une compétence dans le contexte de la mobilité professionnelle. L'auteur signale que dans les pays sans système de formation professionnelle dual, le concept d'apprenti en entreprise est très peu connu. Dans ce cas, les participants à l'échange sont donc souvent davantage impliqués dans les activités opérationnelles et dans les processus de production de l'entreprise et ne sont par conséquent pas traités comme des apprentis, mais comme des employés normaux, avec les exigences qui correspondent à leur travail. Barthold y voit un potentiel de renforcement de leurs facultés autocritiques.

Barthold souligne également que l'impossibilité de se tourner vers les réseaux de relations habituels oblige souvent les jeunes à être plus autonomes dans le cadre de leur travail. Le fait d'être livré à soi-même augmente la capacité à s'organiser.

Becker et al., 2012, p. 84.



8.5 Compétences interculturelles

L'acquisition de compétences interculturelles est négligée dans la littérature existante. Il existe néanmoins des indications qui permettent de penser que l'échange professionnel favorise les compétences dans ce domaine.

Le développement des compétences interculturelles dans le contexte de la mobilité des apprentis et des stages professionnels n'est pas examiné de manière plus détaillée dans le cadre de la littérature existante. Il n'y a pas de recherches sur la sensibilité interculturelle ou sur des compétences similaires telles que l'on en trouve pour d'autres formes d'échange. Plusieurs études mentionnent toutefois l'acquisition de compétences interculturelles comme résultat d'un échange professionnel.¹²⁶ Ces déclarations ne se basent pas sur des recherches systématiques, mais sur l'expérience pratique avec des programmes d'échange professionnel.

Les entreprises interrogées par Klimmer (2010) estiment pour la plupart que les stages à l'étranger contribuent à faire diminuer les préjugés de leurs apprentis. De plus, dans une enquête auprès des entreprises allemandes, l'Institut fédéral allemand pour la formation professionnelle se montre convaincu que l'échange transfrontalier d'apprentis et de jeunes travailleurs qualifiés améliore l'acquisition de compétences interculturelles.¹²⁷ Barthold (2010) et Kristensen (2004) partagent cette constatation.

Les entreprises questionnées par Klimmer et celles interrogées dans le cadre de l'étude Leonardo-da-Vinci¹²⁸ mentionnent deux autres aspects d'une importance primordiale dans un monde du travail où tout devient mobile: les entreprises constatent tout d'abord une compréhension accrue pour les comportements jusque-là étrangers de la part de leurs apprentis. D'autre part, elles observent une plus grande motivation à voyager dans le cadre de leur travail. Dans les domaines d'activité dans lesquels il est nécessaire d'entretenir des contacts avec des partenaires et/ou des clients venant d'une autre région, cette attitude des employés peut représenter une ressource importante pour une entreprise.

8.6 Impact professionnel

La mobilité des apprentis et les stages professionnels peuvent avoir une influence positive sur le développement professionnel des jeunes. Ils réduisent par ailleurs les risques de chômage.

La littérature existante considère les activités d'échange dans le contexte professionnel comme une possibilité d'acquérir et de développer des compétences personnelles. Ainsi, l'étude Leonardo-da-Vinci¹²⁹ conclut qu'un échange professionnel a un effet positif sur le développement de la carrière des jeunes.

Les effets les plus importants sont constatés chez les jeunes qui ne disposent pas d'un emploi stable. Près de 60% des jeunes interrogés ont trouvé un emploi grâce à l'expérience que l'échange leur a fournie. Beaucoup de jeunes ayant déjà un travail ont trouvé un meilleur poste, ont été promus et/ou ont reçu une augmentation de salaire. Près d'un tiers des répondants avouent avoir plus de responsabilités dans leur travail suite à l'échange.

Les résultats de l'étude Leonardo-da-Vinci sont également très clairs en ce qui concerne les jeunes qui se trouvent au tout début de leur formation professionnelle. Plus de deux tiers des personnes interrogées dans ce groupe ont indiqué avoir trouvé un emploi ou une place de formation. Ils ont également remarqué une implication plus forte dans leur formation actuelle et une plus grande réussite dans celle-ci.

Le travail de Fuss et al. (2004) fournit des déclarations importantes sur les participants du PPP. Les anciens participants à ce programme présentent un taux d'indépendance professionnelle deux fois plus élevé que la moyenne nationale des personnes en fin d'apprentissage.¹²⁹ En dix à quinze ans, près de la moitié sont parvenus à décrocher un poste de cadre intermédiaire ou supérieur, ce qui correspond à trois fois la moyenne nationale.

Les chiffres présentés par Fuss et al. concernant le taux chômage des anciens participants du PPP sont un indicateur impressionnant de l'effet positif des échanges professionnels sur la carrière d'un individu. Les auteurs montrent que 99% des participants ont un emploi. Ces jeunes ont donc un taux de chômage dix fois plus faible que ceux ayant reçu une formation équivalente en restant dans leur pays.

D'après Barthold (2010), l'influence positive des échanges sur le développement professionnel des jeunes s'explique grâce à l'amélioration des compétences de planification des objectifs, ce qui ne peut pas être confirmé ici. L'auteur considère les échanges professionnels comme une occasion pour l'individu d'élargir son horizon et d'augmenter ainsi les options envisageables dans sa vie et sa carrière.

¹²⁶ Barthold, 2010; BIBB, 2002; Klimmer, 2010; Kristensen, 2004.

¹²⁷ BIBB, 2002.

¹²⁸ Commission européenne, 2007.

¹²⁹ Commission européenne, 2007.

¹³⁰ La moyenne nationale allemande de 1999 est utilisée comme point de référence.

8.7 Obstacles

L'ignorance des entreprises sur les possibilités et les avantages qu'offrent les échanges aux participants ainsi qu'à elles-mêmes est un frein important.

Les échanges professionnels peuvent contribuer au développement de compétences personnelles et sociales importantes et participer à la réussite professionnelle des jeunes de façon durable. Comparée à d'autres formes d'échange, celle-ci en est toutefois à ses débuts.¹³¹ Alors qu'un semestre à l'étranger à l'université est devenu très courant et que les échanges scolaires sont très populaires, la mobilité des apprentis et les stages professionnels sont encore assez rares. Friedrich et Körbel (2011) constatent que seulement 1% des entreprises interrogées envoient régulièrement des apprentis pratiquer des stages, et 5% avouent ne le faire que rarement. C'est une raison suffisante pour analyser de plus près les obstacles potentiels à ce type d'échange.

Des enquêtes auprès d'entreprises formatrices allemandes et autrichiennes fournissent un aperçu des opinions des employeurs sur les activités d'échange de leurs apprentis. Près de la moitié des entreprises consultées par Friedrich et Körbel indiquent ne voir fondamentalement aucun intérêt dans la mobilité de leurs apprentis. En règle générale, les entreprises pensent qu'un échange serait trop coûteux.

L'opinion qu'un échange ne présenterait, dans le meilleur cas, qu'un avantage minime pour les entreprises, est largement répandue, ce qui explique le faible pourcentage d'entreprises qui les pratiquent.

Le frein le plus important est probablement la faible connaissance des concepts de mobilité des apprentis et de stages professionnels. Friedrich et Körbel notent que la plupart des entreprises interrogées ne sont pas au courant de l'existence de programmes d'échange auxquels pourraient participer leurs apprentis. Plus de 80% des entreprises avouent n'avoir jamais reçu d'offre dans ce domaine-là. Ceci semble être l'une des principales raisons expliquant le faible nombre d'échanges professionnels : les sociétés n'envisagent en général pas un échange de leurs apprentis de leur propre gré, mais adoptent plutôt une attitude passive. S'il est toutefois question d'un tel échange, les entreprises pensent souvent qu'il appartient aux organisations et écoles professionnelles compétentes d'établir le premier contact.¹³²

L'intérêt limité des entreprises est probablement lié à leur ignorance en ce qui concerne les effets des expériences à l'étranger pour les jeunes participants. Les entreprises consultées par Friedrich et Körbel nient presque unanimement les avantages techniques qu'offrent les échanges. Elles soulignent cependant qu'elles attachent une grande importance aux compétences personnelles lors du processus de recrutement. Cela laisse supposer que les entreprises ne sont pas conscientes que les échanges permettent également d'acquérir des compétences personnelles et que, le cas échéant, leur argumentation ne porte que sur leur utilité technique.

De nombreux auteurs constatent une division au sein des entreprises lorsqu'il s'agit de cette vision déformée du potentiel d'acquisition de compétences.¹³³ Les entreprises ayant de l'expérience dans le domaine des échanges professionnels sont en grande majorité convaincues des avantages qu'ils apportent, autant pour les participants que pour leur propre fonctionnement. Par contre, les entreprises n'ayant jamais connu un échange n'y voient aucun avantage et restent sceptiques. Il serait donc nécessaire de fournir des informations sur les domaines dans lesquels la mobilité des apprentis et les stages professionnels peuvent générer de la valeur ajoutée et offrir un grand potentiel aux entreprises et aux employés.

Klimmer (2010) constate que les obstacles bureaucratiques que les entreprises doivent affronter lors d'un échange sont un autre facteur inhibant. L'auteure note par conséquent que « [l]a plupart des entreprises [...] ne peuvent s'imaginer offrir des stages à l'étranger à leurs apprentis qu'en présence d'un intermédiaire prenant en charge toute l'organisation, ainsi que le traitement des subventions ». ¹³⁴ Cette constatation est partagée par Friedrich et Körbel (2011) en ce qui concerne les entreprises allemandes. Trois quarts des établissements interrogés par les auteurs offrant à leurs apprentis la possibilité d'effectuer des stages à l'étranger ont eu besoin d'un soutien plus important et d'une aide pour l'organisation des séjours à l'étranger et de la recherche de partenaires étrangers.

Dans leur travail sur les jeunes défavorisés, Becker et al. (2012) ont remarqué que l'environnement familial joue souvent un rôle démotivant dans le choix d'un échange pour les potentiels participants. Il est fort probable qu'il s'agisse ici de scepticisme face à la nouveauté et l'inconnu. Dans une analyse sur les échanges scolaires en Allemagne, Carlson et al. (2014) ont constaté que le manque d'expériences transnationales des parents réduit la probabilité des enfants de participer à un échange.¹³⁵ Cela semble également être le cas pour la mobilité des apprentis et des stages professionnels à l'étranger.

¹³¹ Pour la Suisse, voir AFS (2013), pour l'Allemagne, voir Becker et al. (2012), pour l'Europe, voir Kristensen (2004).

¹³² Friedrich/Körbel, 2011.

¹³³ Berner, 2004; BIBB, 2002; Friedrich/Körbel, 2011; Klimmer, 2010.

¹³⁴ Klimmer, 2010, p. 15.

¹³⁵ Voir aussi le chapitre 12 « La chance d'une vie ».

Ainsi, certains facteurs qui compliquent les échanges professionnels sont connus et donc influençables. Il n'existe pas d'étude systématique sur les obstacles, ce qui laisse penser que d'autres facteurs empêchant la diffusion de la mobilité des apprentis et des stages professionnels existent. Il est probable que l'organisation des structures de formation professionnelle ait un impact majeur sur les choix des jeunes professionnels. Il est donc urgent de prévoir des études dans ce domaine, afin d'éliminer à moyen et à long terme les obstacles empêchant les jeunes apprentis et/ou actifs de vivre une expérience d'échange.

« Une grande partie des entreprises n'est pas consciente du développement des compétences sociales et personnelles que permet un stage à l'étranger. »¹³⁶

Becker et al., 2012, p. 102.



9

VOLONTARIATS



9.1 Résumé du chapitre

◦ Littérature :

Une grande partie de la littérature reste non éditée ou non publiée. Dans le contexte européen, il existe toutefois un aperçu de la littérature à ce sujet. Les travaux publiés comprennent à la fois des études de cas approfondies et des analyses comparatives portant sur un grand nombre de personnes interrogées et qui s'intéressent surtout à l'évolution des compétences interculturelles et à l'acquisition de capital social international.¹³⁷

◦ Compétences personnelles :

- Augmentation de l'indépendance, de la confiance en soi, de l'autonomie, de la capacité à s'imposer et du sentiment d'efficacité personnelle.
- Acquisition de connaissances techniques et d'expérience professionnelle générale.
- Renforcement des compétences sociales et communicationnelles, ainsi que de la capacité à percevoir et à accepter différents points de vue.

◦ Compétences interculturelles :

- Augmentation des compétences interculturelles.
- Création de contacts sociaux internationaux utiles au niveau professionnel notamment.

◦ Répercussions biographiques :

- Un volontariat peut permettre de voir sa propre vie sous un autre angle.
-

9.2 Définition

Les expériences interculturelles peuvent être vécues par les jeunes dans différents contextes : dans la salle de classe, dans la cour de l'école, dans un auditoire ou dans leur propre séjour. Elles peuvent également avoir lieu dans des foyers pour personnes handicapées, dans le cadre de programmes pour l'environnement, d'organisations pour les droits humains et dans de nombreux autres endroits où les jeunes combinent leur engagement social à leur curiosité envers le monde et sa diversité culturelle.

Les séjours à l'étranger dans le cadre d'un volontariat sont depuis longtemps établis comme une forme d'échange international et contribuent à former des contacts entre les jeunes, au-delà des frontières nationales, culturelles, sociales et économiques. Il est toutefois difficile de trouver une définition communément admise du volontariat dans la littérature à ce sujet. Deux éléments centraux et indispensables pour qualifier un volontariat peuvent cependant être identifiés : d'une part l'exécution d'une prestation sur une base volontaire et bénévole et de l'autre, le dépassement des frontières nationales et/ou culturelles.

Cette définition ne contient toutefois pas d'indications sur l'âge. Ce choix a été fait délibérément, car la littérature ne segmente pas toujours selon les âges. Les programmes de volontariat ne sont pas forcément orientés vers un certain groupe d'âge, il peut donc arriver que des volontaires soient pris en compte alors que leur âge ne permet pas de les considérer comme des jeunes. La littérature présentée ici porte toutefois en majorité sur des jeunes volontaires, même si ce n'est pas forcément un critère obligatoire pour l'inclusion dans l'analyse.

¹³⁷ Le terme capital social a été développé par Pierre Bourdieu et désigne les ressources actuelles et potentielles liées à la participation dans des réseaux de relations sociales de connaissances et reconnaissance mutuelles. Être engagé pour une place de travail grâce à une connaissance est un exemple de l'utilisation du capital social.

9.3 Aperçu de la littérature

La diversité des programmes de volontariat se reflète dans la littérature qui traite de cette forme d'échange. Toutefois, dans beaucoup de cas, ce sont les effets de l'activité volontaire sur le bénéficiaire qui sont au premier plan. Ceci est compréhensible dans la mesure où le volontariat vise essentiellement à produire un effet là où il a lieu. Il existe néanmoins des travaux qui n'examinent pas l'efficacité des programmes en soi, mais qui s'intéressent au développement des volontaires eux-mêmes.

Dans leur aperçu de la littérature, Powell et Bratović (2007) prennent en compte une grande partie de la littérature dite grise sur le volontariat des jeunes au sein ou en dehors de l'Europe.¹³⁸ L'analyse des travaux majoritairement non publiés enrichit considérablement le niveau de connaissances sur les effets du volontariat sur les jeunes participants. Les travaux pris en compte par Powell et Bratović n'étant en grande partie pas publiés, il est beaucoup plus difficile de procéder à un examen approfondi. Les affirmations pertinentes contenues dans les travaux non publiés sont donc mentionnées en indiquant la publication de Powell et Bratović. L'origine de ces déclarations est toutefois citée en note de bas de page dans la mesure du possible.

Il est important de signaler que tous les travaux examinés par Powell et Bratović se basent sur des enquêtes et des auto-évaluations qui ne relèvent pas systématiquement les compétences spécifiques à l'aide d'instruments établis. Il en est de même pour les travaux publiés qui utilisent soit la méthode de l'observation participative ou des entretiens approfondis sur un petit nombre de volontaires, à l'instar des études de Broad (2003), Harlow et Pomfret (2007), Lo et Lee (2011) et Pan (2014).

Yashima (2010) présente une étude qui porte sur le développement des compétences interculturelles de jeunes Japonais ayant effectué un volontariat de deux à trois semaines dans différents pays. Une étude préliminaire composée de neuf entretiens approfondis a permis de concrétiser la méthodologie. Dans l'étude principale, 395 étudiants ont été interrogés à l'aide de questionnaires. Parmi eux, 115 étudiants n'avaient pas participé à un volontariat et servaient donc de groupe de contrôle. L'ouverture envers d'autres cultures, les tendances ethnocentriques, l'intérêt pour des questions internationales, l'orientation vers le travail volontaire international, les compétences communicationnelles,

la confiance en soi, la satisfaction et le sentiment d'avoir apporté une contribution ont tous subi une augmentation.¹³⁹ Les mesures ont été effectuées avant et après le volontariat, ce qui a permis d'analyser les modifications dans le temps.

D'autres études qui portaient sur un grand nombre de personnes ont été présentées par Lough. Des données sur l'ouverture, la compréhension au niveau international, les relations interculturelles, les plans de vie interculturels, l'activisme et l'engagement sociétaux, ainsi que l'intérêt médiatique ont été récoltées dans le cadre d'une étude¹⁴⁰ portant sur 205 jeunes revenant d'un volontariat et 105 futurs jeunes volontaires des organisations *Weltwärts* et ICYE.¹⁴¹ Les données des deux groupes ont ensuite été comparées entre elles.

Dans la même année, Lough (2011) publiait une enquête effectuée auprès de 291 volontaires revenant de deux programmes de volontariat qui se différençaient dans la durée et dans les critères de sélection des volontaires. L'*International Volunteering Impact Survey* (IVIS) a permis de récolter des données sur les compétences interculturelles des personnes interrogées qui étaient majoritairement des étudiants américains, sur la durée de leur engagement, sur la forme de l'hébergement et sur des critères démographiques généraux.

En collaboration avec quatre autres auteurs, Lough présente une étude sur l'influence du volontariat sur les contacts internationaux, les relations interpersonnelles globales et l'intérêt porté aux thèmes internationaux.¹⁴² Les informations fournies par 129 volontaires des organisations *Cross-Cultural Solutions* et *WorldTeach* ont été comparées grâce à une collecte de données en panel¹⁴³ effectuée par questionnaire un mois avant le volontariat, juste après et deux à trois ans après. Parallèlement et aux mêmes moments, des données ont également été récoltées sur des personnes s'étant renseignées sur la possibilité de s'engager pour différentes raisons auprès de l'une des deux organisations, mais ne l'ayant finalement pas fait. Ces 184 personnes formaient les deux groupes de contrôle dont un avec des personnes ayant une certaine expérience à l'étranger (71) et l'autre avec les personnes sans expérience à l'étranger (113). Ces deux groupes de contrôle ont ensuite été comparés avec les données des volontaires.

138 La littérature grise comprend des travaux qui ne passent pas par le chemin traditionnel de la maison d'édition, mais qui sont publiés de manière indépendante. En règle générale, cette littérature est théoriquement disponible au public, mais elle est difficilement accessible via les catalogues et les systèmes de bibliothèque habituels.

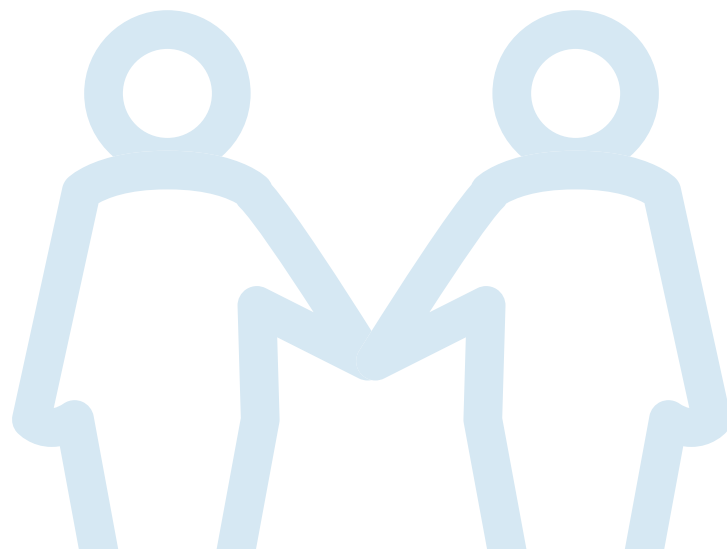
139 L'ouverture à l'égard d'autres cultures peut être mesurée grâce au questionnaire développé par l'auteure (2002). Il en est de même pour les tendances ethnocentriques, l'intérêt pour les questions internationales (Yashima, 2009) et l'orientation vers le travail volontaire international. Les compétences communicationnelles ont été mesurées grâce à l'*Affective Communication Test* (ACT) développé par Friedman et al. (1980), la confiance en soi avec un instrument d'enquête de Sheer et al. (1982). La satisfaction et le sentiment d'avoir apporté une contribution ont été mesurés avec des outils créés par l'auteure.

140 Lough, 2011.

141 Les concepts mentionnés ont été mesurés avec le *Volunteer and Service Enquiry of South Africa* (VOSESA).

142 Lough et al., 2014.

143 Une collecte de données sous forme de panel est une mesure périodique des mêmes données d'un certain échantillon, dans ce cas des personnes. Le but d'un tel relevé est d'identifier des modifications dans le temps grâce à plusieurs mesures ponctuelles.



9.4 Compétences personnelles

Les volontariats peuvent déclencher des développements personnels pouvant créer une attitude plus mature et réfléchie à l'égard de personnes issues de cultures étrangères et de sa propre culture.

Les expériences d'échange contribuent de manière importante au développement personnel des jeunes en les rendant plus autonomes, en augmentant leur créativité et en développant leur confiance en eux-mêmes. Ces affirmations se retrouvent dans la littérature sur de nombreuses formes d'échange différentes et sont régulièrement confirmées par les nouvelles publications. Il n'est donc pas étonnant que la quasi-totalité des travaux pris en compte par Powell et Bratović (2007) considèrent la croissance au niveau personnel comme étant une conséquence d'un volontariat. Celle-ci est qualifiée comme l'une des répercussions les plus fortes en comparaison avec les autres conséquences. Le renforcement de l'autonomie est très souvent mentionné dans ce contexte.

Broad (2003) a accompagné plusieurs volontaires lors d'un programme environnemental pour sauvegarder des espèces animales menacées en Thaïlande. Dans ses analyses, les volontaires ont rapporté à l'auteure avoir davantage confiance en eux-mêmes en ce qui concerne la capacité à voyager seuls. Elle a par ailleurs observé une disposition plus marquée à porter des responsabilités, ainsi qu'une capacité plus grande à s'imposer dans différents contextes sociaux. Une grande partie des volontaires que Broad a accompagnés ont déclaré en avoir appris davantage sur eux-mêmes et avoir acquis les capacités leur permettant de mieux gérer les défis auxquels ils ont ensuite dû faire face : le travail au sein d'une culture étrangère, la gestion des émotions et le travail en équipe. Pan (2014) fait également mention d'une confiance en soi plus élevée chez les étudiants qu'il a interrogés à la suite d'un volontariat.

Indépendamment du travail qui leur a été confié, les volontaires accomplissent des tâches nécessitant et favorisant différentes connaissances techniques pendant la durée de leur engagement. Powell et Bratović (2007) précisent que cela permet notamment de renforcer ou d'acquérir des compétences linguistiques et informatiques.¹⁴⁴ Par conséquent, les volontariats sont en mesure de compléter et de renforcer l'expérience professionnelle, mais aussi de transmettre des expériences qui peuvent s'avérer très utiles dans la future vie professionnelle des participants.¹⁴⁵

Powell et Bratović identifient un autre aspect du développement personnel mentionné dans une grande partie des travaux étudiés : le développement des compétences sociales et communicationnelles. Ceci est également confirmé par Harlow et Pomfret (2007) qui ajoutent que les volontariats peuvent entraîner une réflexion sur soi-même. Lo et Lee (2011) mentionnent même le cas de volontaires originaires de Hongkong dont la vision de leur propre vie a changé à la suite de leur engagement. Ceci est lié à l'amélioration des relations avec les proches et la famille ayant participé au même volontariat.

Pan (2014) cite également des modifications très spécifiques de la gestion de ses propres croyances et des opinions étrangères. L'auteur observe un développement personnel des volontaires qui engendre une augmentation de la confiance en les autres et renforce la conscience de ses propres défauts. Ceci permet de mieux entendre les avis divergents et de les accepter comme opinions valables, ce qui représente une compétence indispensable en cas de gestion de conflits dans des contextes sociaux. Au vu de ces révélations, il n'est pas surprenant que Broad (2003) mentionne une augmentation de l'ouverture, de la satisfaction et du calme des volontaires qu'il a accompagnés.

L'étude à grande envergure de Yashima (2010) porte également sur les compétences communicationnelles des volontaires et montre qu'elles augmentent significativement à la suite d'un engagement. Il en est de même pour le sentiment d'efficacité personnelle, compétence personnelle centrale des jeunes participants. Yashima présente ainsi des résultats sur les effets des volontariats qui ont été répliqués et confirmés avec grand soin au niveau de la méthodologie dans des recherches sur les échanges scolaires.¹⁴⁶ Ceci prouve que, grâce aux différentes formes d'échange international, les jeunes développent une attitude fondamentale qui leur donne confiance en eux-mêmes pour affronter avec succès des défis futurs encore inconnus.

144 Alternative-V, 2003.

145 Birnkraut/Hein, 2004.

146 Hutteman et al., 2014.

9.5 Compétences interculturelles

Les volontariats offrent l'opportunité de développer des compétences interculturelles et de nouer des contacts internationaux importants pour la vie future.

Comme l'on pouvait s'y attendre, les volontariats produisent également des effets positifs sur les compétences interculturelles des jeunes qui y prennent part. Powell et Bratović (2007) identifient ce lien à l'aide surtout d'informations subjectives tandis que dans son étude, Yashima (2010) fournit des indicateurs objectifs sur l'augmentation significative de l'ouverture à l'égard des cultures étrangères, de l'ethnorelativisme et de l'intérêt pour les questions internationales. Les étudiants japonais présentent une augmentation marquée dans ce domaine par rapport à la période avant leur engagement, ainsi qu'en comparaison avec leurs camarades n'ayant pas effectué de volontariat. Ceci est confirmé dans l'étude de Lough (2011) sur l'autoévaluation du capital social interculturel. Les volontaires qu'il a interrogés sont persuadés que leur engagement leur a permis d'améliorer leurs capacités à communiquer de manière efficace et adéquate dans des situations interculturelles.

En plus de l'échange culturel, les volontariats contiennent également une composante de mise en réseau. Généralement, les jeunes engagés entrent en contact avec d'autres personnes qui partagent les sujets qui leur tiennent à cœur et qui s'engagent pour des causes similaires. Ils font ainsi la connaissance de personnes ayant les mêmes centres d'intérêt et sont en mesure de se créer un réseau international. Lough, ainsi que d'autres auteurs,¹⁴⁷ analysent la mise en place de ce capital social. Ils montrent que les anciens volontaires sont persuadés d'avoir noué des contacts internationaux utiles à des fins professionnelles, financières, activistes ou autre pendant leur engagement. Un volontariat peut ainsi devenir la base d'un autre engagement et représenter une ressource pour les relations internationales qui peuvent être mises à contribution plus tard en cas de besoin.

Facteurs clés

Le travail de Yashima (2010) présente des conclusions fondées empiriquement sur le lien entre les volontariats et les compétences interculturelles. L'auteure souligne toutefois l'influence de l'expérience internationale en général en montrant que les compétences interculturelles sont le plus développées chez les jeunes disposant d'une expérience internationale avant leur engagement. Ceci fait partie des nombreux indices suggérant les effets positifs d'un échange international sur les compétences interculturelles.

La structure de l'engagement peut cependant influencer son potentiel d'impact. Lough (2011) prouve que plus l'engagement dure longtemps et plus les volontaires jugent élevée l'augmentation de leurs compétences. Il en va de même pour un séjour au sein d'une famille d'accueil, ce qui souligne l'effet intégratif de cette forme de contact et d'hébergement.

Une réflexion guidée sur l'expérience vécue après le retour au pays constitue un autre facteur clé.¹⁴⁸ Il est important de noter l'influence positive exercée par les réflexions communes sur le développement des compétences interculturelles, ce qui permet de souligner le rôle central des organisations dans le développement des compétences des jeunes participant à leurs programmes. Un encadrement adapté avant, mais surtout après un engagement peut contribuer à exploiter entièrement le potentiel de développement personnel suite à un volontariat.

Il faut également citer les résultats de Lough en ce qui concerne la manière dont les volontaires entrent en contact avec des représentants d'une culture étrangère. La prise de contact peut avoir une influence significative sur l'augmentation des compétences interculturelles si elle est réciproque, c'est-à-dire si elle a lieu dans un environnement coopératif et d'égal à égal. Une collaboration sur des thèmes que les individus présents considèrent comme importants peut créer un environnement idéal pour développer et renforcer les compétences interculturelles. Les volontariats rassemblent les conditions-cadres idéales pour cela.

¹⁴⁷ Lough, 2011; Lough et al., 2014.

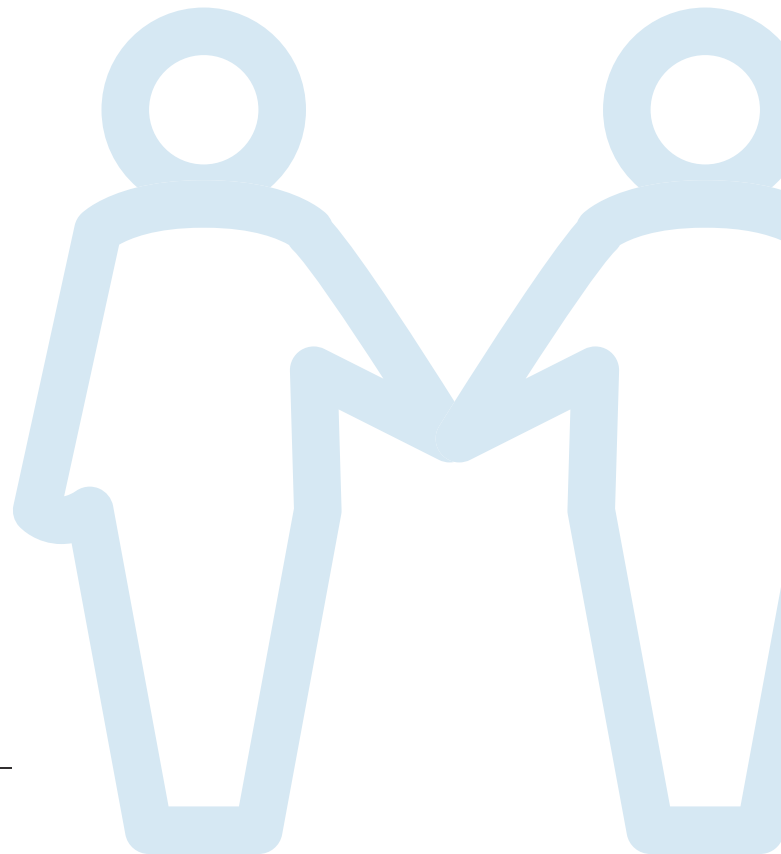
¹⁴⁸ L'importance du débriefing pour la gestion des défis au moment du retour est abordée plus en détail dans le chapitre 10 « Retour ».

9.6 Répercussions biographiques

Lo et Lee (2011) constatent un changement dans la vision de sa propre existence à la suite d'un volontariat, ce qui a de grandes chances de provoquer d'autres changements et développements qui peuvent accompagner les jeunes pendant toute leur vie. Il est toutefois difficile d'attribuer une causalité concrète à une seule expérience, aussi radicale qu'elle puisse paraître. Les expériences vécues pendant un volontariat peuvent cependant renforcer ou diminuer des tendances existantes ou même offrir de nouvelles perspectives de vie.

Il est très probable que l'augmentation du capital social international identifiée par Lough et al. (2014) exerce une influence sur le futur mode de vie des anciens volontaires. Les résultats présentés par les auteurs révèlent un effet durable qui est encore perceptible des années après l'expérience. Selon Powell et Bratovic (2007), ainsi que Lo et Lee (2011), ces effets à long terme peuvent également influencer le choix des études ou de la carrière des anciens volontaires.

Les volontariats se déroulent souvent dans des contextes de pauvreté et de sous-développement et offrent ainsi aux jeunes un regard sur des réalités de vie qui contrastent fortement avec celles qu'ils ont connues jusque-là. Une telle confrontation avec des conditions difficiles peut pousser un individu à comparer ses conditions de vie avec celles des autres, ce qui peut augmenter sa reconnaissance et lui permettre de positionner sa propre société de manière plus réaliste.¹⁴⁹



149 Harlow/Pomfret, 2007; Lo/Lee, 2011; Pan, 2014; Simpson, 2004.

10

RETOUR



10.1 Résumé du chapitre

- **Littérature :**

Il existe de nombreuses études approfondies dans ce domaine et particulièrement sur le retour des étudiants, dont certaines interrogent un grand nombre de personnes dans cette situation. L'attention porte généralement sur les défis liés au retour. Une grande partie de la littérature est fortement dépendante du contexte et est par conséquent difficilement généralisable.

- **Échanges de jeunes : une courbe en W :**

Le retour au pays est similaire en beaucoup de points à l'arrivée dans la culture d'accueil. Ces deux moments sont caractérisés par des phases d'euphorie, de choc culturel, d'adaptation et de normalisation.

- **Défis personnels :**

- Deuil suite à la perte des relations sociales et des expériences culturelles.
- Choc culturel inversé.
- Isolement social et difficultés à communiquer ce qui a été vécu.
- Un suivi (par l'organisation d'échange) et des échanges avec des personnes ayant vécu la même situation sont indispensables pour surmonter les difficultés.

- **Nouvelle image de soi-même :**

- Vision plus critique et plus réfléchie de sa propre culture ; plus de valeur lui est accordée.
-

10.2 Définition

Il est dans la nature même des séjours d'échange d'arriver un jour ou l'autre à une fin. Aussi long que puisse paraître le temps devant soi au moment du départ, le retour à la fin du séjour reste un élément sûr. Se pose alors la question de savoir si à ce moment-là, l'échange de jeunes arrive réellement à une fin. La plus grande partie de la littérature mentionnée confirme implicitement ceci, en partant du principe qu'aucune autre nouvelle expérience n'est vécue après le retour au pays, mais que l'expérience d'échange alors est «uniquement» ressentie et «digérée». Le temps passé à l'étranger peut toutefois être uniquement considéré comme une partie de l'échange. Le retour et la réintégration dans des structures connues forment alors une autre partie de l'échange qui permet elle aussi de vivre des expériences importantes.

C'est exactement ce que fait la littérature approfondie qui porte sur le retour des personnes en échange. Alors que le terme «retour» s'impose en français, le terme anglais *Reentry* – qui peut être traduit par réinsertion ou réintégration – paraît plus adapté. Après leur échange, les jeunes se voient confrontés à une multitude de défis qui sont renforcés par le fait qu'ils reviennent dans un contexte déjà connu.

Il n'existe pas de définition commune du concept du retour dans la littérature. Il est utilisé autant pour les jeunes qui prennent part à des projets de court terme que pour des étudiants ayant effectué leurs études à l'étranger. Le point commun constitue le retour dans le contexte considéré comme «chez soi» avant l'échange. En règle générale, mais sans toutefois être nécessaire, il s'agit du retour après un séjour de plusieurs mois ou même plusieurs années.

10.3 Aperçu de la littérature

La recherche sur les dynamiques du retour après un échange porte en grande majorité sur les expériences des étudiants et beaucoup moins sur celles des élèves. Les étudiants sont la catégorie de personnes en situation de retour la plus analysée après celle des employés actifs à l'étranger, aussi appelés *corporate expatriates*¹⁵⁰ et qui se placent dans une classe de revenus supérieure.

Contrairement aux thèmes traités jusqu'ici, la littérature sur le retour s'intéresse surtout aux aspects potentiellement négatifs des échanges de jeunes. De manière très simplifiée, elle se penche sur la question des difficultés de nature psychologique, émotionnelle et socioculturelle auxquelles les jeunes sont confrontés après leur retour et la façon dont ils les surmontent.

Les défis que doivent affronter les jeunes après leur retour peuvent fortement dépendre du contexte. Le phénomène observé au Japon de rejet social des jeunes et des adultes ayant effectué un long séjour à l'étranger ne peut par exemple pas être reporté systématiquement à d'autres environnements culturels.¹⁵¹ Il en va de même pour les étudiantes taiwanaises qui citent des difficultés à se (ré-)adapter au rôle clairement défini des femmes au sein de la famille après leur retour des USA.¹⁵²

Une grande partie de la littérature s'intéresse à ces expériences liées au contexte et n'est que difficilement applicable à un niveau général ou spécifique à la situation en Suisse. Dans ce qui suit seront donc présentés les travaux qui portent sur le retour dans un contexte culturel occidental dans lequel peuvent survenir des difficultés qui se rapprochent de celles vécues lors d'un retour en Suisse.

Les conclusions existantes sur la situation de retour après un échange de jeunes s'appuient en partie sur une base empirique relativement large. Ainsi, plusieurs travaux de recherche à grande échelle portent exclusivement sur des questions autour du retour. On ne peut toutefois occulter le fait que les travaux interrogeant un grand nombre de personnes se focalisent sur le monde anglophone et dans la plupart des cas sur les États-Unis.

Wielkiewicz et Turkowski (2010) ont interrogé 669 étudiants d'une université américaine sur leurs caractéristiques démographiques, leurs émotions négatives¹⁵³, leur consommation d'alcool et de médicaments, leur choc¹⁵⁴ et leur fatigue académique lors du retour. La moitié environ des personnes interrogées avait participé à un échange de trois semaines à un semestre pendant que l'autre moitié était restée aux États-Unis.¹⁵⁵ Le sondage effectué à un seul moment donné permet d'identifier des corrélations, mais pas d'établir des liens de causalité.

Chamove et Soeterik (2006) enrichissent la littérature sur les échanges grâce à une enquête auprès des personnes néo-zélandaises en situation de retour après un échange scolaire d'une année avec AFS. Trois à six mois après leur retour, les auteurs ont collecté des données sur les sentiments de deuil et de perte.¹⁵⁶ Les réponses ont ensuite été comparées avec celles d'un groupe de personnes restées dans leur pays.¹⁵⁷ La réserve émise sur la méthodologie de Wielkiewicz et Turkowski (2010) est également valable pour cette étude.

Gaw (2000) apporte lui aussi une contribution importante en interrogeant 66 étudiants américains n'ayant pas effectué leur scolarité aux États-Unis. L'auteur a récolté des données sur un éventuel choc culturel inversé et sur le lien avec le bien-être psychologique et la disposition à accepter de l'aide.¹⁵⁸

Dans leur travail, Brabant et al. (1990) se sont penchés sur la question des difficultés qui peuvent apparaître lors de la réintégration dans la famille et les cercles sociaux après un séjour dans une université américaine. Pour leur recherche, ils ont récolté les données de 96 étudiants grâce à un questionnaire qu'ils ont eux-mêmes élaboré.

En plus des études mentionnées, il existe une grande quantité de travaux qui portent sur l'expérience d'un nombre relativement restreint de personnes en situation de retour.¹⁵⁹ Ils fournissent des connaissances importantes sur les dynamiques et les réalités auxquelles sont confrontées les jeunes après un séjour à l'étranger. Ils permettent également de donner un visage aux corrélations issues des grandes bases de données et contribuent à une meilleure compréhension des multiples facettes des échanges de jeunes.

Dans la littérature sur le thème du retour après un échange international de jeunes, il manque une analyse sur la question des développements qui peuvent être vécus après avoir relevé les défis identifiés. L'on peut supposer que la majorité des difficultés qui surgissent après un retour ne demeurent pas inchangées pendant une durée indéterminée. Le premier grand choc culturel et les efforts d'adaptation qu'il nécessite engendrent manifestement une série de développements importants des capacités et des caractéristiques personnelles des jeunes. Il n'y a aucune raison de penser que cela ne s'applique pas également aux défis qui apparaissent lors du retour.

150 En anglais, la différence qui est faite entre les *corporate expatriates* (*Expats* en langage courant) et les migrants semble généralement se baser sur le niveau de revenus, mais également sur des catégorisations sous-jacentes racistes qui sont en grande partie appliquées sans réflexion critique (Koutonin, 2015). La littérature se consacre surtout à la première option.

151 Fry, 2007; Kanno, 2000.

152 Pritchard, 2011.

153 Les auteurs combinent des questions de leur propre méthodologie avec celles du *Brief Screen for Depression* de Hakistan et McLean (1989) et de la *Significant other Scale* (SOS) de Powers et al. (1988).

154 L'ampleur d'un éventuel choc de retour a été mesurée à l'aide de la *Reentry Shock Scale* de Seiter et Waddell (1989).

155 Les chiffres donnés par les auteurs sur le nombre d'étudiants interrogés sont contradictoires. Ils indiquent un total de 669, alors qu'ils mentionnent 239 étudiants dans le groupe d'échange et 420 dans le groupe de contrôle.

156 Dans leur enquête, les auteurs utilisent un instrument qu'ils ont eux-mêmes créé et qui s'inspire du *Profile of Mood States-Short Form* et du *Grief Experience Inventory* de Sanders et al. (1985).

157 Les auteurs ont pris en compte les réponses de 205 étudiants et élèves d'échange et de 71 personnes restées dans leur pays.

158 Dans son enquête, l'auteur se base sur le *Personal Problems Inventory* et la *Reverse Shock Scale*.

159 Allison et al., 2012; Butcher, 2002; Christofi/Thompson, 2007; Haines, 2013; Kartoshkina, 2015; Thompson/Christofi, 2006; Ward et al., 2001. Pour un aperçu complet de la littérature avant 2009, voir Szuklerek (2010).

Il s'agit là de l'une des faiblesses fondamentales de la littérature existante sur les échanges internationaux de jeunes. Alors que la recherche sur les effets se concentre presque uniquement sur les effets positifs des expériences vécues dans le pays d'accueil, la littérature sur le retour de tels échanges se limite généralement aux expériences problématiques. La littérature ferait bien d'unir

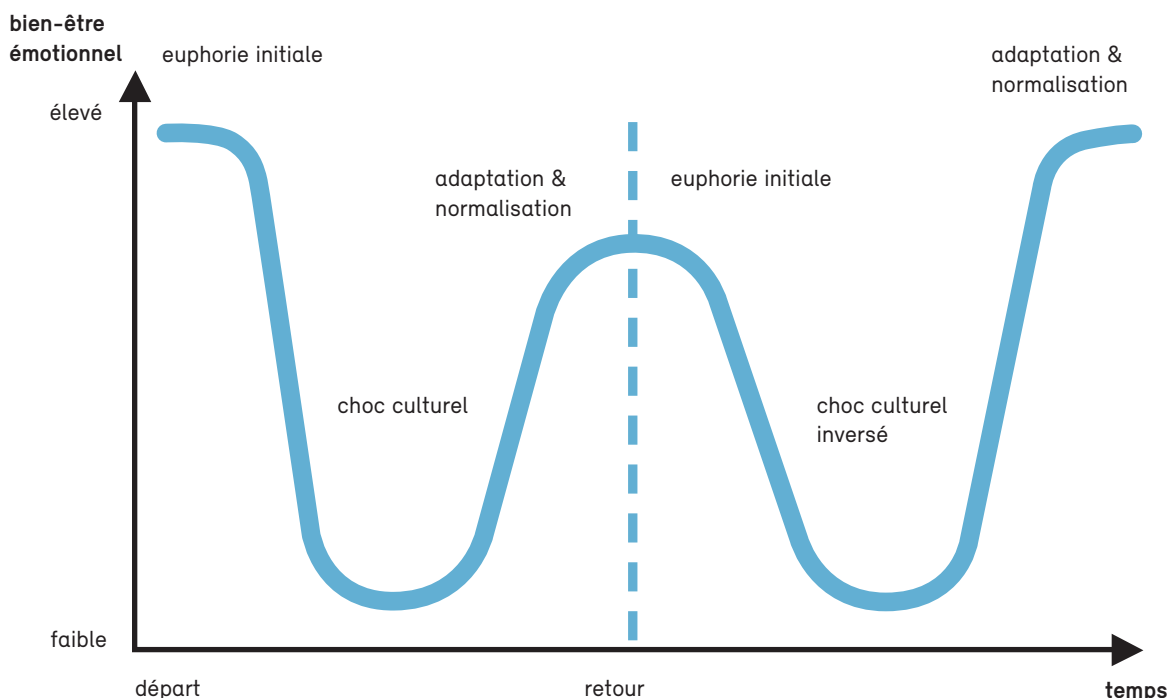
les deux perspectives et de considérer les échanges de jeunes comme un phénomène qui ne se termine pas lors des premières retrouvailles avec la famille et les connaissances. L'intégration dans une culture étrangère peut engendrer de grandes difficultés et les défis vécus lors du retour peuvent représenter une opportunité de croissance et de développement personnels.

10.4 Échanges de jeunes : une courbe en W

La perspective du retour comme faisant partie intégrante d'un échange de jeunes correspond au modèle du choc culturel inversé présenté par Gullahorn et Gullahorn (1963) qui représente le déroulement d'un échange de jeunes sous la forme d'une courbe en W. Lors de l'arrivée dans la culture d'accueil, les participants à l'échange se voient confrontés aux différences culturelles, ce qui demande une adaptation interculturelle pour trouver ses repères dans le nouvel environnement. Ce processus peut être représenté par une courbe en U, avec au début l'euphorie du nouvel environnement suivie du choc culturel décrit à maintes reprises et déclenché surtout par des expériences négatives dans un environnement étranger, et terminant par une adaptation et une normalisation si le processus d'adaptation est réussi.¹⁶⁰

Le retour au pays marque le début d'un processus comparable à celui de l'intégration dans une culture étrangère et prend également la forme d'une courbe en U, avec l'euphorie, le choc culturel (inversé), ainsi que l'adaptation et la normalisation. Pour bien comprendre les effets et des défis qu'implique un échange international de jeunes et pour saisir toute la portée de cette expérience de vie, il est nécessaire de considérer simultanément les deux processus.

Échanges de jeunes : une courbe en W



¹⁶⁰ La représentation de l'adaptation culturelle sous forme de courbe en U remonte à Lysgaard (1955).

10.5 Défis personnels

Le retour d'un échange peut être accompagné de défis personnels qui doivent être surmontés.

Une question centrale de la littérature sur le retour porte sur le traumatisme du retour et son éventuelle évolution. Dans leur étude sur des élèves néo-zélandais, Chamove et Soeterik (2006) trouvent des réponses nuancées à cette question. Les auteurs constatent que deux tiers des personnes interrogées ressentaient le retour en Nouvelle-Zélande comme étant particulièrement frustrant alors que le tiers restant n'y voyait aucun problème majeur. Cette évaluation se répercute également sur le bien-être psychologique des personnes en situation de retour. Les individus ayant perçu le retour comme facile présentaient des valeurs beaucoup plus élevées dans ce domaine que ceux qui le décrivaient comme difficile. Il est frappant de constater que les élèves qui considéraient leur retour comme problématique présentaient une intensité du sentiment de deuil comparable au deuil suite au décès d'une personne.

Ward et al. (2001), ainsi que Kartoshkina (2015) parlent également de processus de deuil traversés lors du retour. Pour Ward et al., cela n'a rien d'étonnant, car les jeunes nouent des relations sociales très étroites pendant leur échange qui sont rompues lors de leur retour. Selon les auteurs, le deuil est une réaction normale à cette perte. Dans certains cas isolés, on observe toutefois des souffrances psychologiques qui peuvent nécessiter une intervention clinique.

Butcher (2002) a fait progresser d'un point de vue social les connaissances sur le deuil des relations perdues et des expériences culturelles dans le pays d'accueil. Il qualifie ce sentiment de perte de «deuil sans droit d'être» (*disenfranchised grief*). L'auteur entend par là que le deuil ressenti n'est pas une forme socialement soutenue de deuil et ne peut donc souvent pas être exprimé et vécu librement. On attend des jeunes qui reviennent d'un séjour qu'ils soient heureux de revoir leur famille et leurs anciens amis et non pas qu'ils pleurent la perte de nouveaux amis et de leur famille d'accueil.

Ces réactions émotionnelles fortes indiquent d'une part l'importance que peut prendre un échange scolaire dans la vie des participants et soulignent d'autre part le rôle central des organisations d'échange dans l'accompagnement et le suivi des élèves. Les organisations responsables doivent pouvoir faire face de manière adéquate aux potentielles difficultés rencontrées lors du retour pour pouvoir reconnaître les réactions extrêmes et offrir l'aide appropriée.

En plus de la perte des relations sociales dans le pays d'accueil, le phénomène déjà mentionné du choc culturel inversé représente un défi supplémentaire. Gaw (2000) constate que les personnes en situation de retour qui présentent un choc culturel inversé plus marqué ont plus de probabilités d'avoir des difficultés d'adaptation personnelles et des problèmes de timidité que ceux présentant des niveaux moins élevés.

La question du traumatisme du retour n'a cependant toujours pas été réglée définitivement. Brabant et al. (1990) arrivent à la conclusion qu'il n'est en aucun cas inévitable de vivre ce phénomène lors du retour dans le pays d'origine. Peu d'étudiants interrogés par les auteurs faisaient état de difficultés et, le cas échéant, uniquement dans l'un des trois domaines évoqués de la vie sociale.¹⁶¹

Wielkiewicz et Turkowski (2010) parviennent à des résultats similaires dans une étude à grande échelle portant sur des étudiants en situation de retour. Les auteurs n'ont trouvé aucun indice clair qui permettrait d'identifier un traumatisme du retour et n'ont observé aucune différence significative dans la diffusion de signes de dépression en comparaison avec les étudiants restés chez eux.

Une autre difficulté pour les jeunes en situation de retour mentionnée dans la littérature est le risque d'isolement social. Plusieurs travaux identifient la solitude comme un problème récurrent.¹⁶² Cela peut s'expliquer par le fait que les expériences vécues sont difficiles à communiquer à la famille et aux amis. Ceci est renforcé par le manque d'intérêt à l'égard de ce qui a été vécu par les personnes en situation de retour. Pour les amis et la famille restés à la maison, il est souvent difficile d'établir des liens avec ce qui a été vécu dans un contexte qui leur est totalement inconnu.¹⁶³

En ce qui concerne sa propre famille, Haines (2013) parle d'une période de silence (*laps of silence*) qui peut se produire lorsque la première phase d'euphorie après le retour est passée. Tout comme Wilson (1993), il observe une tendance des familles à reprendre rapidement une routine quotidienne, ce qui laisse peu de place à la personne en situation de retour pour s'exprimer sur son vécu. Des difficultés liées aux attentes des familles et aux conventions familiales qui prévalaient jusqu'à ce moment-là peuvent également apparaître.¹⁶⁴ Butcher (2002) constate que cela ne mène pas obligatoirement à une détérioration des relations avec sa propre famille. Le temps passé à l'étranger peut permettre de l'apprécier davantage et donc d'améliorer les relations avec elle de façon durable.

¹⁶¹ Les auteurs ont interrogé des personnes en situation de retour à propos d'éventuelles difficultés avec leur propre famille, leurs amis et avec des situations du quotidien. Une augmentation des problèmes a été signalée uniquement dans l'environnement familial, surtout de la part des personnes interrogées de sexe féminin.

¹⁶² Allison et al., 2012; Gaw, 2000; Ward et al., 2001.

¹⁶³ Allison et al., 2012.

¹⁶⁴ Butcher, 2002.

¹⁶⁵ Butcher, 2002; Christofi/Thompson, 2007; Walling et al., 2006.



Facteurs clés

Les difficultés auxquelles les jeunes peuvent se voir confrontés après leur retour dans leur pays sont nombreuses, ce qui pose la question des facteurs qui peuvent contribuer à une réinsertion réussie. Contre toute attente, la littérature sur ce sujet est unanime et indique deux mesures : l'encadrement et le dialogue avec les anciens participants à un échange.

Une préparation au retour adéquate effectuée avant celui-ci peut permettre de diminuer les éventuels aspects négatifs. Butcher (2002) constate que la possibilité de réfléchir sur les changements personnels qui ont eu lieu pendant le séjour à l'étranger peut faciliter le retour. Walling et al. (2006) partagent cette conclusion et soulignent l'importance de se préparer à un changement de sa propre identité culturelle. Les personnes en situation de retour devraient également savoir que l'isolement social et les émotions négatives sont tout à fait normaux lors du retour au pays de résidence. Être préparé à ceci permet de comprendre et de mieux gérer ces dynamiques.

L'échange avec les anciens participants est l'un des moyens pour se préparer à un éventuel choc du retour. Thompson et Christofi (2006) insistent sur le fait que les jeunes profitent particulièrement de l'expérience de leurs prédécesseurs, car ils peuvent établir un lien direct avec les expériences des jeunes. Les rencontres avec d'anciens participants peuvent contribuer de manière importante à la préparation et au suivi du retour et permettent que les jeunes parlent de leurs difficultés avant, mais également après leur retour.¹⁶⁶

Les débriefings peuvent constituer une plateforme supplémentaire pour que les personnes en situation de retour puissent aborder les difficultés qu'elles affrontent après leur expérience d'échange.¹⁶⁶ Pour Wielkiewicz et Turkowski (2010), les groupes de discussion sont une méthode plus adaptée lorsque surgissent de plus grands problèmes de réintégration. Ils permettent aux personnes en situation de retour de cibler spécifiquement les difficultés rencontrées afin de les traiter avec des professionnels. Christofi et Thompson (2007) proposent par ailleurs d'examiner la possibilité de mettre en place une assistance sociale pour aider en cas de problèmes lors de la réintégration dans la famille et le cercle d'amis.

Le suivi et l'échange avec d'anciens participants sont des éléments clés pour affronter avec succès les défis qui se présentent après le retour, ce qui implique un rôle central des organisations d'échange. Elles peuvent préparer de manière adéquate l'arrivée dans la nouvelle culture, mais elles sont également le mieux à même d'encadrer les jeunes pendant la durée de leur séjour à l'étranger, de les rendre attentifs avant leur retour aux éventuels changements qui peuvent survenir et de faciliter les échanges avec les anciens participants dans le pays d'origine. Il est donc extrêmement important que les organisations responsables soient conscientes de ces tâches et qu'elles fassent preuve de l'expérience et de la qualité nécessaires dans leur travail.

Les expériences vécues dans le cadre d'un échange international de jeunes ont une très grande importance dans la vie des jeunes. La préparation, le suivi et le débriefing par des organisations d'échange professionnel sont un facteur essentiel pour assurer le succès de cette expérience qui peut changer une vie et pour garantir qu'elle ne se transforme pas en une charge.

10.6 Une nouvelle vision de son entourage

Des processus de réflexion sur son propre entourage culturel peuvent avoir lieu lors du retour.

La composante interculturelle des échanges de jeunes transfrontaliers a été abordée en détail dans les chapitres précédents. Elle ouvre la porte à une série de développements profonds favorisés par le contact intense avec une culture étrangère. L'un d'entre eux est le changement de la perception de son propre contexte culturel.

Wielkiewicz et Turkowski (2010) constatent qu'après leur retour, les étudiants présentent un niveau de scepticisme significativement plus élevé à l'égard de leur propre culture que leurs camarades restés dans leur pays d'origine. Sans autre explication,

les auteurs attribuent un jugement négatif à ceci. La remise en cause critique des normes et des réalités habituelles doit toutefois être considérée comme l'une des caractéristiques importantes chez les jeunes qui ont une attitude autocritiques. Walling et al. (2006) partagent cette opinion en établissant un lien entre le développement personnel et la remise en question de l'appartenance incontestée à la culture d'origine. En plus de favoriser un changement de position à l'égard de sa propre culture, un échange permet également de se montrer reconnaissant envers ce qui est connu, comme le notent Walling et al., ainsi que Kartoshkina (2015).

Dans ce cadre, Pritchard (2011) évoque une multiplicité d'identités culturelles vécues par les jeunes à la suite d'un échange. Ceci doit être considéré comme un développement de sa propre sensibilité culturelle, car l'intégration des manières de penser et des attitudes culturelles dans son propre comportement est le signe d'une évolution marquée de ces compétences interculturelles.

¹⁶⁶ Kartoshkina, 2015.

11

FAMILLES
D'ACCUEIL



11.1 Résumé du chapitre

- **Littérature :**

La recherche est très limitée. À une exception près, il n'existe pas d'études explicites sur les effets des échanges de jeunes sur les familles d'accueil.

- **Compétences interculturelles :**

- Un contact long et intense permet d'éliminer les préjugés et les stéréotypes de la famille d'accueil.

- **Effet intégratif des familles d'accueil :**

- L'intégration sociale dans le pays d'accueil permet d'augmenter l'estime de soi, le développement personnel, la créativité et la stabilité émotionnelle des jeunes en échange.
- Les familles d'accueil peuvent contribuer à l'intégration sociale dans le pays d'accueil.

- **Points de friction sociaux :**

- Les différences sociales entre les familles d'accueil et les jeunes représentent une source de conflits potentielle souvent ignorée.

11.2 Définition

L'ensemble des effets des programmes d'échange présentés jusqu'ici se rapportent aux jeunes participants. Cela n'a rien d'étonnant, car c'est sur eux que se focalisent les programmes mentionnés. De nombreuses formes d'échange ne seraient pourtant pas envisageables à grande échelle et sous leur forme actuelle sans la disponibilité de familles prêtes à intégrer un jeune pendant une longue période de temps dans leur vie quotidienne.

Les travaux qui portent sur les familles d'accueil ne proposent aucune définition de ce concept. On peut cependant admettre

que le terme « famille » est ici beaucoup moins significatif que le fait d'accueillir des jeunes pendant leur période d'échange. Une famille d'accueil peut donc être définie comme un foyer qui héberge des jeunes pendant la durée de leur échange. Les familles d'accueil sont un élément essentiel pour une série de différentes formes d'échange de jeunes, même si la littérature connue s'intéresse uniquement aux familles d'accueil dans le cadre des échanges scolaires. Il n'y a toutefois aucune raison de penser que les effets décrits soient limités à ce format de programme.

11.3 Aperçu de la littérature

Les recherches qui portent sur les familles d'accueil et sur les effets de leurs expériences sur le quotidien de la vie familiale sont très peu nombreuses, raison pour laquelle nous ne mentionnerons ici que trois publications. Premièrement, le travail de Vollhardt (2010) examine le développement de la sensibilité culturelle des familles d'accueil à la suite de leurs expériences dans le cadre d'un échange scolaire AFS. Pour ce faire, 96 familles allemandes dont la moitié avait déjà hébergé un élève d'échange pendant une année scolaire ont été interrogées. L'autre moitié des familles avait déjà été acceptée par AFS comme des familles d'accueil et était sur le point d'accueillir un ou une jeune.

Les deux groupes ont reçu la description d'une situation dans laquelle le comportement de personnes issues d'une autre culture provoquait des malentendus ou des conflits avec des représentants de leur propre culture et ont été invités à décrire ce comportement. Leurs réponses ont ensuite été analysées par Vollhardt dans le but de mesurer leur niveau de sensibilité à l'égard des cultures étrangères.

La deuxième étude est une évaluation de 20 entretiens narratifs de familles d'accueil allemandes. Dans ce travail, Weidemann et Blüml (2009) examinent les expériences et les stratégies des familles d'accueil pour affronter les problèmes, ainsi que leurs attentes en ce qui concerne l'accueil d'un ou d'une jeune au sein de la famille.

La thèse de doctorat de Lohmann (2008) aborde quant à elle la dynamique qui se crée entre la famille d'accueil et le jeune en échange. L'auteur s'appuie sur 88 familles d'accueil allemandes d'un échange AFS pour analyser la question de l'égalité et de l'inégalité sociale dans le cadre des échanges internationaux.

11.4 Compétences interculturelles

L'accueil d'un jeune pendant son séjour augmente la sensibilité interculturelle des familles d'accueil alors qu'il permet de diminuer l'acceptation des stéréotypes et des préjugés.

Un échange à l'étranger pendant la jeunesse constitue une expérience unique dans la vie d'un adulte en devenir. Pourtant, l'accueil d'un jeune dans sa propre famille et le fait de l'intégrer pendant une longue période dans la vie familiale au quotidien représentent une expérience non moins marquante.

Les connaissances présentées dans le chapitre 4 sur les effets que produisent les contacts intergroupes sur les préjugés à l'égard des membres de groupes étrangers suggèrent que ce ne sont pas uniquement les jeunes qui participent à un échange qui profitent de leur séjour à l'étranger et sont en mesure de diminuer leurs préjugés, mais que ceci est également le cas pour les familles d'accueil qui hébergent des jeunes. Les résultats de Vollhardt (2010) montrent clairement que le contact interculturel qui s'effectue par l'accueil d'un ou d'une élève d'échange contribue à la compréhension culturelle.

Les familles ayant accueilli un ou une élève d'échange étaient mieux capables d'interpréter et de décrire avec une sensibilité culturelle le comportement potentiellement conflictuel des membres d'une culture qu'ils ne connaissaient pas par rapport aux familles n'ayant pas vécu d'expérience d'échange. Après une expérience d'accueil, les comportements qui peuvent provoquer des conflits interculturels sont plutôt expliqués avec des facteurs culturels et structurels au lieu de recourir à des stéréotypes culturels. Il y a également moins de confusion entre ces comportements et des caractéristiques personnelles. Cette capacité à attribuer un comportement culturel sensible à un facteur externe permet d'agir de manière adaptée dans des situations interculturelles potentiellement conflictuelles et d'éviter les malentendus. Par ailleurs, cet effet ne se limite pas uniquement à la culture de l'élève d'échange, mais s'applique aussi aux membres d'autres cultures. L'expérience que constitue le fait d'ouvrir son propre foyer à un jeune inconnu pendant une année est une occasion unique de cultiver une attitude plus sensible et ouverte envers les personnes issues de cultures différentes.

Facteurs clés

Selon Vollhardt (2010), la durée et l'intensité du contact avec le représentant d'une culture étrangère au sein de son propre foyer sont deux facteurs qui améliorent la compréhension lors de l'accueil. Ils permettent également d'instaurer un échange approfondi et un contact entre les groupes et deviennent un moyen de communication pour diminuer les préjugés.



11.5 Effet intégratif des familles d'accueil

Les familles d'accueil représentent un pont vers la société du pays d'accueil et contribuent donc de manière importante à l'intégration sociale, élément essentiel pendant l'échange.

Les participants à un échange scolaire qualifient très souvent la période de ce séjour de très importante et unique, ce qui est en grande partie dû aux expériences vécues au sein de leurs familles d'accueil. Bachner et Zeuschel (2009a), ainsi que Weichbrodt (2014) soulignent l'importance de la place du jeune accueilli. Elle constitue le noyau central et l'élément qui influence le plus l'échange, mais forme également le cadre pour une intégration réussie dans la société d'accueil. Elle est donc essentielle pour permettre aux jeunes participants de développer des relations de groupe positives.

De nombreux travaux mentionnent l'importance primordiale de l'intégration sociale dans le pays d'accueil. Hutteman et al. (2014) ont mis en évidence la corrélation étroite entre l'estime de soi et l'intégration sociale dans le cadre d'un échange scolaire. Une bonne intégration dans les réseaux de société augmente l'estime de soi des jeunes pendant leur échange, ce qui contribue à nouveau à l'amélioration de l'intégration sociale.

Furukawa (1997) constate que les difficultés auxquelles peuvent être confrontés les jeunes après leur retour sont également en lien avec les expériences vécues pendant l'échange. Une intégration sociale ratée dans le pays d'accueil a de grands risques d'engendrer des difficultés d'adaptation émotionnelles après le retour au pays de résidence.

Le fait de vivre dans une famille que l'on ne connaissait pas implique parfois des expériences divergentes. Celles-ci sont considérées par Thomas (2005) comme un élément central des changements dans la théorie de la réalité des jeunes. Elles peuvent permettre de lancer des réactions en chaîne ayant un effet positif à long terme sur la personnalité et le parcours de vie des participants.

Les résultats de la recherche sur la créativité permettent également d'affirmer que les familles d'accueil jouent un rôle majeur dans le renforcement de la créativité suite à une expérience à l'étranger. Leung et al. (2008), ainsi que Maddux et Galinsky (2009) parviennent à la conclusion que plus un individu s'immerge dans la culture étrangère et plus les expériences interculturelles auront un effet marqué sur la créativité. Nul doute que l'intégration dans les réseaux familiaux existants dans le pays d'accueil est le meilleur moyen d'y parvenir.

11.6 Points de friction au niveau social

Les différences sociales entre le jeune et sa famille d'accueil sont souvent considérées à tort comme des différences culturelles, ce qui représente une source potentielle de conflits qui sont toutefois évitables.

Séjourner dans une famille jusque-là inconnue comporte également des risques et des difficultés. Lohmann (2008) relève la présence bien souvent ignorée de points de friction au niveau social entre la famille d'accueil et l'élève d'échange. Les différences ne se trouvent pas uniquement au niveau culturel, mais potentiellement aussi en ce qui concerne la situation socioéconomique. Les programmes d'échange scolaire mettent toutefois l'accent sur les différences culturelles lors de la phase de préparation. Selon Lohmann, ceci a pour effet que les participants ne perçoivent pas les différences sociales ou qu'ils les confondent avec des différences culturelles, ce qui peut engendrer des tensions et des conflits évitables. La recherche sur les échanges de jeunes en général, et particulièrement les échanges scolaires, néglige largement cet aspect.

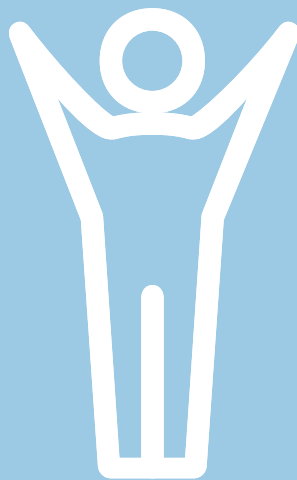
Facteurs clés

Lohmann (2008) préconise une meilleure sensibilisation aux éventuelles différences socioéconomiques entre les jeunes participants et la famille d'accueil qui peuvent provoquer des conflits. Un niveau moins élevé de différences sociales engendre généralement moins de problèmes, une intégration plus simple et une diminution des préjugés à l'égard de la culture d'accueil lors de l'échange.¹⁶⁷ Lohmann considère donc que les organisations d'échange doivent préparer les élèves à la possibilité de rencontrer des différences culturelles, mais aussi socioéconomiques.

¹⁶⁷ Lohmann affirme que l'importance des différences sociales peut contribuer à la diminution des préjugés, ce qui relativise les conclusions de la littérature sur l'hypothèse du contact. Son travail ne contient toutefois pas d'analyses empiriques à grande échelle sur ce sujet.

12

LA CHANCE
D'UNE VIE



12.1 Résumé du chapitre

- Des barrières sociales rendent l'accès aux expériences d'échange et aux compétences que cela implique plus difficile pour les jeunes issus de familles d'un milieu socioéconomique moins favorable ou éloignées de la formation.
- Il s'avère que ce sont surtout les jeunes qui présentaient un niveau de compétences personnelles et/ou interculturelles faible avant un échange qui en profitent le plus. Toutefois, ce sont justement eux pour qui l'accès aux programmes d'échange est difficile.
- Un échange offre aux jeunes issus d'un environnement sans expériences internationales une opportunité unique de s'ouvrir au monde.
- Les jeunes issus de milieux éloignés de la formation et/ou moins favorables du point de vue socioéconomique sont ceux qui peuvent tirer la plus grande plus-value d'un échange de jeunes.

Les nombreux effets positifs engendrés par les différentes formes d'échange de jeunes parlent d'eux-mêmes : un échange, de quelque forme qu'il soit, représente une opportunité énorme dans la vie d'un jeune. Il contribue à l'acquisition de compétences importantes, permet de transmettre du savoir et de renforcer d'importantes caractéristiques personnelles positives. Il peut par

ailleurs influencer le parcours des jeunes, mais également la vie des futures générations. Il existe toutefois des raisons de penser que le potentiel des échanges de jeunes n'est de loin pas exploité entièrement. Des barrières socioéconomiques empêchent d'atteindre la plus-value maximale des échanges internationaux de jeunes.

12.2 Restrictions d'accès

L'accès aux expériences d'échange est soumis à des contraintes socioéconomiques.

Les échanges de jeunes sont des expériences vécues surtout par les personnes issues d'un milieu proche de la formation. Les données de l'étude LifE à laquelle participe également l'Université de Zurich dans la phase de récolte et d'évaluation permettent d'illustrer cette tendance grâce à l'exemple de l'Allemagne. Plus de la moitié des jeunes interrogés ayant effectué un séjour à l'étranger étaient titulaires d'un baccalauréat général (*Hochschulreife*).¹⁶⁸ Ce chiffre se monte à moins d'un quart chez les jeunes n'ayant jamais eu d'expérience à l'étranger. Près de la moitié des personnes séjournant à l'étranger sont en possession d'un diplôme d'une haute école ; un peu plus qu'un dixième chez les individus n'ayant jamais vécu une expérience d'échange.¹⁶⁹

À formations égales, des différences persistent dans l'accès aux expériences d'échange. Dans le contexte de l'Allemagne, Carlson et al. (2014) soulignent le fait que la probabilité de participer à un échange scolaire dépend aussi des conditions socioéconomiques des parents des élèves. Les enfants issus des couches sociales inférieures prennent très rarement part aux programmes d'échange scolaire. Ils manquent souvent des moyens financiers nécessaires pour le faire.

« Pour les parents de la classe moyenne inférieure, il n'est [...] pas facile de permettre à leurs enfants de participer à un séjour

à l'étranger, car, en comparaison avec la classe moyenne supérieure, ils manquent des ressources matérielles nécessaires, de la sécurité et des informations que fournit le capital social et surtout d'une forme spécifique de capital culturel : leur propre expérience internationale. »¹⁷⁰ Le caractère reproductif de la mobilité internationale mentionné par Weichbrodt (2014) et également constaté par Hansel et Chen (2008) au niveau intergénérationnel a donc aussi un inconvénient.

Les expériences internationales augmentent la probabilité d'effectuer d'autres séjours à l'étranger, l'orientation vers une vie (sociale) internationale et les chances des enfants des personnes ayant participé à un échange de vivre des expériences internationales. Une famille dont aucun des membres n'a jamais vécu une expérience internationale est un obstacle à la participation des jeunes issus de cette famille à un échange. Ceci est particulièrement saillant chez les apprentis pour lesquels leur propre famille joue le rôle de frein.¹⁷¹

Les échanges de jeunes peuvent donc constituer un mécanisme qui contribue à la reproduction des inégalités sociales en compliquant l'accès à l'acquisition de compétences par l'échange aux jeunes déjà issus de milieux sociaux moins privilégiés. Dans leur analyse des données du panel socioéconomique (SOEP)¹⁷², Gerhards et Hans (2013) arrivent à la conclusion que « la probabilité d'effectuer un séjour scolaire à l'étranger est fortement influencée par le capital matériel des parents ». ¹⁷³ Bruggmann (2009) mentionne également le rôle de la situation familiale dont les différences sociales se reflètent dans la participation à des programmes d'échange, ce qui est confirmé par Büchner (2004).

168 Le baccalauréat général correspond à la maturité/à la passerelle en Suisse.

169 Cf. Bruggmann, 2009.

170 Carlson et al., 2014, p. 127.

171 Voir également section 8.7 « Obstacles ».

172 Le SOEP relève des données longitudinales des foyers allemands.

Chaque année, près de 15'000 foyers avec environ 25'000 personnes sont interrogés sur des caractéristiques sociales et économiques.

173 Gerhards, 2010, p. 99.

Les données présentées ici sont issues des pays de l'UE et en grande partie d'Allemagne. La perméabilité sociale dépend bien sûr aussi de facteurs nationaux et des affirmations sur cette thématique ne peuvent pas être appliquées sans précautions à un

autre contexte national. Il n'y a toutefois aucune raison de penser que la situation de la Suisse ne présente pas de similarités avec celle d'autres pays européens.

12.3 Potentiel du *Big Impacts*

L'inégalité de l'accès aux expériences d'échange et à l'acquisition de compétences qui y est liée est déplorable. Ceci est renforcé par le fait que ce sont surtout les jeunes issus de milieux éloignés de la formation ou socioéconomiquement défavorables qui peuvent tirer davantage d'un échange que la moyenne. Le *Big Impact* que pourraient vivre en particulier les jeunes issus de groupes défavorisés dans le cadre d'un échange, mais qu'ils ne réalisent souvent pas à cause d'un accès difficile, représente un potentiel inutilisé énorme des échanges internationaux de jeunes.

Bruggmann (2009) démontre clairement que ce sont en particulier les jeunes hommes aux tendances xénophobes marquées qui peuvent changer considérablement leur tolérance à l'égard des étrangers grâce à un échange. Un faible niveau de formation ne doit certainement pas être assimilé à une faible tolérance envers les étrangers, mais le lien entre le niveau de formation scolaire et la xénophobie est une constatation faite à plusieurs reprises.¹⁷⁴ Dans une analyse de l'expansion de la formation en Allemagne, Rippl (2006) observe même que « la formation est souvent l'indicateur le plus important pour déterminer l'orientation xénophobe en comparaison avec d'autres indicateurs ». ¹⁷⁵ Les expériences internationales dans le cadre d'un échange de jeunes sont l'occasion idéale pour que les jeunes qui ont un faible niveau de formation développent positivement leur attitude à l'égard des étrangers.

Dans le contexte américain, Stebleton et al. (2013) constatent un potentiel similaire pour les membres des minorités sous-représentées et issus de familles moins aisées. À la suite d'un séjour à l'étranger, les étudiants issus de tels milieux présentent la progression la plus grande en ce qui concerne l'application du savoir spécifique, l'amélioration des compétences interculturelles et linguistiques et la capacité à travailler avec des personnes d'autres cultures.

La tendance à une progression plus importante chez les jeunes présentant un niveau de compétences interculturelles plus bas que la moyenne avant l'échange a également été abordée dans le cadre des échanges scolaires d'une année.¹⁷⁶ Compte tenu du fait que les personnes ayant vécu une expérience internationale pendant leur jeunesse tendent à avoir un contact social interculturel plus élevé et à multiplier les séjours à l'étranger, on peut supposer qu'il existe un lien entre les compétences interculturelles des élèves avant leur échange et l'expérience internationale de leur entourage familial. En d'autres termes, les élèves qui peuvent profiter de manière proportionnellement élevée d'un échange proviennent plutôt de contextes qui encouragent ou permettent moins l'échange, car les individus qui le composent ne disposent pas d'une expérience dans ce domaine.

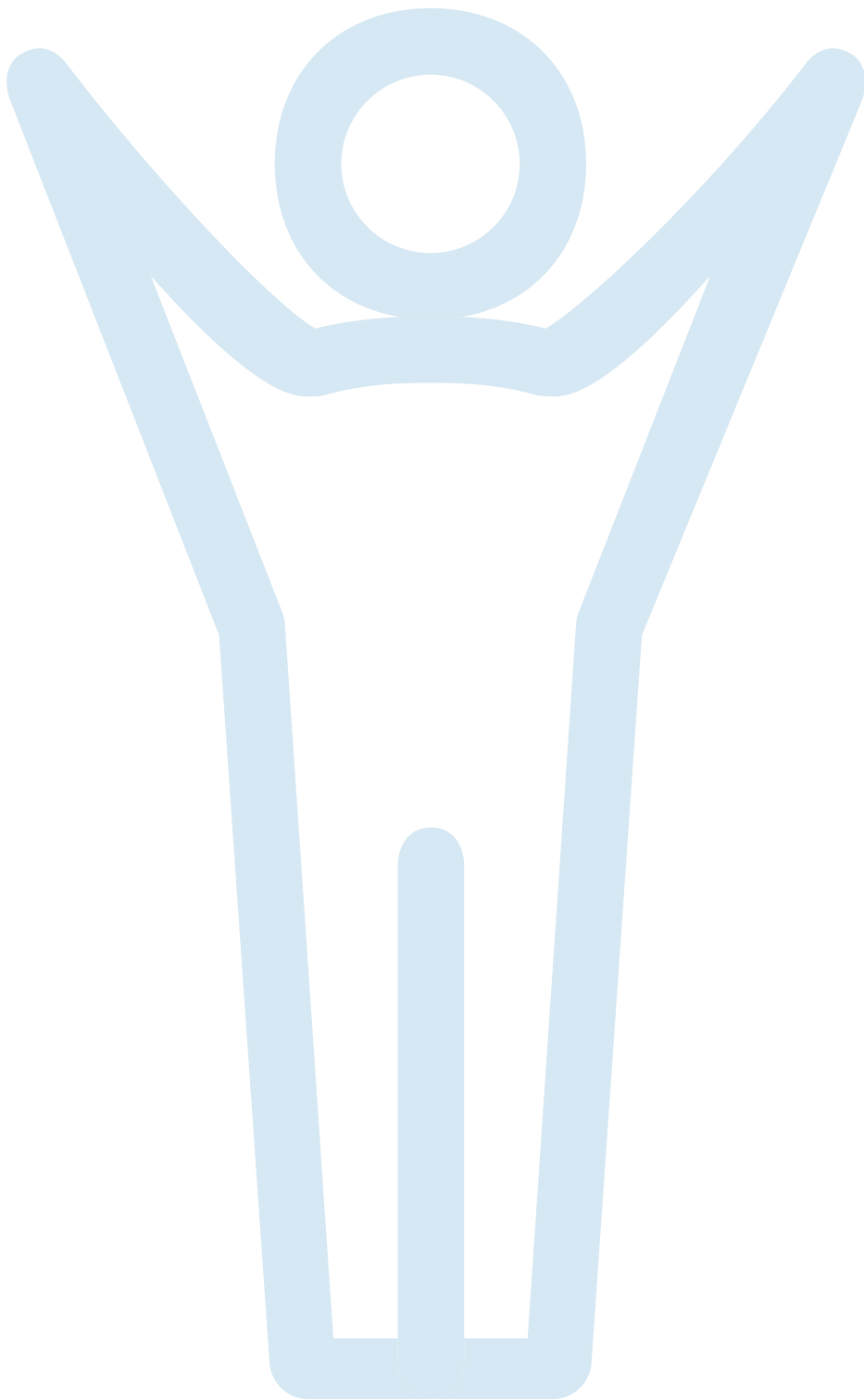
Les résultats sur l'accès aux expériences internationales et les effets importants qu'elles engendrent mènent à une conclusion simple, mais de large portée. Afin de pouvoir exploiter tout le potentiel des échanges internationaux, ce sont surtout les jeunes pour qui l'accès est particulièrement difficile à qui l'on doit donner l'opportunité de vivre une expérience d'échange. Ce sont eux qui tireront la plus grande valeur ajoutée d'un tel échange. Leur permettre de participer à un programme d'échange représente une chance unique d'enrichir leur vie et celle des générations futures grâce à l'acquisition de compétences diverses et variées.

Les différences sociales ont tendance à se reproduire de génération en génération, tout comme la mobilité internationale et les compétences, attitudes et décisions de vie qui y sont liées. En Suisse, les jeunes issus de milieux socioéconomiques défavorisés devraient donc être particulièrement encouragés à participer aux échanges internationaux de jeunes, ce qui permettrait d'exploiter tout le potentiel de cette forme de compréhension culturelle et d'offrir aux jeunes une opportunité unique.

¹⁷⁴ Fend, 1994; Fritzsche, 2006; Wagner/Zick, 1995; Wahl et al., 2001.

¹⁷⁵ Rippl, 2006, p. 231.

¹⁷⁶ Cf. section 5.5.1 « Sensibilité interculturelle » et Hammer, 2005.



13

CONCLUSION



Les échanges de jeunes, ça fonctionne ! Ils favorisent le développement de compétences personnelles et interculturelles essentielles, contribuent au succès du parcours professionnel des participants et leurs effets sont visibles sur plusieurs générations. Ils offrent aux jeunes avec des compétences moins développées que la moyenne une chance unique de les améliorer. Ces conclusions ont été obtenues grâce à la richesse et à la diversité de la recherche existante qui utilise différentes méthodologies pour examiner une multitude d'aspects des effets engendrés par les expériences d'échange.

Ainsi, il a été démontré qu'à la suite d'un échange scolaire, les élèves peuvent augmenter leur estime de soi, affrontent les nouveaux défis avec plus de sérénité et sont plus forts au niveau émotionnel au moment de leur retour. La recherche dans ce domaine se focalise toutefois sur le développement de la sensibilité interculturelle et des compétences similaires qui peuvent être renforcées par un échange scolaire. En outre, les anciens participants à un échange ont une plus grande probabilité de passer du temps à l'étranger et d'encourager leurs enfants à le faire.

La littérature sur les programmes courts révèle par ailleurs que ces évolutions peuvent également être initiées suite à des échanges de durée relativement courte et que les enfants peuvent aussi en bénéficier. Les rencontres internationales peuvent ainsi représenter une alternative pour ceux pour qui une année à l'étranger ne semble pas réalisable pour les raisons de temps, de moyens financiers ou autres.

Les compétences personnelles et interculturelles peuvent aussi être renforcées de manière significative pendant les études. La recherche qui porte sur la mobilité dans le cadre du programme ERASMUS souligne l'évolution de caractéristiques personnelles qui s'avèrent être d'une grande utilité pour le parcours professionnel futur des participants. Les étudiants sont la population la plus représentée dans les enquêtes portant sur les effets positifs des expériences interculturelles sur la créativité. On peut cependant admettre que cet effet ne se limite pas uniquement aux étudiants, mais qu'il constitue une répercussion générale suite à différentes formes d'expériences interculturelles.

Les échanges scolaires et la mobilité des étudiants sont établis dans les hautes écoles et les gymnases de différents pays depuis longtemps, contrairement à la mobilité des apprentis et aux stages professionnels qui sont des formes d'échange de jeunes relativement peu répandues. Ceci est particulièrement regrettable, car ces derniers offrent aux jeunes professionnels la possibilité d'acquérir des compétences personnelles essentielles pour un apprentissage tout au long de la vie et favorisent donc la réussite professionnelle.

La mobilité professionnelle est une forme d'échange très peu analysée. Une meilleure compréhension de l'utilité que peuvent apporter la mobilité des apprentis et les stages professionnels aux jeunes participants et aux entreprises concernées pourrait constituer une étape importante pour convaincre les entreprises sceptiques des avantages qu'implique un échange.

Les volontariats sont également une forme d'échange de jeunes sous-représentée dans la recherche. Ses potentiels effets sur les participants sont surtout décrits dans des travaux ponctuels et très spécifiques au contexte. Les anciens volontaires rapportent un changement de regard sur leur propre vie et considèrent que le contact avec des personnes ayant les mêmes valeurs et s'intéressant aux mêmes causes leur a été utile et leur a permis d'enrichir leur parcours de vie. Afin de mieux être en mesure d'estimer le potentiel de cette forme d'échange, il est nécessaire d'encourager la recherche systématique ciblée sur l'acquisition de compétences et prenant en compte différents programmes.

Les connaissances sur les différentes formes d'échange sont complétées par une littérature détaillée qui porte sur le retour. Cette dernière se focalise sur les difficultés auxquelles sont confrontés les jeunes après leur retour suite à un échange. L'on constate que les processus de deuil, l'isolement social et les problèmes de communication ne sont pas rares au moment du retour après un séjour à l'étranger. La recherche ne s'intéresse toutefois que très peu aux effets positifs qu'implique le fait de surmonter ces obstacles sur le développement de la personnalité des jeunes. À l'instar de la recherche sur les effets qui se limite généralement aux développements positifs.

La recherche ferait bien de prendre en compte les deux perspectives, c'est-à-dire d'examiner explicitement les potentiels défis pendant les séjours à l'étranger et d'analyser les opportunités de développement qui résultent de la résolution des problèmes lors du retour.

La littérature sur le rôle des familles d'accueil dans les échanges internationaux de jeunes en est quant à elle encore à ses balbutiements. Même si les familles d'accueil ont une importance cruciale dans certaines formes d'échange, on sait peu de choses sur elles et sur les effets que peut provoquer sur elles l'hébergement d'un jeune. La recherche existante souligne toutefois que l'accueil d'un jeune issu d'une culture étrangère contribue à la diminution des préjugés et des stéréotypes au sein de la famille d'accueil. Par ailleurs, les familles d'accueil servent de pont et facilitent l'intégration sociale des participants à l'échange dans le pays d'accueil.

Un aspect des échanges de jeunes se retrouve dans la grande majorité de la littérature existante et est mentionné dans le cadre de différentes formes d'échange et des effets engendrés : ce sont surtout les jeunes ayant de faibles compétences avant l'échange qui profitent le plus de leur expérience à l'étranger. Cependant, ils participent peu aux activités d'échange à cause de barrières sociales et économiques. Il est donc crucial d'intervenir et d'encourager de manière ciblée l'accès à des activités d'échange si l'on veut tirer la plus grande plus-value des échanges internationaux de jeunes.

Indépendamment de l'ampleur de l'augmentation et de l'évolution des compétences, un échange est sans aucun doute une expérience unique et très enrichissante. Les nombreuses influences positives sur les jeunes participants et particulièrement les compétences personnelles et interculturelles font de l'échange de jeunes un investissement très précieux dans son propre avenir. Les échanges de jeunes constituent une expérience de vie qui contribue à une croissance profonde et durable de tous les participants.

14

REMERCIEMENTS



Un travail scientifique n'est jamais l'œuvre d'une seule personne. Ce compendium a pu voir le jour grâce à l'effort de nombreuses personnes. 232 travaux (études et thèses) ont été consultés pour fournir un aperçu des résultats de la recherche scientifique. Nous aimerions tout d'abord remercier tous ces chercheuses et chercheurs, auteures et auteurs.

Les échanges de jeunes nous permettent de recevoir des connaissances de cultures étrangères et d'offrir un aperçu de notre propre culture, de réfléchir à nos valeurs, normes et représentations. Les effets aussi divers que surprenants des échanges de jeunes ont pu être documentés dans la présente publication grâce à la collaboration de toute une équipe. Un grand merci aux collaborateurs d'Intermundo et aux représentants des organisations membres qui ont participé au succès de ce projet grâce à

leurs questions pertinentes et à leurs apports précieux lors des tables rondes. Je tiens à remercier tout particulièrement l'auteur, Stefan Brunner, qui a su parfaitement retravailler et structurer les connaissances essentielles à partir de la masse d'informations. Je remercie également Sonja Luterbach, responsable du projet, pour la planification détaillée et la coordination jusqu'au moment tant attendu de la publication du présent compendium.

La Fondation Mercator Suisse a largement contribué au succès de ce projet. Au nom d'Intermundo, je la remercie sincèrement pour son soutien financier et pour son accompagnement tout au long du projet.

Guido Frey, MBA
Directeur
INTERMUNDO – Association faîtière
pour la promotion des échanges de jeunes

P-17.



BIBLIOGRAPHIE



AFS Interkulturelle Programme Schweiz (2013) : Die Berufslehre wird mobil, Zurich.

Allison, P./ Davis-Berman, J./ Berman, D. (2012) : Changes in latitude, changes in attitude: Analysis of the effects of reverse culture shock. A study of students returning from youth expeditions, in : Leisure studies, 31^e année, n° 4, pp. 487-503.

Allport, G. (1954) : The nature of prejudice, Cambridge.

Alternative-V. (2003) : Experiences of international voluntary service between eastern, south-eastern and western Europe, Eastlinks large scale project - ICYE.

Anderson, P. H./ Lawton, L./ Reveisen, R. J. et al. (2006) : Short-term study abroad and intercultural sensitivity: A pilot study, in : International journal of intercultural relations, 30^e année, n° 4, pp. 457-469.

Andrews, G./ Page, A. C./ Neilson, M. (1993) : Sending your teenagers away: Controlled stress decreases neurotic vulnerability, in : Archives of general psychiatry, 50^e année, n° 7, pp. 585-589.

Ang, S./ Dyne, L. V./ Koh, C. et al. (2007) : Cultural intelligence: Its measurement and effects on cultural judgment and decision making, cultural adaptation and task performance, in : Management and organization review, 3^e année, n° 3, pp. 335-371.

Arhangeli, M. (1999) : Study abroad and experiential learning in Salzburg, Austria, in : Foreign language annals, 32^e année, n° 1, pp. 115-122.

Arnett, C. (2013) : Syntactic gains in short-term study abroad, in : Foreign language annals, 46^e année, n° 4, pp. 705-712.

Bachner, D./ Zeitschel, U. (2004) : „Ripple effects“ or „Quiet waters“?, in : Zeitschel, U. (éd.) : Jugendaustausch – und dann ...? Erkenntnisse und Folgerungen aus Wirkungsstudien und Nachbetreuungsangeboten im internationalen Jugendaustausch, Bensberg, pp. 97-114.

Bachner, D./ Zeitschel, U. (2009a) : Students of four decades: Participants' reflections on the meaning and impact of an international homestay experience, Münster/New York/Munich/Berlin.

Bachner, D./ Zeitschel, U. (2009b) : Long-term effects of international educational youth exchange, in : Intercultural education, 20^e année, n° 1, pp. 45-85.

Badstübner, T./ Ecke, P. (2009) : Student's expectations, target language use, and perceived learning progress in a summer study abroad program in Germany, in : Die Unterrichtspraxis/Teaching german, 42^e année, n° 1, pp. 41-49.

Barron, A. (2002) : Acquisition in interlanguage pragmatics. Learning how to do things with words in a study abroad context, Amsterdam.

Barron, A. (2006) : Learning to say "you" in German: The acquisition of sociolinguistic competence in a study abroad context, in : DuFon, M./ Churchill, E. (éd.) : Language learners in study abroad contexts, pp. 59-90.

Barthold, B. (2010) : Betriebliche Mobilitätsmaßnahmen – Nutzen und inhaltliche Ausgestaltung, in : Wordelmann, P. (éd.) : Internationale Kompetenzen in der Berufsbildung: Stand der Wissenschaft und praktische Anforderungen, Bielefeld, pp. 123-136.

Becker, C./ Goldkamp, S./ Kroos, D. (2012) : Mobilität-Kompetenzwachs für Benachteiligte, in : Impuls, n° 44, pp. 1-123.

Bennet, M. (1986) : A developmental approach to training for intercultural sensitivity, in : International journal of intercultural relations, 10^e année, n° 2, pp. 179-196.

Berner, K. (2004) : Qualifizierung durch Auslandspraktika. Eine Studie in Kooperation mit dem Niedersächsischen Kulturministerium, Cologne.

Bertels, U./ Eylert, S./ Lütke, C. et al. (2004) : Ethnologie in der Schule. Eine Studie zur Vermittlung interkultureller Kompetenz, Münster.

Bundesinstitut für Berufsbildung Bonn (BIBB) (2002) : Grenzüberschreitender Austausch von Auszubildenden und jungen Fachkräften, Bonn.

Birkkraut, G./ Hein, I./ Looke, F. (2004) : The voluntary cultural year in Germany: Perceptions of volunteers, institutions, politicians, and society. The future of civic service in the arts; St. Louis : Center for social development, Washington University.

Black, H./ Duhan, D. (2006) : Assessing the impact of business study abroad programs on cultural awareness and personal development, in : Journal of education for business, 81^e année, n° 4, pp. 387-404.

Brabant, S./ Palmer, E./ Gramling, R. (1990) : Returning home: An empirical investigation of cross-cultural reentry, in : International journal of intercultural relations, 14^e année, n° 4, pp. 387-404.

Broad, S. (2003) : Living the Thai life – a case study of volunteer tourism at the Gibbon rehabilitation project, Thailand, in : Tourism recreation research, 28^e année, n° 3, pp. 63-72.

Brown, L./ Graham, I. (2009) : The discovery of the self through the academic sojourn, in : Existential analysis: Journal of the society for existential analysis, 20^e année, n° 1, pp. 79-93.

Brubaker, C. (2007) : Six weeks in the eifel: A case for culture learning during study abroad, in : Die Unterrichtspraxis/Teaching german, 40^e année, n° 2, pp. 118-123.

Bruggmann, J.-M. (2009) : Wege in die „weite Welt“ – Auslandsaufenthalte und ihr Einfluss auf die Toleranz gegenüber Fremden, in : Fend, H./ Berger, F./ Grob, U. (éd.) : Lebensverläufe, Lebensbewältigung, Lebensglück. Ergebnisse der LIFE-Studie, Wiesbaden, pp. 373-415.

Butcher, A. (2002) : A grief observed: Grief experiences of East Asian international students returning to their countries of origin, in : Journal of studies in international education, 6^e année, n° 4, pp. 354-368.

Büchner, C. (2004) : Investition in Humankapital: Auslandsaufenthalte von Schülern, in : Wochenbericht des DIW Berlin, 71^e année, n° 45, pp. 709-712.

Carlson, S./ Gerhards, J./ Hans, S. (2014) : Klassenunterschiede im Zugang zu transnationalem Humankapital. Eine qualitative Studie zu schulischen Auslandsaufenthalten, in : Carlson, S./ Gerhards, J./ Hans, S. (éd.) : Globalisierung, Bildung und grenzüberschreitende Mobilität, Wiesbaden, pp. 127-152.

Chamove, A./ Soeterik, S. (2006) : Grief in returning sojourner, in : Journal of social sciences, 13^e année, n° 3, pp. 215-220.

Chang, C./ Ehret, A. (2003) : Interkulturelles Lernen in Kurzzeitaustauschprogrammen: Welche Bedingungen tragen dazu bei?, in : Forum Jugendarbeit International, pp. 154-168.

Chang, C./ Perl, D./ Thomas, A. (2007) : Internationale Workcamps und ihre Wirkung auf Teilnehmer, in : Forum Jugendarbeit International, pp. 45-64.

Chieffo, L./ Griffiths, L. (2004) : Large-scale assessment of student attitudes after a short-term study abroad program, in : Frontiers: The interdisciplinary journal of study abroad, 10^e année, pp. 165-177.

Christof, V./ Thompson, C. (2007) : You cannot go home again: A phenomenological investigation of returning to the sojourn country after studying abroad, in : Journal of counseling & development, 85^e année, n° 1, pp. 53-63.

Clarke, I./ Flaherty, T./ Wright, N. et al. (2009) : Student intercultural proficiency from study abroad programs, in : Journal of marketing education, 31^e année, n° 2, pp. 173-181.

Commission européenne (2007) : Study on the impact of Leonardo da Vinci mobility experiences.

Commission européenne (2014) : The Erasmus impact study: Effects of mobility on the skills and employability of students and the internationalisation of higher education institutions.

Cordero, A./ Rodriguez, L. (2009) : Fostering cross-cultural learning and advocacy for social justice through an immersion experience in Puerto Rico, in : Journal of teaching in social work, 29^e année, n° 2, pp. 134-152.

Cubillos, J./ Ilveto, T. (2012) : The impact of study abroad on students' self efficacy perceptions, in : Foreign language annals, 45^e année, n° 4, pp. 494-511.

Cushman, K. (1986) : Human diversity in action: Developing multicultural competencies for the classroom, New York.

Dwyer, M. (2004) : More is better: The impact of study abroad program duration, in : Frontiers: The interdisciplinary journal of study abroad, 10^e année, pp. 151-163.

Ecke, P. (2012) : Verbal fluency development in L2 and L1 during short-term study abroad. Boston.

Ecke, P. (2014) : The effects of study abroad in the german-speaking word: A research review, in : Die Unterrichtspraxis/Teaching german, 47^e année, n° 2, pp. 121-139.

Engle, L./ Engle, J. (2004) : Assessing language acquisition and intercultural sensitivity development in relation to study abroad program design, in : Frontiers: The interdisciplinary journal of study abroad, 10^e année, pp. 219-236.

Fairchild, S./ Pillai, V./ Noble, C. (2006) : The impact of a social work study abroad program in Australia on multicultural learning, in : International social work, 49^e année, n° 3, pp. 390-401.

Fantini, A./ Tirmizis, A. (2006) : Exploring and assessing intercultural competence, World learning publications.

Fend, H. (1994) : Ausländerfeindlich-nationalistische Weltbilder und Aggressionsbereitschaft bei Jugendlichen in Deutschland und in der Schweiz – kontextuelle und personale Antecedensbedingungen, in : Zeitschrift für Sozialisationsforschung und Erziehungssoziologie, 14^e année, n° 2, pp. 131-162.

Forscher-Praktiker-Dialog (F-P-D) (2015) : www.forscher-praktiker-dialog.de, 17.03.2015.

Franklin, K. (2010) : Long-term career impact and professional applicability of the study abroad experience, in : Frontiers: The interdisciplinary journal of study abroad, 19^e année, pp. 169-190.

Fraser, C. (2002) : Study abroad: An attempt to measure the gains, in : German as a foreign language, 1. Jg, pp. 45-65.

Friedrich, W./ Körbel, M. (2011) : Verdeckte Mobilität in der beruflichen Bildung. Ermittlung von Auslandsaufenthalten in der Erstausbildung außerhalb des EU-Programms für lebenslanges Lernen und der bilateralen Austauschprogramme des Bundesministeriums für Bildung und Forschung, in : Impuls, n° 43, pp. 1-120.

Fritzsche, S. (2006) : Multikulturelle Schülerschaft und Fremdenfeindlichkeit, in : Hespeler, W./ Krüger, H./ Fritzsche, W. et al. (éd.) : Unpolitische Jugend? Eine Studie zum Verhältnis von Schule, Anerkennung und Politik, Wiesbaden, pp. 75-96.



Certificat INTERMUNDO-SQS – contrôle de qualité pour les échanges de jeunes.